

Université Mohamed V- Agdal
Faculté des Sciences
Département de Mathématiques
Avenue Ibn Batouta, B.P. 1014, Rabat, Maroc
Filières SM et SMI
Algèbre 4
Structures Algébriques
Exercices Corrigés

Azzouz Cherrabi

ElMostafa Jabbouri

Année 2007-2008

Table des matières

1	Arithmétique	1
2	Groupes	7
3	Anneaux et corps	15
4	Divisibilité dans un anneau principal	19
5	Anneaux de Polynômes	23
6	Sujets d'examens	31
6.1	Côntrole final (2006-2007)	31
6.2	Rattrapage (2006-2007)	34
6.3	Côntrole final (2007-2008)	37
6.4	Rattrapage (2007-2008)	40

Chapitre 1

Arithmétique

Exercice 1.1 On se propose de montrer de deux façons différentes que $\forall n \in \mathbb{N}^*, \exists s, t \in \mathbb{N} : n = 2^s(2t + 1)$.

1) Première méthode : Utiliser une récurrence généralisée sur n .

2) Deuxième méthode : En considérant l'ensemble $A = \{m \in \mathbb{N} : 2^m/n\}$, montrer que A possède un plus grand élément noté s et que $n = 2^s(2t + 1)$.

Solution

1) * Pour $n = 1$, $n = 2^0(2 \cdot 0 + 1)$.

* Supposons que cette propriété est vraie pour tout $k < n$.

* Pour n : on distingue les deux cas suivants :

- Si n est impair, alors $\exists t \in \mathbb{N} : n = 2t + 1$ d'où $n = 2^0(2t + 1)$.

- Si n est pair, alors $\exists k \in \mathbb{N}^* : n = 2k$ et puisque $k < n$, il résulte de l'hypothèse de récurrence que $k = 2^{s'}(2t + 1)$ avec $s', t \in \mathbb{N}$. Ainsi $n = 2^{s'+1}(2t + 1)$.

2) On a $A = \{m \in \mathbb{N} : 2^m/n\} \subset \mathbb{N}$, $A \neq \emptyset$ car $0 \in A$ et A est majoré, car $\forall m \in A$, $m \leq \log n / \log 2$. D'où A possède un plus grand élément qu'on note s . Alors, $n = 2^s k$ et puisque $2^{s+1} \nmid n$, k est impair, i.e., $\exists t \in \mathbb{N} : k = 2t + 1$ donc $n = 2^s(2t + 1)$.

Exercice 1.2

1) Montrer que si $a \in \mathbb{N}$ et p est un nombre premier, alors p/a ou $p \wedge a = 1$.

2) En déduire que si p et q sont deux entiers naturels premiers et distincts, alors $p \wedge q = 1$.

3) Montrer que tout entier $n \geq 2$ admet un diviseur premier (Ind : Considérer l'ensemble $D = \{d \in \mathbb{N} / d \geq 2 \text{ et } d/n\}$, montrer que D possède un plus petit élément p et que p est premier).

4) En déduire que l'ensemble des nombres premiers est infini. (Ind : on suppose que l'ensemble \mathcal{P} des nombres premiers est fini, i.e., $\mathcal{P} = \{p_1, \dots, p_n\}$, avec p_i les nombres premiers, considérer l'entier $m = p_1 \dots p_n + 1$ et utiliser 3)).

Solution

1) Soit $d = p \wedge a$. Puisque d/p et p est premier, $d = 1$ ou $d = p$. Ainsi $p \wedge a = 1$ ou p/a .

2) D'après la question précédente, $p \wedge q = 1$ ou p/q et puisque q est premier et $p \neq q$, $p \wedge q = 1$.

3) Soient $n \geq 2$ et $D = \{d \in \mathbb{N} : d \geq 2 \text{ et } d/n\}$. On a $D \neq \emptyset$ ($n \in D$) et $D \subset \mathbb{N}$, d'où D possède un plus petit élément qu'on note p . Alors p est premier, sinon, $\exists d \notin \{1, p\}$ tel que d/p et par suite d/n , ce qui contredit le fait que p est le plus petit élément de D .

4) Supposons que $\mathcal{P} = \{p_1, \dots, p_n\}$ est fini et considérons $m = p_1 \dots p_n + 1$. On a $m \geq 2$, d'où, d'après 3), $\exists p$ premier : p/m et puisque $p = p_i$, alors $p/p_1 \dots p_n$ donc $p/1 = m - p_1 \dots p_n$, ce qui est absurde.

Exercice 1.3 Soient $a, b \in \mathbb{N}$.

- 1) Montrer que si $a \wedge b = 1$, alors $a \wedge (a + b) = b \wedge (a + b) = 1$ et $ab \wedge (a + b) = 1$.
- 2) En déduire que si $a \wedge b = d$, alors $(a + b) \wedge (a \vee b) = d$.

Solution

1) Si d/a et $d/(a + b)$, alors $d/(a + b) - a = b$ et par suite $d = 1$. On utilise le même raisonnement pour vérifier que $b \wedge (a + b) = 1$.

On a aussi $ab \wedge (a + b) = 1$. En effet, supposons que $ab \wedge (a + b) \neq 1$, $\exists p$ premier tel que p/ab et $p/(a + b)$, alors $(p/a$ et $p/(a + b))$ ou $(p/b$ et $p/(a + b))$ et donc $a \wedge (a + b) \neq 1$ ou $b \wedge (a + b) \neq 1$.

2) Posons $a = da'$ et $b = db'$, alors $a' \wedge b' = 1$ et donc $(a + b) \wedge (a \vee b) = ((da' + db') \wedge (da' \vee db')) = (d(a' + b') \wedge d(a' \vee b')) = d \cdot ((a' + b') \wedge (a' \vee b'))$ et puisque $a' \wedge b' = 1$, on a, d'après la question précédente, $(a' + b') \wedge (a' \vee b') = 1$, d'où $(a + b) \wedge (a \vee b) = d$.

Exercice 1.4

- 1) Soit $n \in \mathbb{N} - \{0, 1\}$. Montrer que tous les entiers suivants ne sont pas des nombres premiers : $n! + 2, n! + 3, \dots, n! + n$.
- 2) Donner 100 entiers consécutifs non premiers.

Solution

1) On remarque que $2/n! + 2, 3/n! + 3, \dots$ et $n/n! + n$.

2) On prend $n = 101$ et $n_k = n! + k$ avec $2 \leq k \leq 101$. D'après la question précédente, les 100 entiers n_k sont des entiers non premiers.

Exercice 1.5 Soit $p \in \mathbb{N} - \{0, 1\}$. Montrer que si $(p - 1)! \equiv -1 \pmod{p}$, alors p est un nombre premier.

Solution Supposons que p n'est pas premier, alors $\exists d \in \{2, \dots, p - 1\} : d/p$. Comme $d \in \{2, \dots, p - 1\}$, $d/(p - 1)!$, i.e., $(p - 1)! \equiv 0 \pmod{d}$. Or, on a $(p - 1)! \equiv -1 \pmod{d}$ car d/p , contradiction.

Exercice 1.6 Soient $n \in \mathbb{N} - \{0, 1\}$ et p un nombre premier. Si p/n , on appelle p -valuation de n , et on la note $v_p(n)$, l'exposant de la plus grande puissance de p divisant n . i.e., $v_p(n) = \sup\{\alpha \in \mathbb{N}^* / p^\alpha/n\}$. Si $p \nmid n$, on convient que $v_p(n) = 0$.

1) Déterminer $v_2(104)$, $v_3(243)$ et $v_5(81)$.

2) Montrer que si $n, m \in \mathbb{N} - \{0, 1\}$, alors $v_p(nm) = v_p(n) + v_p(m)$.

3) Montrer que $v_2(1000!) = 994$.

Solution

1) On a $104 = 2^3 \cdot 13$, d'où $v_2(104) = 3$. De même, $v_3(243) = 5$ et $v_5(81) = 0$.

2) Posons $v_p(n) = \alpha$ et $v_p(m) = \beta$, alors $p^{\alpha+\beta}/nm$ et donc $\alpha + \beta \leq v_p(nm)$. On a aussi $p^{\alpha+\beta+1} \nmid nm$, sinon $p^{\alpha+1}/n$ ou $p^{\beta+1}/m$, alors $v_p(nm) = v_p(n) + v_p(m)$.

3) $1000! = 1.(2.1).3.(2.2) \dots 999.(2.500) = 2^{500} \cdot 500! \cdot k$ avec $2 \nmid k$, donc, en utilisant 2), $v_2(1000!) = 500 + v_2(500!)$. Aussi, $v_2(500!) = 250 + v_2(250!)$, $v_2(250!) = 125 + v_2(125!)$, $v_2(125!) = 62 + v_2(62!)$, $v_2(62!) = 31 + v_2(31!)$, $v_2(31!) = 15 + v_2(15!)$, $v_2(15!) = 7 + v_2(7!)$, $v_2(7!) = 3 + v_2(3!) = 4$ et ainsi $v_2(1000!) = 500 + 250 + 125 + 62 + 31 + 15 + 7 + 3 + 1 = 994$.

Exercice 1.7 Montrer que :

- 1) $11/2^{123} + 3^{121}$
- 2) $7/3^{2n+1} + 2^{n+2}$

Solution

1) On a $2^5 \equiv -1 \pmod{11}$, d'où $2^{10} \equiv 1 \pmod{11}$. Aussi, on a $3^5 \equiv 1 \pmod{11}$, alors $2^{123} + 3^{121} = (2^{10})^{12} \cdot 2^3 + (3^{10})^{12} \cdot 3 \equiv 2^3 + 3 \equiv 0 \pmod{11}$.

2) $3^{2n+1} + 2^{n+2} = (3^2)^n \cdot 3 + 2^n \cdot 4 \equiv 2^n(3 + 4) \equiv 0 \pmod{7}$.

Exercice 1.8

1) Soient $a, b \in \mathbb{Z}^*$. On suppose qu'il existe $q, c \in \mathbb{Z}$ tels que $b = aq + c$. Montrer que $a \wedge b = a \wedge c$.

2) Soit $k \in \mathbb{N}$. Montrer que $(5k + 3) \wedge (2k - 1)$ divise 11 et que $(5k + 3) \wedge (2k - 1) = 1$ si, et seulement si, $k + 5$ n'est pas congru à 0 modulo 11 (Ind : Appliquer deux fois la réduction issue de 1)).

3) Soient $a = 327$ et $b = 823$. Résoudre l'équation : $ax + by = 36$.

Solution

1) Posons $d = a \wedge b$ et $d' = a \wedge c$. On a d/aq et d/b d'où $d/b - aq$ donc d/c . Puisque d/c et d/a , alors d/d' . De même, on vérifie que d'/d et ainsi $d = d'$.

2) * On a $5k + 3 = 2(2k - 1) + (k + 5)$. Posons $b = 5k + 3, a = 2k - 1$ et $c = k + 5$. En utilisant 1), on a : $(5k + 3) \wedge (2k - 1) = (2k - 1) \wedge (k + 5)$. On a aussi $2k - 1 = 2(k + 5) - 11$, alors $(2k - 1) \wedge (k + 5) = (k + 5) \wedge 11$ et ainsi $(5k + 3) \wedge (2k - 1) = (k + 5) \wedge 11$ divise 11.

* On a $(k + 5) \wedge 11 = 1$ si, et seulement si, $k + 5 \not\equiv 0 \pmod{11}$, car 11 est premier, d'où $(5k + 3) \wedge (2k - 1) = 1$ si, et seulement si, $k + 5 \not\equiv 0 \pmod{11}$.

3) On prend $k = 164, a = 2k - 1 = 327$ et $b = 5k + 3 = 823; k + 5 = 169 \equiv 4 \pmod{11}$ d'où, d'après 2), $a \wedge b = 1$.

On a $(k + 5) \wedge 11 = 1$. Utilisons l'algorithme d'Euclide pour déterminer $s, t \in \mathbb{Z}$ tels que $s(k + 5) + 11t = 1; k + 5 = 169 = 11 \times 15 + 4, q_1 = 15, r_1 = 4; 11 = 4 \times 2 + 3, q_2 = 2, r_2 = 3; 4 = 3 \times 1 + 1, q_3 = 1, r_3 = 1$, alors $1 = (1 + q_2q_3)(k + 5) + 11(-q_1 - q_3 - q_1q_2q_3) = 3(k + 5) - 46 \cdot 11$; on prend $s = 3$ et $t = -46$.

Utilisons la réduction 1) pour déterminer $u, v \in \mathbb{Z}$ tels que $ub + va = 1$. On a $s(k + 5) + 11t = 1$, alors $1 = s(b - 2a) + t[2(k + 5) - a] = s(b - 2a) + t[(2b - 4a) - a] = (s + 2t)b + (-2s - 5t)a$ et ainsi, on prend $u = s + 2t = -89$ et $v = -2s - 5t = 224$, d'où $36ub + 36va = 36$, alors $(x - 36v)a + (y - 36u)b = 0$ (*), ainsi $b/(x - 36v)a$ et par suite $b/(x - 36v)$, car $a \wedge b = 1$. Alors, $x = 36v + mb$, où $m \in \mathbb{Z}$. En remplaçant x par $36v + mb$ dans (*), on obtient $y = 36u - ma$. On vérifie facilement que $x = 36v + mb$ et $y = 36u - ma$ est solution de l'équation et ainsi $S = \{(36v + mb, 36u - ma)/m \in \mathbb{Z}\} = \{(8064 + mb, -3204 - ma)/m \in \mathbb{Z}\}$.

Exercice 1.9

- 1) Déterminer $x_1, x_2 \in \mathbb{Z}$ tels que $\begin{cases} x_1 \equiv 1 \pmod{28} \\ x_1 \equiv 0 \pmod{19} \end{cases}$ et $\begin{cases} x_2 \equiv 0 \pmod{28} \\ x_2 \equiv 1 \pmod{19} \end{cases}$.
- 2) Déterminer $x \in \mathbb{Z}$ tel que $\begin{cases} x \equiv 13 \pmod{28} \\ x \equiv 9 \pmod{19} \end{cases}$.

Solution

1) On a $28 \wedge 19 = 1$, d'où $19.3 + (-2).28 = 1$. En posant $c_1 = 19u = 57$ et $c_2 = 28v = -56$, on obtient $\begin{cases} c_1 \equiv 1 \pmod{28} \\ c_2 \equiv 0 \pmod{19} \end{cases}$ et ainsi $x_1 \equiv c_1 \pmod{28.19 = 532}$. De même, $x_2 \equiv c_2 \pmod{28.19 = 532}$.

2) Posons $b_1 = 13$ et $b_2 = 9$ alors $\begin{cases} x \equiv 13 \pmod{28} \\ x \equiv 9 \pmod{19} \end{cases}$ si, et seulement si, $x \equiv b_1c_1 + b_2c_2 \pmod{28.19 = 532}$, i.e., $x \equiv 13.57 - 9.56 = 237 \pmod{28.19 = 532}$.

Exercice 1.10

1) Soit p un nombre premier.

a) Montrer que pour tout entier naturel non nul $k < p$, on a $p | C_p^k$.

b) En déduire le petit théorème de Fermat : si p est premier, alors pour tout entier x tel que $x \not\equiv 0 \pmod{p}$, on a $x^{p-1} \equiv 1 \pmod{p}$.

2) Soit $n \in \mathbb{N}^*$. On appelle **Indicateur d'Euler** de n le nombre, noté $\varphi(n)$, des entiers m tels que $1 \leq m \leq n$ et $m \wedge n = 1$. i.e., $\varphi(n) = \text{card}\{m \in \mathbb{N} : 1 \leq m \leq n \text{ et } m \wedge n = 1\}$.

a) Calculer $\varphi(6)$, $\varphi(8)$, $\varphi(13)$ et $\varphi(p)$ si p est premier.

b) Montrer que si p et q sont deux nombres premiers distincts, alors $\varphi(pq) = (p-1)(q-1)$. (Ind : Déterminer le nombre des m tels que $1 \leq m \leq pq$ et $m \wedge pq \neq 1$).

Solution

1)

a) On a $pC_{p-1}^{k-1} = kC_p^k$ d'où p/kC_p^k et puisque $p \wedge k = 1$ ($k < p$ et p premier), alors $p | C_p^k$.

b) Utilisons maintenant une récurrence finie sur $\{1, \dots, p-1\}$ pour montrer que $x^p \equiv x \pmod{p}$. Le résultat est évident pour $x = 1$, supposons que le résultat est vrai pour x . Alors,

$$(x+1)^p = x^p + \sum_{k=1}^{p-1} C_p^k x^{p-k} + 1. \text{ Or, pour } k : 1 \leq k \leq p-1, p | C_p^k, \text{ d'où } (x+1)^p \equiv x^p + 1 \equiv x + 1 \pmod{p}.$$

Ainsi, pour tout entier x , $p | x^p - x = x(x^{p-1} - 1)$, comme $p \wedge x = 1$, $p | (x^{p-1} - 1)$, i.e., $x^{p-1} \equiv 1 \pmod{p}$.

2)

a) $\varphi(6) = 2$, $\varphi(8) = 4$, $\varphi(13) = 12$ et puisque $\forall k \in \{1, \dots, p-1\}, k \wedge p = 1$, $\varphi(p) = p-1$.

b) Soit m tel que $1 \leq m \leq pq$. On a $m \wedge pq \neq 1$ si, et seulement si, p/m ou q/m . Alors, les entiers m tels que $1 \leq m \leq pq$ et $m \wedge pq \neq 1$ sont exactement les multiples de p ou de q dans $\{1, \dots, pq\}$.

Les multiples de p dans $\{1, \dots, pq\}$ sont $p, 2p, \dots, qp$ et par suite, leur nombre est q . De même, le nombre des multiples de q dans $\{1, \dots, pq\}$ est p . Puisque pq est le seul multiple commun de p et q dans $\{1, \dots, pq\}$, le nombre des entiers m tels que $1 \leq m \leq pq$ et $m \wedge pq \neq 1$ est $p + q - 1$. Ainsi, le nombre des entiers m tels que $1 \leq m \leq pq$ et $m \wedge pq = 1$ est $pq - (p + q - 1) = (p-1)(q-1)$ et donc $\varphi(pq) = (p-1)(q-1)$.

Exercice 1.11 (Le cryptosystème RSA inventé par Rivest, Shamir et Adelman en 1977)

Une personne **A** veut utiliser le cryptosystème RSA, il prend deux nombres premiers p et q distincts, et pose $n = pq$. Il choisit un entier e avec $1 < e < \varphi(n)$ et $e \wedge \varphi(n) = 1$.

1) Montrer qu'il existe un, et un seul, entier d tel que $1 < d < \varphi(n)$ et $ed \equiv 1 \pmod{\varphi(n)}$ (utiliser l'identité de Bezout).

- Le couple (\mathbf{n}, \mathbf{e}) s'appelle **la clef publique de A** (cette clef est publiée sur Internet).
- Le couple (\mathbf{n}, \mathbf{d}) s'appelle **la clef privée de A** (p, q et d doivent rester secrets).

2) Montrer que pour tout entier x tel que $1 < x < n$, on a $(x^e)^d \equiv x \pmod{n}$. (Ind : montrer le résultat modulo p puis modulo q en utilisant l'exercice précédent).

3) Application : on prend $p = 7, q = 17, e = 11, n = 119$ et $\varphi(n) = 96$.

a) Trouver d tel que $1 < d < 96$ et $ed \equiv 1 \pmod{96}$.

b) On veut envoyer le message $x = 5$ à la personne A. Calculer $y \equiv x^e \pmod{n}$ (on chiffre le message x avec la clef publique de A).

c) A reçoit le message crypté y . Calculer $y^d \pmod{n}$, et montrer que A peut retrouver le message original x (A déchiffre le message codé y avec sa clef privée).

Solution

1) D'après le théorème de Bezout, $\exists d_1, d_2 \in \mathbb{Z} : ed_1 + \varphi(n)d_2 = 1$. Soit d le résidu de d_1 modulo $\varphi(n)$, d'où $0 \leq d < \varphi(n)$ et $ed \equiv 1 \pmod{\varphi(n)}$. Il est évident que $d \notin \{0, 1\}$. Supposons maintenant qu'il existe un entier $d' : 1 < d' < \varphi(n)$ et $ed' \equiv 1 \pmod{\varphi(n)}$, alors $\varphi(n)/e(d-d')$ et par suite $\varphi(n)/(d-d')$, car $e \wedge \varphi(n) = 1$. Comme $|d-d'| < \varphi(n)$, on a $d' = d$.

2) Puisque $ed \equiv 1 \pmod{\varphi(n)}$, $\exists d' \in \mathbb{Z}$ tel que $ed + \varphi(n)d' = 1$. Il est évident que $d' \in \mathbb{Z}^-$ et par suite posons $d' = -d'' \in \mathbb{Z}^-$. Distinguons les deux cas suivants :

* Si $x \wedge n = 1$, on a $x^{p-1} \not\equiv 0 \pmod{q}$, sinon q/x et par suite $x \wedge n \neq 1$. Alors, en utilisant le petit théorème de Fermat, $(x^{p-1})^{q-1} \equiv 1 \pmod{q}$. De même, $(x^{q-1})^{p-1} \equiv 1 \pmod{p}$, d'où $q/x^{\varphi(n)} - 1$ et $p/x^{\varphi(n)} - 1$. Puisque p et q sont premiers et distincts, alors $n = pq/x^{\varphi(n)} - 1$ et ainsi $x^{\varphi(n)} \equiv 1 \pmod{n}$.

Comme $ed - \varphi(n)d'' = 1$, $(x^e)^d = x^1(x^{\varphi(n)})^{d''} \equiv x \pmod{n}$, car $x^{\varphi(n)} \equiv 1 \pmod{n}$.

* Si $x \wedge n \neq 1$, alors x est un multiple de p ou x est un multiple de q . Remarquons d'abord que x ne peut pas être un multiple commun de p et de q , sinon, n/x ce qui est impossible car $1 < x < n$. Supposons que p/x et que $q \nmid x$ (de même si q/x et $p \nmid x$), alors $x^{p-1} \not\equiv 0 \pmod{q}$ d'où $(x^{p-1})^{q-1} \equiv 1 \pmod{q}$. Ainsi, $(x^e)^d = x^1(x^{\varphi(n)})^{d''} \equiv x \pmod{q}$, car $x^{\varphi(n)} \equiv 1 \pmod{q}$ et comme $(x^e)^d \equiv x \equiv 0 \pmod{p}$, $(x^e)^d \equiv x \pmod{n}$.

3)

a) $e \wedge \varphi(n) = 1$. $\varphi(n) = 96 = 11 \cdot 8 + 8$, $q_1 = 8, r_1 = 8$, $e = 11 = 8 \cdot 1 + 3$, $q_2 = 1, r_2 = 3$, $r_1 = 8 = 3 \cdot 2 + 2$, $q_3 = 2, r_3 = 2$, $r_2 = 3 = 2 \cdot 1 + 1$, $q_4 = 1, r_4 = 1$, alors $r_4 = 1 = r_2 - r_3 q_4 = r_2 - (r_1 - r_2 q_3) q_4 = -r_1 + r_2(1 + q_3 q_4) = -r_1 + (e - r_1 q_2)(1 + q_3 q_4) = e(1 + q_3 q_4) - r_1(1 + q_2 + q_2 q_3 q_4) = e(1 + q_3 q_4) - (\varphi(n) - e q_1)(1 + q_2 + q_2 q_3 q_4) = e(1 + q_1 + q_1 q_2 + q_3 q_4 + q_1 q_2 q_3 q_4) + \varphi(n)(-1 - q_2 - q_2 q_3 q_4)$ et par suite, on a $d = 1 + q_1 + q_1 q_2 + q_3 q_4 + q_1 q_2 q_3 q_4 = 35$.

b) Calcul de $5^{11} \pmod{119}$: pour simplifier les calculs, on écrit l'exposant 11 en binaire : $11 = (1011)_2$, d'où $5^{11} = 5^{2^3} \cdot 5^{2^1} \cdot 5^1 \equiv 67.25.5 \equiv 45 \pmod{119}$.

c) Calcul de $y^d = (45)^{35} \pmod{n}$. on écrit l'exposant 35 en binaire : $35 = (100011)_2$, d'où $y^d \equiv 45^{2^5} \cdot 45^2 \cdot 45 \equiv 18.2.45 \equiv 5 \pmod{119}$.

Lorsque A reçoit le message y , il calcule $y^d \pmod{n}$ et obtient x , car $y^d = (x^e)^d \equiv x \pmod{n}$.

Chapitre 2

Groupes

Exercice 2.1 Soient G un groupe, H et K deux sous-groupes de G tels que $H \neq G$ et $K \neq G$. Montrer que $H \cup K \neq G$.

Solution

Si $H \subset K$ (resp. $K \subset H$), alors $H \cup K = K \neq G$ (resp. $H \cup K = H \neq G$). Supposons que $H \not\subset K$ et que $K \not\subset H$, alors $\exists h \in H : h \notin K$ et $\exists k \in K : k \notin H$. On a $hk \in G$, mais $hk \notin H \cup K$ car si $hk \in H$, alors $k = h^{-1}(hk) \in H$, de même si $hk \in K$.

Exercice 2.2 (Théorème de Wilson) Soit $p \in \mathbb{N}$. Montrer que si p est un nombre premier, alors $(p-1)! \equiv -1 \pmod{p}$. (Ind : considérer le groupe multiplicatif $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^*$ et déterminer ses éléments \bar{x} tels que $\bar{x} = \bar{x}^{-1}$).

Solution

On cherche d'abord les éléments $\bar{x} \in (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^*$ tels que $\bar{x} = \bar{x}^{-1}$. On a $\bar{x} = \bar{x}^{-1}$ si, et seulement si, $\bar{x}^2 = \bar{1}$ si, et seulement si, $p/x^2 - 1 = (x-1)(x+1)$ si, et seulement si, $p/x - 1$ ou $p/x + 1$, i.e., $\bar{x} = \bar{1}$ ou $\bar{x} = \overline{-1} = \overline{p-1}$. Ainsi, si $\bar{k} \in \{\bar{2}, \dots, \overline{p-2}\}$, i.e., $\bar{k} \in (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^* - \{\bar{1}, \overline{p-1}\}$, alors $\bar{k}^{-1} \neq \bar{k}$ et $\bar{k}^{-1} \in \{\bar{2}, \dots, \overline{p-2}\}$ d'où $\prod_{2 \leq k \leq p-2} \bar{k} = \bar{1}$ et ainsi $(p-1)! =$

$$\overline{1 \cdot p - 1} \cdot \prod_{2 \leq k \leq p-2} \bar{k} = \overline{p-1} = \overline{-1} \pmod{p}.$$

Exercice 2.3 Soit $G = \langle a \rangle$ un groupe cyclique d'ordre n .

- 1) Montrer que tout sous-groupe de G est cyclique.
 - 2) Soit $H \neq \{e\}$ un sous-groupe de G et m le plus petit entier strictement positif tel que $a^m \in H$. Montrer que m/n et que $|H| = \frac{n}{m}$.
 - 3) Montrer que si $d \in \mathbb{N}$ est tel que d/n , alors G possède un unique sous-groupe d'ordre d .
- Application : Déterminer le sous-groupe de $\mathbb{Z}/104\mathbb{Z}$ d'ordre 4.

Solution

1) Soit H un sous-groupe de $G = \langle a \rangle$. Supposons que $H \neq \{e\}$ (si $H = \{e\}$, $H = \langle e \rangle$ est cyclique), alors, d'après le cours, $H = \langle a^m \rangle$, avec m est le plus petit entier strictement positif tel que $a^m \in H$.

2) On a $H = \langle a^m \rangle$. En effectuant la division euclidienne de n par m , on obtient $n = mq + r$ avec $(q, r) \in \mathbb{N} \times \mathbb{N}$ et $0 \leq r < m$.

Puisque $G = \langle a \rangle$ est d'ordre n , $e = a^n$ d'où $e = a^{mq} \cdot a^r \in H$ et comme $a^{mq} = (a^m)^q \in H$ car $a^m \in H$, $a^r = (a^{mq})^{-1} \in H$. Etant donné que m est le plus petit entier strictement positif tel que $a^m \in H$ et que $0 \leq r < m$, alors $r = 0$ et ainsi m/n .

Posons $|H| = o(a^m) = s$. On a $a^{ms} = (a^m)^s = e$ d'où n/ms et puisque $m/n, \frac{n}{m}/s$. D'autre part, $(a^m)^{\frac{n}{m}} = a^n = e$ d'où $s/\frac{n}{m}$. Alors $s = \frac{n}{m}$.

3) Si $d = 1$, alors $H = \{e\}$ est l'unique sous-groupe de G d'ordre 1.

Supposons que $d > 1$. Soit $H = \langle a^{\frac{n}{d}} \rangle$. Puisque $d/n, \frac{n}{d}$ est le plus petit entier strictement positif tel que $a^{\frac{n}{d}} \in H$; en effet, si $a^s \in H = \langle a^{\frac{n}{d}} \rangle$, $a^s = (a^{\frac{n}{d}})^t$ d'où $a^{sd} = e$ ainsi n/sd et puisque $d/n, \frac{n}{d}/s$. Alors, d'après b), $|H| = \frac{n}{d} = d$.

De plus, Si K est un sous-groupe de G (d'ordre d) alors $K = \langle a^m \rangle$ avec m est le plus petit entier strictement positif tel que $a^m \in K$ et, d'après b), on a $d = \frac{n}{m}$ d'où $K = \langle a^m \rangle = \langle a^{\frac{n}{d}} \rangle = H$.

Application : $\mathbb{Z}/104\mathbb{Z}$ est un groupe cyclique et 4/104. Alors, d'après c), $\mathbb{Z}/104\mathbb{Z}$ possède un unique sous-groupe H d'ordre 4 et $H = \langle \frac{104}{4} \cdot \bar{1} \rangle = \langle \bar{26} \rangle = \{\bar{0}, \bar{26}, \bar{52}, \bar{78}\}$.

Exercice 2.4

1) Soit $\bar{m} \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$. Montrer que $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} = \langle \bar{m} \rangle$ si, et seulement si, $m \wedge n = 1$.

2) En déduire que si G est un groupe cyclique d'ordre n , alors $\varphi(n)$ est le nombre des générateurs distincts de G .

3) Montrer que si d/n , alors $\varphi(d)$ est le nombre d'éléments de $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ d'ordre d . (ind. appliquer 2) à l'unique sous-groupe de $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ d'ordre d).

4) En déduire que $n = \sum_{d/n} \varphi(d)$.

Solution

1) Supposons que $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} = \langle \bar{m} \rangle$, alors $\exists u \in \mathbb{Z} : \bar{1} = u\bar{m} = \overline{um}$, i.e., $\exists v \in \mathbb{Z} : um + vn = 1$ d'où $m \wedge n = 1$. Réciproquement, si $m \wedge n = 1$, alors $\exists u, v \in \mathbb{Z} : um + vn = 1$ d'où $\overline{um} = \bar{1} \pmod{n}$ et ainsi $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} = \langle \bar{m} \rangle$ (si $\bar{x} \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ alors $\bar{x} = xu \cdot \bar{m} \in \langle \bar{m} \rangle$).

2) Puisque G est cyclique d'ordre n , alors $G \simeq \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$. Ainsi, d'après la question précédente, le nombre de générateurs de $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ n'est autre que le nombre des $m : 1 \leq m \leq n$ et $m \wedge n = 1$.

3) Soient H l'unique sous-groupe de $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ d'ordre d et $\bar{m} \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$. On a $o(\bar{m}) = d$ si, et seulement si, $H = \langle \bar{m} \rangle$. Ainsi le nombre des éléments de $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ d'ordre d est égal au nombre des générateurs de H .

Comme H est cyclique d'ordre d , $H \simeq \mathbb{Z}/d\mathbb{Z}$. Alors, d'après la question précédente, le nombre des générateurs de H est $\varphi(d)$.

4) Soient $d \in \mathbb{N}$ et $E_d = \{\bar{m} \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} / o(\bar{m}) = d\}$. Si $d \nmid n$, alors $E_d = \emptyset$ ($o(\bar{m})/n, \forall \bar{m} \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$) et si d/n , alors $E_d = \{\bar{m} \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} / o(\bar{m}) = d\} \neq \emptyset$ (question 3) de l'exercice précédent). Aussi, si $d \neq d'$, alors $E_d \cap E_{d'} = \emptyset$ et $\forall \bar{m} \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}, \exists! d : \bar{m} \in E_d$. Ainsi, $(E_d)_{d/n}$ forment une partition de $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ et par suite $n = |\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}| = \sum_{d/n} \text{card}(E_d)$. Or, d'après 3), $\text{card}(E_d) = \varphi(d)$

et donc $n = \sum_{d/n} \varphi(d)$.

Exercice 2.5 Soient G un groupe fini, H et K deux sous-groupes de G . On pose $L = H \cap K$ et $(K/L)_g = \{k_1L, \dots, k_nL\}$, où k_1L, \dots, k_nL sont les différentes classes de K modulo L à gauche.

1) Montrer que k_1H, \dots, k_nH forment une partition de KH .

2) En déduire que $\text{card}(KH) = \frac{|K||H|}{|H \cap K|}$.

Solution

1) On a :

* $\forall i = 1, \dots, n : k_iH \neq \emptyset$ car $k_i = k_i e \in k_iH$.

* Si $i \neq j$, $k_iH \cap k_jH = \emptyset$, sinon $\exists h, h' \in H : k_ih = k_jh'$ alors $k_j^{-1}k_i = h'h^{-1} \in H \cap K = L$ d'où $k_jL = k_iL$, ce qui contredit le fait que $k_jL \cap k_iL = \emptyset$.

* On a $\bigcup_{i=1}^n k_iH \subset KH$. Vérifions alors l'autre inclusion : soit $kh \in KH$. Comme $K = \bigcup_{i=1}^n k_iL$, alors $\exists j : k \in k_jL$ d'où $k = k_jl$, avec $l \in L$, ainsi $kh = k_j(lh) \in k_jH$ car $l \in L \subset H$ et $h \in H$.

2) Puisque k_1H, \dots, k_nH forment une partition de KH , $\text{card}(KH) = \sum_{i=1}^n \text{card}(k_iH)$. En

remarquant que $\forall i = 1, \dots, n$, $f : H \rightarrow k_iH, h \mapsto k_ih$ est une bijection, on a $\text{card}(k_iH) = |H|$ d'où $\text{card}(KH) = n|H|$. D'après le théorème de Lagrange, on a $n = [K : L] = \frac{|K|}{|L|}$ d'où $\text{card}(KH) = \frac{|K||H|}{|L|}$.

Exercice 2.6 Soient G un groupe, H et K deux sous-groupes distingués de G et tels que $H \cap K = \{e\}$.

1) Montrer que $\forall h \in H, \forall k \in K, hk = kh$.

2) Montrer que HK est un sous-groupe distingué de G et que $HK \simeq H \times K$.

Solution

1) On a $\forall h \in H, \forall k \in K, hkh^{-1}k^{-1} = (hkh^{-1})k^{-1} \in K$ car $K \triangleleft G$ et par suite $hkh^{-1} \in K$. De même, $hkh^{-1}k^{-1} = h(kh^{-1}k^{-1}) \in H$. D'où $hkh^{-1}k^{-1} = H \cap K = \{e\}$ et donc $hk = kh$.

2) Puisque $HK = KH$, HK est un sous-groupe de G . On a aussi $HK \triangleleft G$. En effet, soit $g \in G, h \in H, k \in K$, alors $ghkg^{-1} = (ghg^{-1})(kg^{-1}) \in HK$ car H et K sont distingués dans G .

Montrons que $HK \simeq H \times K$. Soit $f : H \times K \rightarrow HK, (h, k) \mapsto hk$. f est évidemment une application surjective et en utilisant $hk = kh, \forall h \in H, \forall k \in K$, on vérifie facilement que f est un homomorphisme de groupes. f est aussi injectif. En effet, soit $(h, k) \in \ker f$ d'où $hk = e$ alors $h = k^{-1} \in H \cap K = \{e\}$, i.e., $h = k = e$.

Exercice 2.7 Soit G un groupe.

1) Montrer que si $|G|$ est pair, alors G possède un élément d'ordre 2. (Considérer l'ensemble $E = \{x \in G / x \neq x^{-1}\}$).

2) Soit G un groupe non cyclique d'ordre 6 et a un élément de G d'ordre 2.

a) Montrer que si $b \in G : o(b) = 2$ et $ab = ba$, alors $b = a$. (Ind : considérer le sous-groupe $\langle a, b \rangle$).

b) Montrer que G possède un élément d'ordre 3. (Ind. soit $b \in G - \{a, b\}$. Montrer que si $o(b) = 2$ alors $o(ab) = 3$).

c) Dans la suite, on note c cet élément.

i) Montrer que $ac \neq ca$ et que $G = \{e, a, c, c^2, ac, ac^2\}$.

ii) En déduire que $ca = ac^2$ et que $G \simeq S_3$. (Ind. considérer la table de multiplication de G).

Solution

1) Soit $E = \{x \in G/x \neq x^{-1}\}$. Supposons que $E \neq \emptyset$, sinon $\forall x \in G : x^2 = e$ et puisque $|G| > 1$, il suffit de prendre $x \neq e$. On remarque que si $x \in E$, alors $x^{-1} \in E$ et $x \neq x^{-1}$ d'où $\text{card}(E)$ est pair et par suite $\text{card}(G - E)$ est pair. Comme $e \in (G - E)$, $\exists x \in G - E : x \neq e$ et ainsi $o(x) = 2$.

2) a est un élément de G d'ordre 2 (un tel élément existe car $|G| = 6$ est pair (question 1)).

a) Si $b \neq a$ alors $H = \{e, a, b, ab\}$ est un sous-groupe de G , ce qui est faux car $|H| = 4 \nmid |G| = 6$.

b) Soit $b \in G - \{e, a\}$. Puisque G est non cyclique et $b \neq e$, $o(b) \in \{2, 3\}$. Supposons que $o(b) = 2$ alors $o(ab) \in \{1, 2, 3, 6\}$. Or, $o(ab) \neq 1$ sinon $b = a$, $o(ab) \neq 2$ sinon $ab = ba$ et par suite $b = a$ (utiliser a)) et $o(ab) \neq 6$ sinon $G = \langle ab \rangle$ est cyclique. Alors $o(ab) = 3$.

c)

i) Si $ac = ca$, alors $o(ac) = 6$. En effet, $o(ac) \neq 1$ sinon $ac = e$ et donc $c = a$, $o(ac) \neq 2$ sinon $(ac)^2 = a^2c^2 = c^2 = e$ et $o(ac) \neq 3$ sinon $(ac)^3 = a^3c^3 = a = e$ et donc $o(ac) = 6$. D'où G est cyclique, contradiction.

Puisque $o(a) = 2 \nmid |\langle c \rangle| = 3$, $a \notin \langle c \rangle$ d'où e, c, c^2, a sont des éléments de G deux à deux distincts. On vérifie facilement que e, c, c^2, a, ac, ac^2 sont des éléments de G deux à deux distincts et donc $G = \{e, c, c^2, a, ac, ac^2\}$.

ii) On a $ca \neq e$, sinon $c = e$, $ca \neq c$, sinon $a = e$, $ca \neq c^2$, sinon $a = c$, $ca \neq a$, sinon $c = e$. On a aussi, d'après la question précédente, $ca \neq ac$ d'où $ca = ac^2$.

(On peut aussi remarquer que $[G : \langle c \rangle] = 2$ alors, d'après le cours, $\langle c \rangle \triangleleft G$ et par suite $aca^{-1} \in \langle c \rangle$. $aca^{-1} \neq e$ car $c \neq e$ et $aca^{-1} \neq c$ car $ac \neq ca$, alors $aca^{-1} = c^2$ et ainsi $ca = ac^2$).

La table de multiplication de G est

$\uparrow \cdot$	e	a	ac	ac^2	c	c^2
e	e	a	ac	ac^2	c	c^2
a	a	e	c	c^2	ac	ac^2
ac	ac	c^2	e	c	ac^2	a
ac^2	ac^2	c	c^2	e	a	ac
c	c	ac^2	a	ac	c^2	e
c^2	c^2	ac	ac^2	a	e	c

(Pour ne pas effectuer tous les calculs, on utilise le

fait que cette table est un carré latin).

L'homomorphisme $f : G \rightarrow S_3$ défini par $f(a) = (12)$, $f(c) = (123)$ est un isomorphisme de groupes.

Exercice 2.8 Soit $Gl_2(\mathbb{C})$ le groupe des matrices carrées d'ordre 2 inversibles à coefficients dans \mathbb{C} . On considère les éléments suivants : $I = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$, $A = \begin{pmatrix} 0 & i \\ i & 0 \end{pmatrix}$ et $B = \begin{pmatrix} j & 0 \\ 0 & j^2 \end{pmatrix}$, où $j = e^{i\frac{2\pi}{3}}$.

On note $G = \langle A, B \rangle$ le sous-groupe de $Gl_2(\mathbb{C})$ engendré par A et B .

- 1) Déterminer les ordres de A et de B .
- 2) Vérifier que $ABA^{-1} = B^2$ et que $AB^2A^{-1} = B$.
- 3) Montrer que $G = \{A^h B^k / h \in \{0, 1, 2, 3\} \text{ et } k \in \{0, 1, 2\}\}$.

Solution

1) $o(A) = 4$ ($A^2 = -I, A^3 = -A, A^4 = I$). $o(B) = 3$ ($B^2 = \begin{pmatrix} j^2 & 0 \\ 0 & j \end{pmatrix}, B^3 = I$).

2) On a $ABA^{-1} = ABA^3 = -ABA = \begin{pmatrix} j^2 & 0 \\ 0 & j \end{pmatrix} = B^2$. Aussi, $AB^2A^{-1} = (ABA^{-1})^2 = (-ABA)^2 = (B^2)^2 = B$.

3) Soit $M \in G$, alors $M = A^{m_1}B^{n_1} \dots A^{m_r}B^{n_r}$ avec $m_i, n_i \in \mathbb{Z}$ et $r \in \mathbb{N}^*$. Puisque $o(A) = 4$ et $o(B) = 3$ alors $M = A^{l_1}B^{s_1} \dots A^{l_r}B^{s_r}$ avec $l_i \in \{0, 1, 2, 3\}$ et $s_i \in \{0, 1, 2\}$.

On a $BA = AB^2$ (question 2)), $B^2A = B(BA) = B(AB^2) = (BA)B^2 = AB^4 = AB$ et ainsi si $C = B^lA^s$ (avec $l \in \{1, 2\}$ et $s \in \{1, 2, 3\}$) alors $C = A^uB^v$. (Par exemple, si $C = BA^2$, alors $C = (BA)A = (AB^2)A = A(B^2A) = A(AB) = A^2B$). Par suite, M s'écrit sous la forme $M = A^hB^k$ avec $h \in \{0, 1, 2, 3\}$ et $k \in \{0, 1, 2\}$.

Exercice 2.9 Soit G un groupe fini noté multiplicativement. Montrer que tout homomorphisme de groupes de $(\mathbb{Q}, +)$ vers (G, \cdot) est triviale. i.e., si $f : \mathbb{Q} \rightarrow G$ est un homomorphisme de groupes, alors $\forall x \in \mathbb{Q}, f(x) = e$. (Ind : remarquer que si $\frac{n}{m} \in \mathbb{Q}$, alors $f(s \cdot \frac{n}{m}) = (f(\frac{n}{m}))^s$, $\forall s \in \mathbb{Z}$).

Solution

Soient $\frac{n}{m} \in \mathbb{Q}$ et d l'ordre de G . Alors $f(\frac{n}{m}) = f(d \cdot \frac{n}{dm}) = (f(\frac{n}{dm}))^d$ et puisque $f(\frac{n}{dm}) \in G$ et d est l'ordre de G , $(f(\frac{n}{dm}))^d = e$.

Exercice 2.10

1) Déterminer les sous-groupes de $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ et l'image de $m\mathbb{Z}$ par la surjection canonique $s : \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$.

Application : Déterminer les sous-groupes de $\mathbb{Z}/12\mathbb{Z}$ et les images de $5\mathbb{Z}$ et $8\mathbb{Z}$ par la surjection canonique $s : \mathbb{Z} \rightarrow \mathbb{Z}/12\mathbb{Z}$.

2) Montrer que si q/n , alors les groupes $q\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ et $\mathbb{Z}/\frac{n}{q}\mathbb{Z}$ sont isomorphes.

Solution

1) * Les sous-groupes de $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ sont de la forme $m\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ tels que m/n .

** $s(m\mathbb{Z}) = m\mathbb{Z} + n\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} = d\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ où $d = n \wedge m$. En particulier, si m/n , alors $s(m\mathbb{Z}) = m\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$.

Application : Les sous-groupes de $\mathbb{Z}/12\mathbb{Z}$ sont de la forme $m\mathbb{Z}/12\mathbb{Z}$ tels que $m/12$. Ainsi, les sous-groupes de $\mathbb{Z}/12\mathbb{Z}$ sont $\mathbb{Z}/12\mathbb{Z}, 2\mathbb{Z}/12\mathbb{Z} = \langle \bar{2} \rangle = \{\bar{0}, \bar{2}, \bar{4}, \bar{6}, \bar{8}, \bar{10}\}, 3\mathbb{Z}/12\mathbb{Z} = \langle \bar{3} \rangle = \{\bar{0}, \bar{3}, \bar{6}, \bar{9}\}, 4\mathbb{Z}/12\mathbb{Z} = \langle \bar{4} \rangle = \{\bar{0}, \bar{4}, \bar{8}\}, 6\mathbb{Z}/12\mathbb{Z} = \langle \bar{6} \rangle = \{\bar{0}, \bar{6}\}$ et $12\mathbb{Z}/12\mathbb{Z} = \{\bar{0}\}$.

*** $s(5\mathbb{Z}) = (5 \wedge 12)\mathbb{Z}/12\mathbb{Z} = \mathbb{Z}/12\mathbb{Z}$ et $s(8\mathbb{Z}) = (8 \wedge 12)\mathbb{Z}/12\mathbb{Z} = 4\mathbb{Z}/12\mathbb{Z}$.

2) $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} = \langle \bar{1} \rangle$ est un groupe cyclique d'ordre n . Puisque q/n , q est le plus petit entier strictement positifs tel que $q \cdot \bar{1} \in q\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ et ainsi $q\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} = \langle \bar{q} \rangle$ est le sous-groupe de $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ d'ordre $\frac{n}{q}$ (cf. exercice 2.3). Comme $q\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ est un sous-groupe du groupe cyclique $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$, $q\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$ est cyclique d'ordre $\frac{n}{q}$ et alors $q\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \simeq \mathbb{Z}/\frac{n}{q}\mathbb{Z}$.

Autre méthode : On peut aussi montrer que $q\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \simeq \mathbb{Z}/\frac{n}{q}\mathbb{Z}$ en utilisant le premier théorème d'isomorphisme. En effet, soit $f : \mathbb{Z} \rightarrow q\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}, x \mapsto \overline{qx}$. f est évidemment un homomorphisme de groupes surjectif. Soit $x \in \mathbb{Z}, x \in \ker f$ si, et seulement si, $\overline{qx} = \bar{0}$ si, et seulement si, n/qx si, et seulement si, $\frac{n}{q}/x$ si, et seulement si, $x \in \frac{n}{q}\mathbb{Z}$, ainsi $\ker f = \frac{n}{q}\mathbb{Z}$ et en appliquant le premier théorème d'isomorphisme, on obtient $\mathbb{Z}/\frac{n}{q}\mathbb{Z} \simeq q\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$.

Exercice 2.11 Soient G un groupe, $a \in G$ et $\tau_a : G \longrightarrow G$, $x \longmapsto axa^{-1}$ un automorphisme intérieur de G .

1) Vérifier que l'ensemble $\text{Int}(G)$ des automorphismes intérieurs de G est un sous-groupe de $\text{Aut}(G)$.

2) Montrer que le centre $Z(G)$ de G est un sous-groupe distingué de G et que $G/Z(G) \simeq \text{Int}(G)$.

Solution

1) D'après le cours, on a $\forall a \in G$, $\tau_a \in \text{Aut}(G)$. Alors, soit l'application $f : G \longrightarrow \text{Aut}(G)$, $a \longmapsto \tau_a$. Vérifions que f est un homomorphisme de groupes : on a $\forall x \in G$, $\tau_{ab}(x) = abxb^{-1}a^{-1} = a(bxb^{-1})a^{-1} = \tau_a(bxb^{-1}) = \tau_a \circ \tau_b(x)$ d'où $\forall a, b \in G$, $f(ab) = \tau_{ab} = \tau_a \circ \tau_b = f(a) \circ f(b)$. Puisque $\text{Int}(G) = f(G)$ et f est un homomorphisme de groupes, alors $\text{Int}(G)$ est un sous-groupe de $\text{Aut}(G)$.

Autre méthode : On peut aussi vérifier que $\text{Int}(G)$ est un sous-groupe de $\text{Aut}(G)$ en utilisant la caractérisation des sous-groupes : $\text{Int}(G) \subset \text{Aut}(G)$, $\text{Int}(G) \neq \emptyset$ car $\text{Id}_G = \tau_e \in \text{Int}(G)$ et $\forall \tau_a, \tau_b \in \text{Int}(G)$, $\tau_a \circ (\tau_b)^{-1} = \tau_{ab^{-1}}$ car $(\tau_b)^{-1} = \tau_{b^{-1}}$ et $\tau_a \circ \tau_c = \tau_{ac}$.

2) On a $\ker f = Z(G)$. En effet, soit $a \in G$, $a \in \ker f$ si, et seulement si, $\tau_a = \text{Id}_G$ si, et seulement si, $\forall x \in G$, $ax = xa$ si, et seulement si, $a \in Z(G)$. Ainsi, $Z(G)$ est un sous-groupe distingué de G et en appliquant le premier théorème d'isomorphisme, on obtient, $G/\ker f \simeq \text{Im } f$, i.e., $G/Z(G) \simeq \text{Int}(G)$.

Exercice 2.12 Soient G un groupe et $Z(G)$ le centre de G . Montrer que si le groupe $G/Z(G)$ est monogène, alors G est abélien.

Solution

Posons $G/Z(G) = \langle aZ(G) \rangle$. Soient $x, y \in G$, puisque $G/Z(G) = \langle aZ(G) \rangle$, $\exists n, m \in \mathbb{Z} : xZ(G) = (aZ(G))^n = a^n Z(G)$, i.e., $x = a^n z_1$ avec $z_1 \in Z(G)$ et $yZ(G) = (aZ(G))^m = a^m Z(G)$, i.e., $y = a^m z_2$ avec $z_2 \in Z(G)$. Ainsi, $xy = a^n z_1 a^m z_2 = a^m z_2 a^n z_1 = yx$ car $z_1, z_2 \in Z(G)$ et $a^n a^m = a^{n+m} = a^m a^n$.

Exercice 2.13 Soient $n, d \in \mathbb{N}^*$, G un groupe abélien d'ordre n noté multiplicativement et $f : G \longrightarrow G$, $x \longmapsto x^d$.

1) Montrer que f est un endomorphisme de G .

2) Montrer que si $n \wedge d = 1$, alors f est un automorphisme de G .

3) En déduire que si n est impair, alors tout élément de G est un carré.

Solution

1) On a $\forall x, y \in G$, $f(x.y) = (xy)^d = x^d y^d$ car G est abélien. Alors $f(x.y) = f(x)f(y)$.

2) Puisque G est fini et $f : G \longrightarrow G$ est une application de G dans G , il suffit de vérifier que f est injectif. Soit $x \in \ker f$, alors $f(x) = x^d = e$ d'où $\circ(x)/d$. D'autre part, $\circ(x)/n$ car $x \in G$ d'où $\circ(x)/n \wedge d = 1$ donc $\circ(x) = 1$ et ainsi $x = e$ d'où $\ker f = \{e\}$.

3) Posons $d = 2$, alors $n \wedge d = 1$ d'où $f : G \longrightarrow G$, $x \longmapsto x^2$ est un automorphisme de G et ainsi f est surjectif, i.e., $\forall g \in G$, $\exists x \in G : f(x) = x^2 = g$.

Exercice 2.14 Soit $\sigma = \begin{pmatrix} 1 & 2 & 3 & 4 & 5 & 6 & 7 & 8 & 9 & 10 \\ 3 & 7 & 1 & 4 & 2 & 6 & 9 & 8 & 5 & 10 \end{pmatrix} \in S_{10}$.

1) Décomposer σ en produit de cycles disjoints et en produit de transpositions.

2) Déterminer $\varepsilon(\sigma)$.

3) Calculer σ^{2007} .

Solution

1) $\sigma = (13)(2795)$ est une décomposition de σ en un produit de cycles disjoints et $\sigma = (13)(27)(79)(95)$ est une décomposition de σ en un produit de transpositions.

2) Puisque σ se décompose en un nombre pair de transpositions, $\varepsilon(\sigma) = 1$.

3) Puisque (13) et (2795) sont des cycles disjoints, (13) et (2795) commutent et ainsi $\sigma^2 = (2795)^2 = (29)(75)$. On a aussi $\sigma^3 = (13)(2795)(29)(75) = (13)(2597)$, $\sigma^4 = (13)(2795)(13)(2597) = (2795)(2597) = e$ et ainsi $o(\sigma) = 4$.

Comme $2007 = 4 \cdot 501 + 3$, $\sigma^{2007} = (\sigma^4)^{501} \cdot \sigma^3 = e\sigma^3 = \sigma^3 = (13)(2597)$.

Exercice 2.15

1) Déterminer tous les éléments de A_4 .

2) Soient $c = (ijk)$ un 3-cycle élément de S_4 et $\sigma \in S_4$. Calculer $\sigma c \sigma^{-1}$.

3) Montrer que A_4 ne possède pas de sous-groupes d'ordre 6.

Solution

1) $A_4 = \{e, (12)(34), (13)(24), (14)(23), (123), (132), (124), (142), (134), (143), (234), (243)\}$.

On rappelle que $|A_4| = \frac{|S_4|}{2} = \frac{24}{2} = 12$.

2) On a $\sigma(ijk)\sigma^{-1} = (\sigma(i)\sigma(j)\sigma(k))$. En effet, $\sigma(ijk)\sigma^{-1}(\sigma(i)) = \sigma(ijk)(i) = \sigma(j)$. De même, $\sigma(ijk)\sigma^{-1}(\sigma(j)) = \sigma(k)$ et $\sigma(ijk)\sigma^{-1}(\sigma(k)) = \sigma(i)$. Si $l \notin \{\sigma(i), \sigma(j), \sigma(k)\}$, alors $\sigma^{-1}(l) \notin \{i, j, k\}$ d'où $(ijk)(\sigma^{-1}(l)) = \sigma^{-1}(l)$, ainsi $\sigma(ijk)\sigma^{-1}(l) = \sigma\sigma^{-1}(l) = l$. Alors $\sigma(ijk)\sigma^{-1} = (\sigma(i)\sigma(j)\sigma(k))$.

3) Supposons que A_4 possède un sous-groupe d'ordre 6 qu'on note H . Alors H est distingué dans A_4 car $[A_4 : H] = 2$. D'autre part, puisque le nombre des éléments de A_4 qui ne sont pas des 3-cycles est 4, alors H contient un 3-cycle qu'on note (ijk) . Alors $(ikj) = (ijk)^2 \in H$.

Soient $l \notin \{i, j, k\}$ et $\sigma_1 = (ijl)$. On a $\sigma_1(ijk)\sigma_1^{-1} = (\sigma_1(i)\sigma_1(j)\sigma_1(k)) = (jlk) \in H$ car H est distingué dans A_4 ($\sigma_1 \in A_4$ et $(ijk) \in H$) et par suite $(jkl) = (jlk)^2 \in H$. De même, en considérant $\sigma_2 = (ilj)$, on a $\sigma_2(ijk)\sigma_2^{-1} = (\sigma_2(i)\sigma_2(j)\sigma_2(k)) = (lik) \in H$ et aussi $(lki) = (lik)^2 \in H$.

Ainsi, on obtient six 3-cycles distincts de H . Or e est aussi un élément de H , contradiction.

Exercice 2.16

1) Soient G un groupe, a et b deux éléments de G d'ordre fini tels que $ab = ba$ et $\langle a \rangle \cap \langle b \rangle = \{e\}$. Montrer que $o(ab) = o(a) \vee o(b)$.

2)

a) Soit $n > 2$ un entier naturel pair et $\sigma \in S_n : \sigma(1) = 3, \sigma(2) = 4, \sigma(3) = 5, \sigma(4) = 6, \dots, \sigma(n-3) = n-1, \sigma(n-2) = n, \sigma(n-1) = 1, \sigma(n) = 2$. Déterminer $o(\sigma)$ et $\varepsilon(\sigma)$.

b) Soit $n > 3$ un entier naturel impair et $\sigma \in S_n : \sigma(1) = 3, \sigma(2) = 4, \sigma(3) = 5, \sigma(4) = 6, \dots, \sigma(n-3) = n-1, \sigma(n-2) = n, \sigma(n-1) = 2, \sigma(n) = 1$. Déterminer $o(\sigma)$ et $\varepsilon(\sigma)$.

Solution

1) Posons $o(a) = n$, $o(b) = m$ et $o(ab) = k$. Puisque $(ab)^{n \vee m} = a^{n \vee m} b^{n \vee m} = e \cdot e = e$, $o(ab) \mid n \vee m$. D'autre part, on a $(ab)^k = e$, i.e. $a^k = b^{-k}$ et puisque $a^k = b^{-k} \in \langle a \rangle \cap \langle b \rangle$, alors $a^k = b^{-k} = e$ d'où $n \mid k$ et $m \mid k$ et ainsi $n \vee m \mid k = o(ab)$.

2)

a) * On a $\sigma = c_1 c_2$ avec $c_1 = (13\dots n-1)$ et $c_2 = (24\dots n)$. Puisque les cycles c_1 et c_2 sont disjoints, alors $c_1 c_2 = c_2 c_1$ et $\langle c_1 \rangle \cap \langle c_2 \rangle = \{e\}$ et ainsi $o(\sigma) = o(c_1) \vee o(c_2) = \frac{n}{2}$ ($o(c_1) = o(c_2) = \frac{n}{2}$).

** $\varepsilon(\sigma) = \varepsilon(c_1 c_2) = \varepsilon(c_1) \varepsilon(c_2) = (-1)^{\frac{n}{2}-1} (-1)^{\frac{n}{2}-1} = 1$. On rappelle que si c est un cycle de longueur k , alors $\varepsilon(c) = (-1)^{k-1}$.

b) * On a $\sigma = c_1 c_2$ avec $c_1 = (13\dots n)$ et $c_2 = (24\dots n-1)$. Puisque les cycles c_1 et c_2 sont disjoints, alors $c_1 c_2 = c_2 c_1$ et $\langle c_1 \rangle \cap \langle c_2 \rangle = \{e\}$ et ainsi $o(\sigma) = o(c_1) \vee o(c_2) = \frac{n+1}{2} \vee \frac{n-1}{2} = \frac{(n-1)(n+1)}{4}$ ($o(c_1) = \frac{n+1}{2}$, $o(c_2) = \frac{n-1}{2}$, $\frac{n-1}{2}$ et $\frac{n+1}{2}$ sont premiers entre eux).

** $\varepsilon(\sigma) = \varepsilon(c_1 c_2) = \varepsilon(c_1) \varepsilon(c_2) = (-1)^{\frac{n+1}{2}-1} (-1)^{\frac{n-1}{2}-1} = -1$.

Chapitre 3

Anneaux et corps

Tous les anneaux sont supposés être unitaires et non triviaux.

Exercice 3.1 Soit A un anneau commutatif, I et J deux idéaux de A . On considère $(I : J) = \{a \in A : aJ \subset I\}$.

1) Montrer que $(I : J)$ est un idéal de A contenant I .

2) Montrer que $(I : J)J \subset I$.

3) Montrer que si K est un idéal de A , alors $(I \cap J : K) = (I : K) \cap (J : K)$ et que $(I : J + K) = (I : J) \cap (I : K)$.

Solution

1) * Montrons que $(I : J) = \{a \in A : aJ \subset I\}$ est un idéal de A . On a $(I : J) \subset A$, $(I : J) \neq \emptyset$ car $0 \in (I : J)$. $\forall x, y \in (I : J), \forall j \in J$, on a $(x-y)j = xj - yj$ et puisque $xj, yj \in I$ et I est un idéal de A , $(x-y)j \in I$ d'où $(x-y) \in (I : J)$. On a aussi $\forall a \in A, \forall x \in (I : J)$, $axJ = a(xJ)$ et puisque $xJ \subset I$ et I est un idéal de A , $axJ \subset I$ alors $(I : J)$ est un idéal de A .

* On a $I \subset (I : J)$. En effet, $\forall i \in I, iJ \subset I$ car I est un idéal de A .

2) Comme $(I : J)J$ est l'idéal de A engendré par l'ensemble $\{xy/x \in (I : J) \text{ et } y \in J\}$, il suffit de vérifier que $\{xy/x \in (I : J) \text{ et } y \in J\} \subset I$. Soit $x \in (I : J)$ et $y \in J$, alors $xy \in I$.

3) * Soit $x \in A$. $x \in (I \cap J : K)$ si, et seulement si, $xK \subset I$ et $xK \subset J$, i.e., $x \in (I : K) \cap (J : K)$.

* Si $x \in (I : J + K)$ alors $x(J + K) \subset I$ d'où $xJ + xK \subset I$ et comme $xJ \subset xJ + xK \subset I$ (resp. $xK \subset xJ + xK \subset I$), $x \in (I : J) \cap (I : K)$. Pour l'autre inclusion, soit $x \in (I : J) \cap (I : K)$, alors $xJ \subset I$ et $xK \subset I$ d'où $xJ + xK \subset I$, ainsi $x \in (I : J + K)$.

Exercice 3.2 Soient A un anneau commutatif, I_1, \dots, I_n des idéaux de A .

1) Vérifier que $I_1.(I_2.I_3) = (I_1.I_2).I_3$

2) On définit par récurrence l'idéal $I_1 \dots I_n$ en posant $I_1.I_2.I_3 = (I_1.I_2).I_3, \dots, I_1 \dots I_n = (I_1 \dots I_{n-1}).I_n$. Montrer que si $I_1 = (a_1), \dots, I_n = (a_n)$, alors $I_1 \dots I_n = (a_1 \dots a_n)$. En déduire que $I^n = (a^n)$ si $I = (a)$.

Solution

1) Il suffit de vérifier que $I_1.(I_2.I_3)$ et $(I_1.I_2).I_3$ sont (tous les deux) engendrés par l'ensemble $X = \{xyz/x \in I_1, y \in I_2, z \in I_3\}$. On a $X \subset I_1.(I_2.I_3)$. Soit J un idéal contenant X . Montrons que $I_1.(I_2.I_3) \subset J$. D'après le cours, $I_1.(I_2.I_3)$ est engendré par l'ensemble $\{uv : u \in I_1 \text{ et } v \in (I_2.I_3)\}$. Ainsi, pour montrer que $I_1.(I_2.I_3) \subset J$, il suffit de vérifier que $\{uv : u \in I_1$

et $v \in (I_2.I_3)\} \subset J$. Soit uv tel que $u \in I_1$ et $v \in (I_2.I_3)$, on a $v = \sum_{i=1}^n y_i z_i$, avec $n \in \mathbb{N}^*$,

$y_i \in I_2, z_i \in I_3$ d'où $uv = \sum_{i=1}^n u y_i z_i$. Puisque $u y_i z_i \in X \subset J$ et J est un idéal, $uv \in J$.

De la même façon, on montre que $(I_1.I_2).I_3$ est engendré par X . Donc $I_1.(I_2.I_3) = (I_1.I_2).I_3$.

2) D'après la définition de $I_1 \dots I_n$, $I_1 \dots I_n$ est l'ensemble des sommes finies d'éléments de la forme $x_1 \dots x_n$, avec $x_i \in I_i$. Alors $a_1 \dots a_n \in I_1 \dots I_n$ et par suite $(a_1 \dots a_n) \subset I_1 \dots I_n$. Pour l'autre inclusion, soit $x \in I_1 \dots I_n$, alors x s'écrit comme somme finie d'éléments de la forme $x_1 \dots x_n$, avec $x_i \in I_i$. Comme $x_1 \dots x_n = (\beta_1 a_1) \dots (\beta_n a_n)$, avec $\beta_i \in A$, $x_1 \dots x_n = (\beta_1 \dots \beta_n) a_1 \dots a_n \in (a_1 \dots a_n)$ d'où $x \in (a_1 \dots a_n)$.

Ainsi, si $I = (a)$, alors $I^n = I \dots I = (a \dots a) = (a^n)$.

Exercice 3.3 Soient A un anneau, I, J deux idéaux de A , \mathfrak{p} un idéal premier de A et \mathfrak{m} un idéal maximal de A .

1) Montrer que si $IJ \subset \mathfrak{p}$, alors $I \subset \mathfrak{p}$ ou $J \subset \mathfrak{p}$ et que si $I \cap J = \mathfrak{p}$ alors $\mathfrak{p} = I$ ou $\mathfrak{p} = J$.

2) En déduire que le seul idéal premier de A qui contient \mathfrak{m}^2 est l'idéal \mathfrak{m} .

Solution

1) * Supposons que $I \not\subset \mathfrak{p}$, i.e., $\exists x \in I : x \notin \mathfrak{p}$. Montrons que $J \subset \mathfrak{p} : \forall y \in J$, on a $xy \in IJ \subset \mathfrak{p}$ et comme \mathfrak{p} est premier et $x \notin \mathfrak{p}$, $y \in \mathfrak{p}$.

* Si $I \cap J = \mathfrak{p}$, alors $IJ \subset I \cap J = \mathfrak{p}$ d'où $I \subset \mathfrak{p}$ ou $J \subset \mathfrak{p}$ et comme $\mathfrak{p} \subset I$ et $\mathfrak{p} \subset J$ car $I \cap J = \mathfrak{p}$, alors $\mathfrak{p} = I$ ou $\mathfrak{p} = J$.

2) On a $\mathfrak{m}^2 \subset \mathfrak{m}$ et \mathfrak{m} est premier car \mathfrak{m} est maximal. Montrons que c'est le seul idéal premier de A qui contient \mathfrak{m}^2 . Soit \mathfrak{p} un idéal premier tel que $\mathfrak{m}^2 \subset \mathfrak{p}$, alors d'après 1) $\mathfrak{m} \subset \mathfrak{p}$ et puisque \mathfrak{m} est maximal et $\mathfrak{p} \neq A$ car \mathfrak{p} est premier, $\mathfrak{m} = \mathfrak{p}$.

Exercice 3.4 Soient A, B deux anneaux et $f : A \longrightarrow B$ un homomorphisme d'anneaux.

1)

a) Donner un exemple d'un idéal I de A tel que $f(I)$ n'est pas un idéal de B .

b) Montrer que si f est surjectif, alors $f(I)$ est un idéal de A .

2) Montrer que si \mathfrak{p} est un idéal premier de B , alors $f^{-1}(\mathfrak{p})$ est un idéal premier de A .

3) Donner un exemple d'un idéal maximal \mathfrak{m} de B tel que $f^{-1}(\mathfrak{m})$ n'est pas un idéal maximal de A .

Solution

1)

a) On prend $i : \mathbb{Z} \longrightarrow \mathbb{Q}, a \longmapsto a$, i est un homomorphisme d'anneaux, $2\mathbb{Z}$ est un idéal de \mathbb{Z} , mais $i(2\mathbb{Z}) = 2\mathbb{Z}$ n'est pas un idéal de \mathbb{Q} .

b) $(I, +)$ est un sous-groupe de $(A, +)$ et f est un homomorphisme de groupes de $(A, +)$ vers $(B, +)$ d'où $f(I)$ est un sous-groupe de $(B, +)$. On a aussi $\forall b \in B, \forall y \in f(I), b = f(a)$, où $a \in A$ car f est surjectif et $y = f(x)$, avec $x \in I$. Alors, $by = f(a).f(x) = f(ax)$ et puisque $ax \in I$ car I est un idéal de A , $by \in f(I)$.

2) D'après le cours, $f^{-1}(\mathfrak{p})$ est un idéal de A . Montrons que $f^{-1}(\mathfrak{p})$ est premier. On a $f^{-1}(\mathfrak{p}) \neq A$, sinon $1_A \in f^{-1}(\mathfrak{p})$ et par suite $1_B = f(1_A) \in \mathfrak{p}$, i.e., $\mathfrak{p} = B$. Soient $a, b \in A : ab \in f^{-1}(\mathfrak{p})$, d'où $f(ab) = f(a)f(b) \in \mathfrak{p}$ alors $f(a) \in \mathfrak{p}$ ou $f(b) \in \mathfrak{p}$ et ainsi $a \in f^{-1}(\mathfrak{p})$ ou $b \in f^{-1}(\mathfrak{p})$.

3) Soit $i : \mathbb{Z} \longrightarrow \mathbb{Q}, a \longmapsto a$. (0) est un idéal maximal de \mathbb{Q} , mais $(0) = i^{-1}(0)$ n'est pas un idéal maximal de \mathbb{Z} .

Exercice 3.5

- 1) Soit $n \in \mathbb{N} - \{0, 1\}$. Déterminer $\mathcal{U}(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})$ et $|\mathcal{U}(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})|$.
- 2) Soient A, B deux anneaux. Montrer que $\mathcal{U}(A \times B) = \mathcal{U}(A) \times \mathcal{U}(B)$.
- 3) Montrer que si $m, n \in \mathbb{N} - \{0, 1\} : m \wedge n = 1$, alors $\varphi(nm) = \varphi(n) \cdot \varphi(m)$. (ind : utiliser $\mathbb{Z}/nm\mathbb{Z} \simeq \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/m\mathbb{Z}$).
- 4) Soit $n \in \mathbb{N} - \{0, 1\}$. Calculer $\varphi(n)$. (Ind : écrire $n = p_1^{\alpha_1} \dots p_r^{\alpha_r}$, avec p_i premiers, $p_i \neq p_j$ si $i \neq j, \alpha_i \neq 0$, calculer $\varphi(p^m)$ si p est premier et utiliser 3)).

Solution

1) Soit $\bar{m} \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z}, \bar{m} \in \mathcal{U}(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})$ si, et seulement si, $\exists \bar{l} \in \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} : \bar{m} \cdot \bar{l} = \bar{1}$ si, et seulement si, $\exists k \in \mathbb{Z} : 1 = kn + ml$ si, et seulement si, $m \wedge n = 1$. Ainsi, $|\mathcal{U}(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})| = \varphi(n)$.

2) Soit $(a, b) \in A \times B$. $(a, b) \in \mathcal{U}(A \times B)$ si, et seulement si, $\exists (a', b') \in A \times B : (a, b) \cdot (a', b') = (aa', bb') = (1, 1)$ si, et seulement si, $(a, b) \in \mathcal{U}(A) \times \mathcal{U}(B)$.

3) Soient $m, n \in \mathbb{N} - \{0, 1\} : m \wedge n = 1$. D'après le cours, $\mathbb{Z}/nm\mathbb{Z} \simeq \mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/m\mathbb{Z}$ d'où $\mathcal{U}(\mathbb{Z}/nm\mathbb{Z}) \simeq \mathcal{U}(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/m\mathbb{Z})$ (en tant que groupes), alors $\mathcal{U}(\mathbb{Z}/nm\mathbb{Z}) \simeq \mathcal{U}(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}) \times \mathcal{U}(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})$ et ainsi $\varphi(nm) = |\mathcal{U}(\mathbb{Z}/nm\mathbb{Z})| = |\mathcal{U}(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})| \cdot |\mathcal{U}(\mathbb{Z}/m\mathbb{Z})| = \varphi(n) \cdot \varphi(m)$.

4) Soient p un nombre premier, $m \in \mathbb{N}^*$ et $l \in \{1, \dots, p^m\}$. Alors, $l \wedge p^m \neq 1$ si, et seulement si, p/l . Or les multiples de p dans $\{1, \dots, p^m\}$ sont $p, 2p, \dots, p^{m-1}p = p^m$ et leur nombre est p^{m-1} d'où $\varphi(p^m) = p^m - p^{m-1}$.

Si $n = p_1^{\alpha_1} \dots p_r^{\alpha_r}$ avec p_i premiers, $p_i \neq p_j$ si $i \neq j, \alpha_i \neq 0$, alors, d'après 3), $\varphi(n) = \varphi(p_1^{\alpha_1}) \dots \varphi(p_r^{\alpha_r})$ car $p_i^{\alpha_i} \wedge p_j^{\alpha_j} = 1$ si $i \neq j$, et ainsi $\varphi(n) = (p_1^{\alpha_1} - p_1^{\alpha_1-1}) \dots (p_r^{\alpha_r} - p_r^{\alpha_r-1}) = n(1 - \frac{1}{p_1}) \dots (1 - \frac{1}{p_r})$.

Exercice 3.6

1) Soit $K = \left\{ \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & a \end{pmatrix} / a \in \mathbb{R} \right\}$. Montrer que K , muni de l'addition et de la multiplication des matrices, est un corps. K est-il un sous-anneau (au sens des anneaux unitaires) de l'anneau $M_2(\mathbb{R})$?

2) Soit $A = \left\{ \begin{pmatrix} a & 0 \\ b & a \end{pmatrix} / a, b \in \mathbb{Z} \right\}$.

a) Montrer que A est un sous-anneau commutatif de $M_2(\mathbb{R})$.

b) Montrer que $I = \left\{ \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ b & 0 \end{pmatrix} / b \in \mathbb{Z} \right\}$ est un idéal premier de A . I est-il maximal ?

Solution

1) Il est évident que $(K, +, \cdot)$ est un anneau commutatif. La matrice $\begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$ est l'unité de K et tout élément $\begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & a \end{pmatrix} \in K - \{0\}$ est inversible et son inverse est $\begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & a \end{pmatrix}^{-1} = \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & \frac{1}{a} \end{pmatrix}$. Ainsi $(K, +, \cdot)$ est un corps (commutatif).

K n'est pas un sous-anneau (au sens des anneaux unitaires) de $M_2(\mathbb{R})$ car $1_{M_2(\mathbb{R})} = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix} \notin K$.

2)

a) On vérifie facilement que $A \neq \emptyset$, $I_2 \in A$, $\forall X, Y \in A, X - Y \in A$ et $XY \in A$.

b) Soit $f : A \longrightarrow \mathbb{Z}, \begin{pmatrix} a & 0 \\ b & a \end{pmatrix} \longmapsto a$. Il est évident que f est un homomorphisme d'anneaux surjectif et que $\ker f = I$. Ainsi, d'après le premier théorème d'isomorphisme, $A/I \simeq \mathbb{Z}$ et comme \mathbb{Z} est intègre, I est premier. Cependant, I n'est pas un idéal maximal car \mathbb{Z} n'est pas un corps.

Exercice 3.7

1) Soient A et B deux anneaux de caractéristiques respectivement m et n . Montrer que $\text{car}(A \times B) = n \vee m$.

2) Soit A un anneau intègre fini de caractéristique p .a) Montrer que $p \neq 0$.

b) Montrer que A peut être muni d'une structure d'espace vectoriel sur $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$. En déduire que $\text{card}(A) = p^n$, où $n \in \mathbb{N}^*$.

Solution

1) Remarquons d'abord que si $n = 0$ ou $m = 0$, alors $\forall k \in \mathbb{N}^*$, $k(1, 1) \neq (0, 0)$ et ainsi $\text{car}(A \times B) = 0$.

Supposons maintenant que $n \neq 0$ et $m \neq 0$. On a $(n \vee m).(1, 1) = ((n \vee m)1, (n \vee m)1) = (0, 0)$ car $n \vee m$ est un multiple de n et de m . D'où $\text{car}(A \times B) \neq 0$. Posons $s = \text{car}(A \times B)$. Alors, d'après le cours, $s = \circ(1, 1)$ ($(1, 1)$ est considéré comme élément du groupe additif $(A \times B, +)$). Comme $(n \vee m).(1, 1) = (0, 0)$, $s/n \vee m$. D'autre part, on a $s(1, 1) = (s1, s1) = (0, 0)$, d'où n/s et m/s et ainsi $n \vee m/s$.

2) Puisque A est intègre et d'après le cours, $p = 0$ ou p est premier.a) Comme $(A, +)$ est un groupe fini, $\circ(1)$ est fini et ainsi $\text{car}(A) = p \neq 0$.

b) $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ est un corps (commutatif) et $(A, +)$ est un groupe abélien. Soit $\cdot : \mathbb{Z}/p\mathbb{Z} \times A \longrightarrow A, (\bar{k}, a) \longmapsto ka$. \cdot est une application bien définie. En effet, soient $(\bar{k}_1, a) = (\bar{k}_2, a)$ ($k_1, k_2 \in \{0, 1, \dots, p-1\}$) d'où $p/k_1 - k_2$ et donc $(k_1 - k_2)1 = 0$ ($\text{car} A = p$). Puisque $|k_1 - k_2| < p$, $k_1 - k_2 = 0$ et ainsi $k_1 a = k_2 a$.

On vérifie facilement que A , muni de l'addition et de l'opération externe \cdot , est un $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ -espace vectoriel.

Puisque A est fini, A est un espace vectoriel de dimension finie. Soient (u_1, \dots, u_n) une base de A . Alors, le nombre des éléments de A est égal au nombre des combinaisons linéaires de la forme $\bar{\alpha}_1 u_1 + \dots + \bar{\alpha}_n u_n$ avec $(\bar{\alpha}_1, \dots, \bar{\alpha}_n) \in (\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^n$ et ainsi $\text{card} A = p^n$.

Exercice 3.8 Déterminer le corps des fractions de l'anneau $\mathbb{Z}[\sqrt{5}] = \{a + b\sqrt{5}/a, b \in \mathbb{Z}\}$.**Solution**

$\text{Fr}(\mathbb{Z}[\sqrt{5}]) = \{\frac{a+b\sqrt{5}}{c+d\sqrt{5}}/a, b, c, d \in \mathbb{Z} \text{ et } (c, d) \neq (0, 0)\}$. Soit $x = \frac{a+b\sqrt{5}}{c+d\sqrt{5}} \in \text{Fr}(\mathbb{Z}[\sqrt{5}])$, $x = \frac{(a+b\sqrt{5})(c-d\sqrt{5})}{(c^2-5d^2)}$. On a $c - d\sqrt{5} \neq 0$ car $(c, d) \neq (0, 0)$. D'où $x = \frac{(ac-5bd)}{(c^2-5d^2)} + \frac{(bc-ad)}{(c^2-5d^2)}\sqrt{5} \in \mathbb{Q}[\sqrt{5}] = \{\alpha + \beta\sqrt{5}/\alpha, \beta \in \mathbb{Q}\}$.

Pour l'autre inclusion, $\forall \alpha + \beta\sqrt{5} \in \mathbb{Q}[\sqrt{5}]$, $\alpha + \beta\sqrt{5} = \frac{a}{b} + \frac{c}{d}\sqrt{5}$ avec $a, c \in \mathbb{Z}$ et $b, d \in \mathbb{Z}^*$ ($\alpha = \frac{a}{b}, \beta = \frac{c}{d}$). Alors, $\alpha + \beta\sqrt{5} = \frac{ad+bc\sqrt{5}}{bd} \in \text{Fr}(\mathbb{Z}[\sqrt{5}])$. Ainsi, $\text{Fr}(\mathbb{Z}[\sqrt{5}]) = \mathbb{Q}[\sqrt{5}] (= \mathbb{Q}(\sqrt{5}))$.

Chapitre 4

Divisibilité dans un anneau principal

Exercice 4.1 On considère l'anneau $\mathbb{Z}[i] = \{a + ib \mid a, b \in \mathbb{Z}\}$.

- 1) Déterminer $\mathcal{U}(\mathbb{Z}[i])$ et $\text{Fr}(\mathbb{Z}[i])$.
- 2) On considère l'application $f : \mathbb{Z}[i] \rightarrow \mathbb{Z}/10\mathbb{Z}, a + ib \mapsto \overline{a + 7b}$.
 - a) Montrer que f est un homomorphisme d'anneaux surjectif.
 - b) Montrer que $\ker f = (3 + i)$.
 - c) En déduire que $\mathbb{Z}[i]/(3 + i) \simeq \mathbb{Z}/10\mathbb{Z}$.
 - d) $3 + i$ est-il premier dans $\mathbb{Z}[i]$?

Solution

1)* Soit $x = a + ib \in \mathcal{U}(\mathbb{Z}[i])$, alors $\exists y = c + id \in \mathbb{Z}[i]$ tel que $xy = 1$ d'où $|xy|^2 = |x|^2 |y|^2 = 1$, i.e. $(a^2 + b^2)(c^2 + d^2) = 1$ et par suite $a^2 + b^2 = 1$ ($a, b, c, d \in \mathbb{Z}$) alors nécessairement $a = \pm 1$ ou bien $b = \pm 1$ donc $\mathcal{U}(\mathbb{Z}[i]) \subset \{-1, 1, i, -i\}$. D'autre part, on a $\{-1, 1, i, -i\} \subset \mathcal{U}(\mathbb{Z}[i])$. Ainsi $\mathcal{U}(\mathbb{Z}[i]) = \{-1, 1, i, -i\}$.

* On a $\text{Fr}(\mathbb{Z}[i]) = \{\frac{x}{y} \mid x \in \mathbb{Z}[i], y \in (\mathbb{Z}[i])^*\}$. Soit $\frac{x}{y} \in \text{Fr}(\mathbb{Z}[i])$, alors, en posant $x = a + ib, y = c + id$ ($(c, d) \neq (0, 0)$), on a $\frac{x}{y} = \frac{a+ib}{c+id} = \frac{(ac+bd)+i(bc-ad)}{c^2+d^2}$, ($c - id \neq 0$), d'où $x = \frac{ac+bd}{c^2+d^2} + i\frac{bc-ad}{c^2+d^2} \in \mathbb{Q}[i] = \{\alpha + i\beta \mid \alpha, \beta \in \mathbb{Q}\}$ et ainsi $\text{Fr}(\mathbb{Z}[i]) \subset \mathbb{Q}[i]$. On a aussi $\mathbb{Q}[i] \subset \text{Fr}(\mathbb{Z}[i])$; en effet, soit $z = \alpha + i\beta \in \mathbb{Q}[i]$ alors $\alpha = \frac{a}{b}$ et $\beta = \frac{c}{d}$, avec $a, c \in \mathbb{Z}, b, d \in \mathbb{Z}^*$ ($\alpha, \beta \in \mathbb{Q}$), alors $z = \frac{a}{b} + i\frac{c}{d} = \frac{ad+ibc}{bd} \in \text{Fr}(\mathbb{Z}[i])$. Ainsi $\text{Fr}(\mathbb{Z}[i]) = \mathbb{Q}[i]$.

2)

a) Montrons que f est un homomorphisme d'anneaux : soient $x = a + ib, y = c + id \in \mathbb{Z}[i]$, on a $f(x + y) = f((a + c) + i(b + d)) = \overline{(a + c) + 7(b + d)} = \overline{(a + 7b) + (c + 7d)} = f(x) + f(y)$. Aussi, $f(xy) = f((a + ib)(c + id)) = f((ac - bd) + i(ad + bc)) = \overline{(ac - bd) + 7(ad + bc)} = \overline{(ac + 49bd) + 7(ad + bc)} = \overline{(a + 7b)(c + 7d)} = f(x)f(y)$ car $\overline{-1} = \overline{49} \pmod{10}$; on a $f(1) = \overline{1}$ et ainsi f est un homomorphisme d'anneaux.

f est aussi surjectif. En effet, soit $\bar{y} \in \mathbb{Z}/10\mathbb{Z}$, alors $\exists x = y \in \mathbb{Z}$ tel que $f(x) = \bar{x} = \bar{y}$.

b) Montrons que $\ker f = (3 + i)$: on a $(3 + i) \subset \ker f$; en effet, $f(3 + i) = \overline{3 + 7 \times 1} = \overline{0}$ d'où $3 + i \in \ker f$ et par suite $(3 + i) \subset \ker f$. On a aussi $\ker f \subset (3 + i)$ En effet,

1^{ère} méthode : Soit $x = a + ib \in \ker f$ alors $f(x) = \overline{a + 7b} = \overline{0}$ d'où $\exists k \in \mathbb{Z}$ tel que $a + 7b = 10k$ ainsi $x = (10k - 7b) + ib = 10k + (i - 7)b = (3 + i)(3 - i)k + (i + 3)(i - 2)b$ ($10 = (3 + i)(3 - i)$ et $i - 7 = (i + 3)(i - 2)$) alors $x = (i + 3)((3 - i)k + (i - 2)b) = (i + 3)((3k - 2b) + i(b - k)) \in (i + 3)$ (car $(3k - 2b) + i(b - k) \in \mathbb{Z}[i]$) et ainsi $\ker f \subset (3 + i)$.

2^{ème} méthode : Soit $x = a + ib \in \ker f$, alors $f(x) = \overline{a + 7b} = \overline{0}$ d'où $\exists k \in \mathbb{Z}$ tel que $a + 7b = 10k$ d'où $x = 10k - 7b + ib$ alors $x = (i + 3)((3k - 2b) + i(b - k)) \in (i + 3)$ et ainsi $\ker f \subset (3 + i)$. Pour chercher $(3k - 2b) + i(b - k)$, on procède comme suit : supposons

qu'il existe $y = c + id \in \mathbb{Z}[i]$ tel que $x = 10k - 7b + ib = (i + 3)y = (i + 3)(c + id)$ alors

$$\begin{cases} 3c - d = 10k - 7b \\ c + 3d = b \end{cases} \quad \text{d'où } c = 3k - 2b \text{ et } d = b - k \text{ et ainsi } y = c + id = (3k - 2b) + i(b - k);$$

en multipliant $(i + 3)$ par y , on obtient x .

c) D'après le premier théorème d'isomorphisme, on a $\mathbb{Z}[i]/\ker f \simeq \text{Im } f$. $\text{Im } f = \mathbb{Z}/10\mathbb{Z}$ car f est surjectif et $\ker f = (i + 3)$, alors $\mathbb{Z}[i]/(i + 3) \simeq \mathbb{Z}/10\mathbb{Z}$.

d) L'anneau $\mathbb{Z}/10\mathbb{Z}$ n'est pas intègre car 10 n'est pas premier, alors $\mathbb{Z}[i]/(i + 3)$ n'est pas intègre d'où l'idéal $(i + 3)$ n'est pas un idéal premier et ainsi l'élément $i + 3$ n'est pas premier.

Exercice 4.2

1) Soient A un anneau intègre et $a, b \in A - \{0\}$ ayant un ppcm noté m . Montrer qu'il existe $d \in A$ tel que $ab = md$ et que d est un pgcd de a et b .

2) Soit l'anneau $\mathbb{Z}[i\sqrt{5}] = \{a + ib\sqrt{5} \mid a, b \in \mathbb{Z}\}$.

a) Déterminer $\mathcal{U}(\mathbb{Z}[i\sqrt{5}])$.

b) Déterminer tous les diviseurs de 9 et de $3(2 + i\sqrt{5})$.

c) Montrer que 1 est un pgcd de 3 et $2 + i\sqrt{5}$ et que 3 et $2 + i\sqrt{5}$ n'ont pas de ppcm.

Conclure.

d) Montrer que les éléments 9 et $3(2 + i\sqrt{5})$ n'ont pas de pgcd dans $\mathbb{Z}[i\sqrt{5}]$. 9 et $3(2 + i\sqrt{5})$ admettent-ils un ppcm ?

e) Montrer que l'idéal engendré par 3 et $2 + i\sqrt{5}$ n'est pas principal.

Solution

1) Puisque a/ab et b/ab , alors m/ab , i.e., $\exists d \in A : ab = md$. On a $d = a \wedge b$. En effet, a/m et b/m d'où $\exists \alpha, \beta \in A : m = \alpha a$ et $m = \beta b$. Ainsi, $ab = md = \alpha ad$ (resp. $ab = \beta bd$). Puisque A est intègre et $a \neq 0$ (resp. $b \neq 0$), $b = \alpha d$ (resp. $a = \beta d$), alors d/b et d/a . D'autre part, soit $c \in A : c/a$ et c/b , alors $a = cu$ et $b = cv$. Comme a/cuv et b/cuv , m/cuv , i.e. $\exists t \in A : cuv = mt$ d'où $cuv = \alpha at$ et $v = \alpha t$ car $cu = a$, $a \neq 0$ et A est intègre. Puisque $acv = ab = md = \alpha ad$, $cv = \alpha d$ car $a \neq 0$ et A est intègre et ainsi $cv = \alpha t = \alpha d$ d'où $ct = d$ car $\alpha \neq 0$ et A est intègre.

2)

a) Soit $x = a + ib\sqrt{5} \in \mathcal{U}(\mathbb{Z}[i\sqrt{5}])$, alors $\exists y = c + id\sqrt{5} \in \mathbb{Z}[i\sqrt{5}] : xy = 1$. En passant aux modules des complexes, on obtient $(a^2 + 5b^2)(c^2 + 5d^2) = 1$ d'où $a^2 + 5b^2 = 1$ (car $a^2 + 5b^2 \in \mathbb{N}$). Ainsi, $a = \pm 1$ et $b = 0$, i.e. $x = \pm 1$. D'autre part, $\{-1, 1\} \subset \mathcal{U}(\mathbb{Z}[i\sqrt{5}])$, alors $\mathcal{U}(\mathbb{Z}[i\sqrt{5}]) = \{-1, 1\}$.

b) Soit $x = a + ib\sqrt{5} \in \mathbb{Z}[i\sqrt{5}]$. Si $x/9$, alors $\exists y = c + id\sqrt{5} \in \mathbb{Z}[i\sqrt{5}] : xy = 9$. En passant aux modules des complexes, on obtient $(a^2 + 5b^2)(c^2 + 5d^2) = 81$. Puisque $a^2 + 5b^2 \neq 3$ et $a^2 + 5b^2 \neq 27$, $a^2 + 5b^2 \in \{1, 9, 81\}$. Si $a^2 + 5b^2 = 1$ alors $x = \pm 1$. Aussi, si $a^2 + 5b^2 = 81$, i.e. $c^2 + 5d^2 = 1$, alors $x = \pm 9$ et si $a^2 + 5b^2 = 9$, alors $(a = \pm 3 \text{ et } b = 0)$ ou $(a = \pm 2 \text{ et } b = \pm 2)$. i.e., $x = \pm 3$ ou $x = \pm(2 + i\sqrt{5})$ ou $x = \pm(2 - i\sqrt{5})$. On vérifie facilement que $\pm 1, \pm 9, \pm 3, \pm(2 + i\sqrt{5})$ et $\pm(2 - i\sqrt{5})$ sont des diviseurs de 9. Ainsi, les diviseurs de 9 sont $\pm 1, \pm 9, \pm 3, \pm(2 + i\sqrt{5})$ et $\pm(2 - i\sqrt{5})$.

De même, on montre que si $x/3(2 + i\sqrt{5})$, alors $x \in \{\pm 1, \pm 3, \pm(2 + i\sqrt{5}), \pm(2 - i\sqrt{5}), \pm 3(2 + i\sqrt{5})\}$. Or $\pm(2 - i\sqrt{5}) \nmid 3(2 + i\sqrt{5})$. En effet, si, par exemple, $3(2 + i\sqrt{5}) = \pm x(2 - i\sqrt{5})$, avec $x = a + ib\sqrt{5}$, alors $a^2 + 5b^2 = 9$ d'où $x \in \{\pm 3, \pm(2 + i\sqrt{5}), \pm(2 - i\sqrt{5})\}$. Cependant, si $x = \pm 3$, alors $(2 + i\sqrt{5}) = \pm(2 - i\sqrt{5})$, si $x = \pm(2 + i\sqrt{5})$, alors $3 = \pm(2 - i\sqrt{5})$ et si $x = \pm(2 - i\sqrt{5})$, alors $6 + 3i\sqrt{5} = \pm(-1 - 4i\sqrt{5})$, ce qui est faux. Donc, les diviseurs de $3(2 + i\sqrt{5})$ sont $\pm 1, \pm 3, \pm(2 + i\sqrt{5}), \pm 3(2 + i\sqrt{5})$.

c) $1/3$ et $1/2 + i\sqrt{5}$. Soit $x = a + ib\sqrt{5} \in \mathbb{Z}[i\sqrt{5}]$: $x/3$ et $x/2 + i\sqrt{5}$. Les diviseurs de 3 sont ± 1 et ± 3 . Puisque $\pm 3 \nmid 2 + i\sqrt{5}$, $x = \pm 1/1$ d'où 1 est un pgcd de 3 et $2 + i\sqrt{5}$.

Supposons que 3 et $2 + i\sqrt{5}$ admettent un ppcm noté m , alors $m/9$ et $m/3(2 + i\sqrt{5})$ (car $3/9$, $2 + i\sqrt{5}/9$ et $3/3(2 + i\sqrt{5})$, $2 + i\sqrt{5}/3(2 + i\sqrt{5})$). Ainsi, d'après b) $m = \pm 1$ ou $m = \pm 3$ ou $m = \pm(2 + i\sqrt{5})$. Or $m \neq \pm 1$ car $3/m$, $m \neq \pm 3$ car $2 + i\sqrt{5}/m$ et $m \neq \pm(2 + i\sqrt{5})$ car $3/m$.

Puisque 3 et $2 + i\sqrt{5}$ n'ont pas de ppcm dans $\mathbb{Z}[i\sqrt{5}]$, $\mathbb{Z}[i\sqrt{5}]$ n'est pas principal.

d) Supposons que 9 et $3(2 + i\sqrt{5})$ admettent un pgcd noté d . Alors, d'après b), $d = \pm 1$ ou $d = \pm 3$ ou $d = \pm(2 + i\sqrt{5})$. Mais, $d \neq \pm 1$ car $3/d$, $d \neq \pm 3$ car $2 + i\sqrt{5}/d$ et $d \neq \pm(2 + i\sqrt{5})$ car $3/d$.

D'après 1) et puisque 9 et $3(2 + i\sqrt{5})$ n'ont pas de pgcd, alors 9 et $3(2 + i\sqrt{5})$ n'ont pas de ppcm.

e) Supposons que $(3, 2 + i\sqrt{5})$ est principal, i.e. $\exists x \in \mathbb{Z}[i\sqrt{5}]$: $(3, 2 + i\sqrt{5}) = (x)$. D'où, $x/3$ et $x/2 + i\sqrt{5}$ et d'après c), $x/\pm 1$ alors $(3, 2 + i\sqrt{5}) = \mathbb{Z}[i\sqrt{5}]$. Ainsi, $1 = 3(a + ib\sqrt{5}) + (2 + i\sqrt{5})(c + id\sqrt{5})$, d'où $1 = 3a + 2c - 5d$ et $0 = 3b + 2d + c$. Alors $1 = 3(a + b + c - d)$, ce qui est faux car $a, b, c, d \in \mathbb{Z}$.

Exercice 4.3 On considère l'anneau $\mathbb{Z}[i] = \{a + ib/a, b \in \mathbb{Z}\}$ et l'application $\delta : \mathbb{Z}[i] - \{0\} \longrightarrow \mathbb{N}$, $x = a + ib \longmapsto \delta(x) = a^2 + b^2$.

1) Montrer que $\forall (x, y) \in \mathbb{Z}[i] \times (\mathbb{Z}[i] - \{0\})$, $\exists q, r \in \mathbb{Z}[i]$ tels que $x = yq + r$ avec $r = 0$ ou $\delta(r) < \delta(y)$. Ainsi, $\mathbb{Z}[i]$ est **euclidien**. (On dit qu'un anneau A est **euclidien** si A est intègre et s'il existe une application $\delta : A - \{0\} \longrightarrow \mathbb{N}$ telle que Pour tout (x, y) élément de $A \times (A - \{0\})$ il existe q, r éléments de A tels que $x = yq + r$ avec $r = 0$ ou $\delta(r) < \delta(y)$, q est dit **quotient** et r est dit **reste**).

2) Montrer que $\mathbb{Z}[i]$ est principal.

Solution

1) $\forall x = a + ib \in \mathbb{Z}[i], \forall y = c + id \in (\mathbb{Z}[i] - \{0\})$. On a $\frac{x}{y} = \frac{ac+bd}{c^2+d^2} + i\frac{bc-ad}{c^2+d^2} = \alpha + i\beta$ avec $\alpha, \beta \in \mathbb{Q}$. Soit m (resp. n) l'entier le plus proche de α (resp. de β). i.e., $|\alpha - m| \leq \frac{1}{2}$ et $|\beta - n| \leq \frac{1}{2}$. D'où $x = y(\alpha + i\beta) = y((m+u) + i(n+v)) = y(m+in) + y(u+iv)$ ($u = \alpha - m$ et $v = \beta - n$). Posons $q = m + in$ et $r = y(u + iv)$. Alors $x = yq + r$ et on a $q = m + in \in \mathbb{Z}[i]$ et $r = x - yq \in \mathbb{Z}[i]$. On a aussi $r = 0$ ou $\delta(r) = \delta(y(u+iv)) = \delta(y)(u^2+v^2) \leq \delta(y)(\frac{1}{4} + \frac{1}{4}) < \delta(y)$.

2) Soit I un idéal de $\mathbb{Z}[i]$. Si $I = \{0\}$ alors $I = (0)$ est principal. Supposons que $I \neq \{0\}$. Soit $X = \{\delta(x)/x \in I - \{0\}\}$. On a $X \neq \emptyset$ car $I \neq \{0\}$ et $X \subset \mathbb{N}$ d'où X admet un plus petit élément; notons $\delta(y)$ cet élément et montrons que $I = (y)$. Soit $x \in I, y \in I - \{0\}$, alors $\exists q, r \in \mathbb{Z}[i]$ tels que $x = yq + r$, avec $r = 0$ ou $\delta(r) < \delta(y)$. Comme $y, x \in I$, alors $r = x - yq \in I$ d'où $r = 0$ sinon $\delta(r) \in X$ et $\delta(r) < \delta(y)$, ce qui contredit la minimalité de $\delta(y)$ dans X donc $x = yq \in (y)$ et ainsi $I = (y)$ (on a $(y) \subset I$ car $y \in I$).

Chapitre 5

Anneaux de Polynômes

Exercice 5.1

1) Soit $P(X) \in \mathbb{Q}[X]$ un polynôme non constant. Montrer que P' divise P si, et seulement si, $P = a(X - \alpha)^n$, où $a, \alpha \in \mathbb{Q}$.

2) Soit $P(X) = X^5 - aX^2 - aX + 1 \in \mathbb{Q}[X]$. Déterminer a de manière que -1 soit une racine de P d'ordre de multiplicité ≥ 2 .

3) Soit $P(X) = 1 + \frac{X}{1} + \frac{X^2}{2!} + \dots + \frac{X^n}{n!} \in \mathbb{Q}[X]$. Montrer que P n'a pas de racines multiples.

Solution

1) Posons $P = a_0 + a_1X + \dots + a_nX^n$ avec $a_n \neq 0$. $P' = a_1 + 2a_2X + \dots + na_nX^{n-1}$. Supposons que P'/P , alors $\exists Q \in \mathbb{Q}[X] : P = P'Q$, d'où $\deg Q = 1$ et le coefficient dominant de Q est $\frac{1}{n}$, i.e. $Q = \frac{1}{n}X + c$ d'où, en posant $\alpha = -nc$, $nP = (X - \alpha)P'$, i.e., $P = \frac{(X-\alpha)}{n}P'$. Donc $P' = \frac{(X-\alpha)}{n-1}P''$ et par suite $P = \frac{(X-\alpha)^2}{n(n-1)}P''$. Ainsi, on vérifie par récurrence sur $k \in \{1, \dots, n\}$ que $P = \frac{(X-\alpha)^k}{n \dots (n-(k-1))}P^{(k)}$ et alors $P = \frac{(X-\alpha)^n}{n \dots (n-(n-1))}P^{(n)} = \frac{(X-\alpha)^n}{n!}a_n n! = a_n(X - \alpha)^n$. D'où $nP' = P' + (X - \alpha)P''$ et $(n-1)P' = (X - \alpha)P''$. Aussi, $(n-1)P'' = P'' + (X - \alpha)P'''$ alors $(n-2)P'' = (X - \alpha)P'''$ ainsi, $P = \frac{(X-\alpha)^n}{n!}P^{(n)} = a(X - \alpha)^n$. D'autre part, si $P = a(X - \alpha)^n$, alors $P' = na(X - \alpha)^{n-1}/P$.

2) -1 est une racine de P d'ordre de multiplicité ≥ 2 si, et seulement si, $(X + 1)^2/P$ si, et seulement si, $P(-1) = P'(-1) = 0$ si, et seulement si, $a = -5$.

3) Supposons que α est une racine multiple de P , alors $P(\alpha) = P'(\alpha) = 0$. Or, $P' = 1 + \frac{X}{1} + \dots + \frac{X^{n-1}}{(n-1)!} = P - \frac{X^n}{n!}$ et ainsi $P'(\alpha) = P(\alpha) - \frac{\alpha^n}{n!} = -\frac{\alpha^n}{n!} = 0$ d'où $\alpha = 0$. Cependant, $\alpha = 0$ n'est pas une racine de P .

Exercice 5.2 Soit $P = a_0 + a_1X + \dots + a_nX^n \in \mathbb{Z}[X]$. On suppose que $\alpha = \frac{p}{q} \in \mathbb{Q}$ est une racine de P avec $(p, q) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{Z}^*$ et $p \wedge q = 1$.

1) Montrer que $p/a_0, q/a_n$ et en déduire que si $a_n = 1$, alors $\alpha \in \mathbb{Z}$.

2) Montrer que $\forall m \in \mathbb{Z}, p - mq/\tilde{P}(m)$ et en déduire que $p - q/\tilde{P}(1)$ et que $p + q/\tilde{P}(-1)$.

3) Application :

a) Déterminer les racines rationnelles du polynôme $P = X^3 - 6X^2 + 15X - 14 \in \mathbb{Z}[X]$.

b) Soit $P \in \mathbb{Z}[X]$. Montrer que si $\tilde{P}(0)$ et $\tilde{P}(1)$ sont des entiers impairs, alors P n'a pas de racines dans \mathbb{Z} .

Solution

1) On a $a_0 + a_1 \frac{p}{q} + \dots + a_n \frac{p^n}{q^n} = 0$ d'où $a_0 q^n + a_1 p q^{n-1} + \dots + a_{n-1} p^{n-1} q + a_n p^n = 0$ et $-p(a_1 q^{n-1} + \dots + a_{n-1} p q^{n-2} + a_n p^{n-1}) = a_0 q^n$ et ainsi $p/a_0 q^n$. Puisque $p \wedge q = 1$, p/a_0 . De même, on montre que q/a_n .

En particulier, si $a_n = 1$, i.e., si P est unitaire, $q/1$ alors $q = \pm 1$ et par conséquent $\alpha = \frac{p}{q} \in \mathbb{Z}$.

2) On a $P = \sum_{k=0}^n a_k X^k \in \mathbb{Z}[X] \subset \mathbb{Q}[X]$. Alors, d'après la formule de Taylor, on a $P = \sum_{k=0}^n \frac{P^{(k)}(m)}{k!} (X-m)^k$. En posant $c_k = \frac{P^{(k)}(m)}{k!} \in \mathbb{Q}$, $P = c_0 + c_1(X-m) + \dots + c_n(X-m)^n$. D'où $c_n = a_n \in \mathbb{Z}$, $c_{n-1} - c_n \cdot C_n^1 \cdot m = a_{n-1}$ et donc $c_{n-1} = c_n \cdot C_n^1 \cdot m + a_{n-1} \in \mathbb{Z}$ et ainsi on vérifie aussi que $c_{n-2}, \dots, c_1, c_0 \in \mathbb{Z}$. Puisque $P(\frac{p}{q}) = 0$, $c_0 q^n = -c_1(p-mq)q^{n-1} - \dots - c_n(p-mq)^n$ d'où $(p-mq)/c_0 q^n$ et par conséquent $(p-mq)/c_0 = P(m)$ car $(p-mq) \wedge q^n = 1$ ($p \wedge q = 1$).

En prenant $m = 1$ puis $m = -1$, on a $(p-q)/P(1)$ et $p+q/P(-1)$.

Autre méthode : Puisque $\frac{p}{q}$ est une racine de P , $\exists Q \in \mathbb{Q}[X] : P = (X - \frac{p}{q})Q$ d'où $qP = (qX - p)Q$. Posons $Q = \sum_{i=0}^l \frac{b_i}{c_i} X^i$, avec $(b_i, c_i) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{Z}^*$, et $m = \text{ppcm}(c_1, \dots, c_l)$, on a

$mQ = Q_1 \in \mathbb{Z}[X]$ et en posant, $Q_1 = dQ_2$, où $d = c(Q_1)$, on a $Q_2 \in \mathbb{Z}[X]$ est primitif. Comme, $qmP = (qX - p)dQ_2$, $c(mqP) = c((qX - p)dQ_2)$ d'où $mqc(P) = dc(qX - p)c(Q_2)$. Ainsi, $mqc(P) = d$, car $c(qX - p) = p \wedge q = 1$ et Q_2 est primitif, et donc $qmP = (qX - p)mqc(P)Q_2$. Puisque \mathbb{Z} est intègre et $qm \neq 0$, alors $P = (qX - p)c(P)Q_2$ et ainsi $(qm - P)/P(m)$ dans \mathbb{Z} .

On a, d'après 1, si $m = 0$, alors p/a_0 .

3)

a) Supposons que $\alpha = \frac{p}{q} \in \mathbb{Q}$ est une racine de P . Alors, d'après 1) $\alpha = \frac{p}{q} \in \mathbb{Z}$ car P est unitaire et ainsi on peut supposer que $q = 1$. On a aussi $p/a_0 = -14$ d'où $p \in \{\pm 1, \pm 2, \pm 7, \pm 14\}$. D'autre part, on a $p - q = p - 1/P(1) = -4$ d'où $p \notin \{1, -2, \pm 7, \pm 14\}$ et ainsi les valeurs possibles de p sont -1 et 2 . Puisque $P(-1) = -6$ et $P(2) = 0$, P admet une seule racine rationnelle $\alpha = 2$.

b) On a $p/a_0 = P(0)$, $p - q/P(1)$ et puisque $P(0)$ et $P(1)$ sont impairs, p et $p - q$ sont impairs et par conséquent $q = p - (p - q)$ est pair d'où $q \neq 1$.

Exercice 5.3 Soit A un anneau commutatif unitaire. Montrer que $A[X]$ est un anneau principal si, et seulement si, A est un corps.

Solution

On a, d'après le cours, si A est un corps, alors $A[X]$ est un anneau principal. Réciproquement, soit $a \in A - \{0\}$. Puisque $A[X]$ est principal, l'idéal (a, X) est principal, i.e. $\exists P \in A[X] : (a, X) = (P)$ d'où P/a et P/X . Alors, $P = b \in A$ car P/a et $P = b \in \mathcal{U}(A)$ car P/X d'où $(a, X) = (P) = A$ alors $\exists Q, S \in A[X] : 1 = aQ + XS$. Ainsi $1 = aQ(0)$ et donc a est inversible.

Exercice 5.4

1) Dans $\mathbb{Q}[X]$, trouver une expression plus simple des idéaux suivants :

a) $2X\mathbb{Q}[X] + (X+1)\mathbb{Q}[X]$.

b) $2X\mathbb{Q}[X] \cap (X+1)\mathbb{Q}[X]$.

c) $2X\mathbb{Q}[X] \cdot (X+1)\mathbb{Q}[X]$.

2) Déterminer un pgcd des polynômes $P = X^4 + 1$ et $Q = X^3 + X + 1$ dans $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}[X]$ et dans $\mathbb{Z}/3\mathbb{Z}[X]$.

Dans le cas où P et Q sont premiers entre eux, trouver deux polynômes U et V tels que $UP + VQ = \bar{1}$.

Solution

1) Puisque $\mathbb{Q}[X]$ est un anneau principal, $(P) + (Q) = (P \wedge Q)$ et $(P) \cap (Q) = (P \vee Q)$.

Alors,

$$a) (2X) + (X + 1) = (2X \wedge (X + 1)) = (1) = \mathbb{Q}[X].$$

$$b) (2X) \cap (X + 1) = (2X \vee (X + 1)) = (2X(X + 1))$$

$$c) (2X).(X + 1) = (2X(X + 1)) \text{ (cf. exercice 3.2).}$$

2) Dans $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}[X]$: $P = QQ_1 + R_1$ avec $Q_1 = X, R_1 = X^2 + X + \bar{1}$; $Q = R_1Q_2 + R_2$ avec $Q_2 = X + \bar{1}, R_2 = X$; $R_1 = R_2Q_3 + R_3$ avec $Q_3 = X + \bar{1}$ et $R_3 = \bar{1}$. Ainsi, $P \wedge Q = \bar{1}$. D'autre part, on a $\bar{1} = R_3 = R_1 - R_2Q_3 = (P - QQ_1) - (Q - (P - QQ_1)Q_2)Q_3 = P(1 + Q_2Q_3) + Q(-Q_1 - Q_1Q_2Q_3 - Q_3)$, i.e., $X^2P + (X^3 + X + \bar{1})Q = \bar{1}$.

Dans $\mathbb{Z}/3\mathbb{Z}[X]$, $P = QQ_1 + R_1$ avec $Q_1 = X, R_1 = \bar{2}X^2 + \bar{2}X + \bar{1}$ et $Q = R_1Q_2 + R_2$ avec $Q_2 = \bar{2}X + \bar{1}, R_2 = \bar{0}$. Alors, $P \wedge Q = R_1 = \bar{2}X^2 + \bar{2}X + \bar{1}$.

Exercice 5.5

1) Soit K un corps (commutatif). Montrer que $K[X]/(X) \simeq K$. L'idéal (X) est-il premier ? maximal ?

2) Dans $\mathbb{Z}[X]$, l'idéal (X) est-il premier ? maximal ? En déduire que $\mathbb{Z}[X]$ n'est pas principal.

3) Montrer que $\mathbb{R}[X]/(X^2 + 1) \simeq \mathbb{C}$. Dans $\mathbb{R}[X]$, l'idéal $(X^2 + 1)$ est-il premier ? maximal ?

Solution

1) On considère l'application $f : K[X] \longrightarrow K, P \longmapsto P(0)$. On vérifie facilement que f est un homomorphisme d'anneaux surjectif et que $\ker f = (X)$. Alors, en appliquant le premier théorème d'isomorphisme, on a $K[X]/(X) \simeq K$ et puisque K est un corps, (X) est maximal (alors premier).

2) De même que 1), on a $\mathbb{Z}[X]/(X) \simeq \mathbb{Z}$, d'où (X) est premier car \mathbb{Z} est intègre. mais, (X) n'est pas maximal car \mathbb{Z} n'est pas un corps. Puisque (X) est un idéal premier non nul et (X) n'est pas maximal, $\mathbb{Z}[X]$ n'est pas principal car dans un anneau principal, tout idéal premier non nul est maximal.

3) On considère l'application $f : \mathbb{R}[X] \longrightarrow \mathbb{C}, P \longmapsto P(i)$. il est évident que f est un homomorphisme d'anneaux surjectif. On a aussi $\ker f = (X^2 + 1)$. en effet, $(X^2 + 1) \subset \ker f$ car $X^2 + 1 \in \ker f$. Pour montrer l'autre inclusion, on utilise l'une des deux méthodes suivantes :

1^{ère} Méthode : Soit $P \in \ker f$, alors $P(i) = 0$ et puisque $P \in \mathbb{R}[X]$, $P(-i) = 0$ d'où, comme \mathbb{C} est intègre, $(X - i)(X + i)/P$ dans $\mathbb{C}[X]$, i.e., $P = (X^2 + 1)Q$ avec $Q \in \mathbb{C}[X]$.

Posons $P = \sum_{k=0}^n a_k X^k$ avec $a_n \neq 0$ (le cas où $P = 0$ est trivial), alors $Q = \sum_{k=0}^{n-2} b_k X^k$ et par

identification, on vérifie que $Q = \sum_{k=0}^{n-2} b_k X^k \in \mathbb{R}[X]$ et donc $P \in (X^2 + 1)$.

2^{ème} Méthode : Soit $P \in \ker f$. En effectuant la division euclidienne de P par $X^2 + 1$, on obtient $P = (X^2 + 1)Q + R$ avec $Q, R \in \mathbb{R}[X]$ et $\deg R < 2$ d'où $R = aX + b$ avec $a, b \in \mathbb{R}$. D'autre part, on a $0 = f(P) = P(i) = ai + b$ d'où $a = b = 0$, $R = 0$ et ainsi $P \in (X^2 + 1)$.

En utilisant le premier théorème d'isomorphisme, on a $\mathbb{R}[X]/(X^2 + 1) \simeq \mathbb{C}$ d'où $(X^2 + 1)$ est maximal car \mathbb{C} est un corps. Puisque $(X^2 + 1)$ est un idéal maximal, $(X^2 + 1)$ est un idéal premier.

Exercice 5.6 Soient A un anneau intègre et $P(X) \in A[X]$. Montrer que si $S(X) = P(X+c)$, où $c \in A$, est irréductible dans $A[X]$, alors $P(X)$ est irréductible dans $A[X]$.

Application : Soit $P(X) = X^4 + X^3 + X^2 + X + 1 \in \mathbb{Z}[X]$. Montrer que P est irréductible dans $\mathbb{Q}[X]$.

Solution

Puisque $S(X) \neq 0$ et $S(X) \notin \mathcal{U}(A[X]) = \mathcal{U}(A)$, $P(X) \neq 0$ et $P(X) \notin \mathcal{U}(A[X]) = \mathcal{U}(A)$. Soit $Q(X) \in A[X] : Q(X)/P(X)$ alors $\exists T(X) \in A[X] : P(X) = Q(X)T(X)$ d'où $S(X) = P(X+c) = Q(X+c)T(X+c)$ ainsi $Q(X+c) \in \mathcal{U}(A)$ ou $T(X+c) \in \mathcal{U}(A)$ et par conséquent $Q(X) \in \mathcal{U}(A)$ ou $T(X) \in \mathcal{U}(A)$.

Application : Soit $S(X) = P(X+1)$, on a $S(X) = X^4 + 5X^3 + 10X^2 + 10X + 5 \in \mathbb{Z}[X]$. En prenant $p = 5$, on a $p/a_0 = 5$, $p/a_1 = 10$, $p/a_2 = 10$, $p/a_3 = 5$, $p \nmid a_4 = 1$ et $p^2 \nmid a_0 = 5$. Comme \mathbb{Z} est principal et S est primitif, alors, d'après le critère d'Eisenstein, $S(X)$ est irréductible dans $\mathbb{Z}[X]$ et d'après la question précédente, $P(X)$ est irréductible dans $\mathbb{Z}[X]$. Ainsi, d'après le cours, $P(X)$ est irréductible dans $\mathbb{Q}[X]$.

Exercice 5.7

- 1) Déterminer tous les polynômes irréductibles de degrés 2, 3 et 4 à coefficients dans $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$.
- 2) Décomposer les polynômes suivants en produit de polynômes irréductibles dans $\mathbb{Z}/3\mathbb{Z}[X]$:
 - a) $X^3 + X + \bar{2}$.
 - b) $X^4 + X^3 + X + \bar{1}$.

Solution

1) * Polynômes irréductibles de degré 2 dans $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}[X]$: soit $P = \bar{a}X^2 + \bar{b}X + \bar{c} \in \mathbb{Z}/2\mathbb{Z}[X]$ de degré 2 d'où $\bar{a} = \bar{1}$, i.e., $P = X^2 + \bar{b}X + \bar{c}$. Puisque P est de degré 2 et $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$ est un corps, P est irréductible si, et seulement si, P n'a pas de racines dans $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$, i.e., $\bar{c} \neq \bar{0}$ et $\bar{b} + \bar{c} \neq \bar{1}$, i.e., $\bar{c} = \bar{1}$ et $\bar{b} = \bar{1}$ et ainsi le seul polynôme irréductible de degré 2 dans $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}[X]$ est le polynôme $P = X^2 + X + \bar{1}$.

* Polynômes irréductibles de degré 3 dans $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}[X]$: soit $P = \bar{a}X^3 + \bar{b}X^2 + \bar{c}X + \bar{d} \in \mathbb{Z}/2\mathbb{Z}[X]$ de degré 3 d'où $\bar{a} = \bar{1}$, i.e., $P = X^3 + \bar{b}X^2 + \bar{c}X + \bar{d}$. Puisque P est de degré 3 et $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$ est un corps, P est irréductible si, et seulement si, P n'a pas de racines dans $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$, i.e., $\bar{d} \neq \bar{0}$ et $\bar{b} + \bar{c} + \bar{d} \neq \bar{1}$, i.e., $\bar{d} = \bar{1}$ et $\bar{b} + \bar{c} = \bar{1}$ et ainsi les seuls polynômes irréductibles de degré 3 dans $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}[X]$ sont les polynômes $P_1 = X^3 + X^2 + \bar{1}$ et $P_2 = X^3 + X + \bar{1}$.

* Polynômes irréductibles de degré 4 dans $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}[X]$: soit $P = \bar{a}X^4 + \bar{b}X^3 + \bar{c}X^2 + \bar{d}X + \bar{e} \in \mathbb{Z}/2\mathbb{Z}[X]$ de degré 4, alors $\bar{a} = \bar{1}$, i.e., $P = X^4 + \bar{b}X^3 + \bar{c}X^2 + \bar{d}X + \bar{e}$. Puisque $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$ est un corps et P est de degré 4, P est réductible si, et seulement si, $\exists Q \in \mathbb{Z}/2\mathbb{Z}[X]$ de degré 1 ou 2 ou 3 tel que Q/P . i.e., P a une racine dans $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$ ou P est le produit de deux polynômes irréductibles de degrés 2. Alors, P est irréductible si, et seulement si, $\bar{e} = 1$ et $\bar{b} + \bar{c} + \bar{d} = 1$ et $P \neq (X^2 + X + \bar{1})^2 = X^4 + X^2 + \bar{1}$ (d'après la première question, le seul polynôme irréductibles de degré 2 dans $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}[X]$ est le polynôme $X^2 + X + \bar{1}$) et ainsi les polynômes de degrés 4 irréductibles dans $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}[X]$ sont : $X^4 + X^3 + \bar{1}$, $X^4 + X + \bar{1}$ et $X^4 + X^3 + X^2 + X + \bar{1}$.

- 2) $X^3 + X + \bar{2} = (X + \bar{1})(X^2 + \bar{2}X + \bar{2})$ et $X^4 + X^3 + X + \bar{1} = (X + \bar{1})^4$.

Exercice 5.8 Montrer en utilisant le critère d'Eisenstein ou la réduction modulo p que les polynômes suivants sont irréductibles.

- 1) $X^5 - 12X^3 + 36X - 12 \in \mathbb{Z}[X]$.
- 2) $6X^3 + 10X^2 + 8X + 2 \in \mathbb{Q}[X]$
- 3) $X^3 + Y^3 + 1 \in \mathbb{C}[X, Y]$
- 4) $X^2 + Y^6 + 7Y^4 + XY^3 + 2X^2Y^2 + 5Y + X + 1 \in \mathbb{Q}[X, Y]$.

Solution

1) On prend $p = 3$ et on utilise le critère d'Eisenstein.

2) Posons $P = 2Q$, où $Q = 3X^3 + 5X^2 + 4X + 1 \in \mathbb{Q}[X]$. Puisque P et Q sont associés dans $\mathbb{Q}[X]$, il suffit de vérifier que Q est irréductible dans $\mathbb{Q}[X]$.

On a $Q \in \mathbb{Z}[X]$ et Q est primitif. En prenant $p=2$ et en calculant la réduction modulo 2 de Q , on obtient $\varphi(Q) = X^3 + X^2 + \bar{1} \in (\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})[X]$.

Comme $\varphi(Q) = X^3 + X^2 + \bar{1}$ n'a pas de racines dans $(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})$, $\varphi(Q)$ est irréductible dans $(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})[X]$ et par suite Q est irréductible dans $\mathbb{Z}[X]$. Ainsi, Q est irréductible dans $\mathbb{Q}[X]$ et donc P est irréductible dans $\mathbb{Q}[X]$.

3) On pose $X^3 + Y^3 + 1 = Y^3 + (X^3 + 1)$ et on considère $X^3 + Y^3 + 1$ comme un polynôme à une indéterminée Y et à coefficients dans l'anneau principal $A = \mathbb{C}[X]$. On prend $p = X + 1$ et on applique le critère d'Eisenstein au polynôme $P(Y) = X^3 + Y^3 + 1 = Y^3 + (X^3 + 1)$.

4) On pose $X^2 + Y^6 + 7Y^4 + XY^3 + 2X^2Y^2 + 5Y + X + 1 = (1 + 2Y^2)X^2 + (Y^3 + 1)X + (Y^6 + 7Y^4 + 5Y + 1)$ et on considère $X^2 + Y^6 + 7Y^4 + XY^3 + 2X^2Y^2 + 5Y + X + 1 = P(X)$ comme un polynôme à une indéterminée X et à coefficients dans l'anneau principal $A = \mathbb{Q}[Y]$.

Le polynôme $P(X)$ est primitif. En effet, posons $D = c(P(X))$ alors $D/1 + 2Y^2$ dans A et puisque $1 + 2Y^2$ est irréductible dans A , D est inversible ou $D \sim 1 + 2Y^2$. Supposons que $D \sim 1 + 2Y^2$, alors $1 + 2Y^2/Y^3 + 1$, ce qui est faux et donc $D = 1$.

On prend $p = Y$ et on applique la réduction modulo p au polynôme $P(X)$, on obtient $\varphi(P) = X^2 + X + 1 \in A[X]/(Y) = \mathbb{Q}[X, Y]/(Y) \simeq \mathbb{Q}[X]$. Puisque $\varphi(P)$ est irréductible dans $\mathbb{Q}[X]$ car $X^2 + X + 1$ n'a pas de racines dans \mathbb{Q} , P est irréductible dans $A[X] = \mathbb{Q}[X, Y]$.

Exercice 5.9

1) Soient K un corps (commutatif), a et b deux éléments de K . Quels sont parmi les idéaux suivants ceux qui sont premiers et ceux qui sont maximaux.

- a) L'idéal $(X - a)$ de $K[X]$.
- b) L'idéal $(Y - b)$ de $K[X, Y]$.
- c) L'idéal $(X - a, Y - b)$ de $K[X, Y]$.

2) Les idéaux $(X^2 + 1)$ et $(X^2 - 1)$ de l'anneau $\mathbb{Q}[X, Y]$ sont-ils premiers ? maximaux ?

Solution

1)

a) On considère l'homomorphisme d'anneaux $f : K[X] \longrightarrow K, P(X) \longmapsto \tilde{P}(a)$. On a f est surjectif et $\ker f = (X - a)$. Ainsi, $K[X]/(X - a) \simeq K$ d'où $(X - a)$ est un idéal maximal et donc premier.

b) On pose $A = K[X]$ et on considère l'homomorphisme d'anneaux $f : A[Y] \longrightarrow A, P(Y) \longmapsto P(b)$. On a f est surjectif et $\ker f = (Y - b)$. Ainsi, $A/(Y - b) \simeq A$ d'où $(Y - b)$ est un idéal premier car A est intègre et $(Y - b)$ n'est pas maximal car A n'est pas un corps.

c) On considère l'homomorphisme d'anneaux $f : K[X, Y] \longrightarrow K, P(X, Y) \longmapsto P(a, b)$. On a f est surjectif. Montrons que $\ker f = (X - a, Y - b)$. Puisque $(X - a, Y - b) \subset \ker f$, il

suffit de vérifier que $\ker f \subset (X - a, Y - b)$: soit $P(X, Y) \in \ker f$. En posant $A = K[X]$, $P(X, Y) = Q(Y) \in A[Y]$ et en effectuant la division euclidienne de $Q(Y)$ par $Y - b$, on obtient $Q(Y) = (Y - b)S(Y) + R(Y)$ avec $S(Y), R(Y) \in A[Y]$ et $\deg_Y R(Y) < 1$, i.e. $R(Y) \in A$, i.e. $R(Y) = T(X) \in A = K[X]$ est un polynôme à une seule indéterminée X et à coefficients dans K .

Ainsi, $P(a, b) = T(a) = 0$ d'où $R = (X - a)U(X)$, avec $U(X) \in K[X]$, alors $P(X, Y) = (Y - b)S(Y) + (X - a)U(X) \in (X - a, Y - b)$.

2) On considère l'homomorphisme d'anneaux $f : \mathbb{Q}[X, Y] \longrightarrow \mathbb{C}[Y], P(X, Y) \longmapsto P(i, Y)$. On a $\ker f = (X^2 + 1)$. En effet, puisque, $(X^2 + 1) \subset \ker f$, il suffit de vérifier que $\ker f \subset (X^2 + 1)$.

Soit $P \in \ker f$, en considérant $P(X, Y) = Q(X)$ comme un polynôme à une indéterminée X et à coefficients dans $A = \mathbb{Q}[Y]$ et en effectuant la division euclidienne de P par $X^2 + 1$, on obtient $P = (X^2 + 1)Q + R$ avec $Q, R \in A[X]$ et $\deg_X R < 2$ d'où $R = aX + b$ avec $a, b \in A = \mathbb{Q}[Y]$. D'autre part, on a $0 = f(P) = P(i) = ai + b$ d'où $a = b = 0$, $R = 0$ et ainsi $P \in (X^2 + 1)$.

Aussi, on a $\text{Im } f = (\mathbb{Q}[i])[Y]$. En effet, soit $P(X, Y) = \sum_{j+k=0}^n a_{jk} X^j Y^k \in \mathbb{Q}[X, Y]$, $f(P) = \sum_{j+k=0}^n a_{jk} i^j Y^k$ et puisque $a_{jk} i^j \in \mathbb{Q}[i]$, $f(P) \in (\mathbb{Q}[i])[Y]$. Inversement, soit $P(Y) = \sum_{k=0}^n \alpha_k Y^k \in (\mathbb{Q}[i])[Y]$, i.e., $\alpha_k = a_k + ib_k$, où $a_k, b_k \in \mathbb{Q}$. D'où $P(Y) = \sum_{k=0}^n a_k Y^k + \sum_{k=0}^n ib_k Y^k = f(\sum_{k=0}^n a_k Y^k + \sum_{k=0}^n b_k X Y^k) \in \text{Im } f$.

Ainsi, $\mathbb{Q}[X, Y]/(X^2 + 1) \simeq (\mathbb{Q}[i])[Y]$ d'où $(X^2 + 1)$ est un idéal premier car $(\mathbb{Q}[i])[Y]$ est intègre et $(X^2 + 1)$ n'est pas maximal car $(\mathbb{Q}[i])[Y]$ n'est pas un corps.

L'idéal $(X^2 - 1)$ n'est pas premier car $(X - 1)(X + 1) \in (X^2 - 1)$ mais $X - 1 \notin (X^2 - 1)$ et $X + 1 \notin (X^2 - 1)$.

On peut aussi remarquer que puisque $X^2 - 1$ n'est pas irréductible dans $\mathbb{Q}[X, Y]$, $X^2 - 1$ n'est pas premier dans $\mathbb{Q}[X, Y]$.

Exercice 5.10 On considère l'homomorphisme d'anneaux $\varphi : \mathbb{C}[X, Y] \longrightarrow \mathbb{C}[X], P(X, Y) \longmapsto P(X, X^2)$.

1) Montrer que $\ker \varphi = (Y - X^2)$.

2) En déduire que l'anneau $\mathbb{C}[X, Y]/(Y - X^2)$ est un anneau principal.

Solution

1) On a $(Y - X^2) \subset \ker \varphi$. Pour l'autre inclusion, soit $P(X, Y) \in \ker \varphi$. En considérant $P(X, Y) = Q(Y) \in A[Y]$ comme un polynôme à une indéterminée Y et à coefficients dans A , où $A = \mathbb{C}[X]$, et en effectuant la division euclidienne de Q par $Y - X^2$, on obtient $P(X, Y) = Q(Y) = (Y - X^2)S(Y) + R(Y)$, avec $S(Y), R(Y) \in A[Y]$ et $\deg_Y R < 1$, i.e. $R = T(X) \in A$. Comme $\varphi(P) = 0$, $\varphi(R) = R = 0$ et ainsi $P(X, Y) = (Y - X^2)S(Y)$.

2) Puisque φ est un homomorphisme d'anneaux surjectif et $\ker \varphi = (Y - X^2)$, on a $\mathbb{C}[X, Y]/((Y - X^2)) \simeq \mathbb{C}[X]$ et par suite $\mathbb{C}[X, Y]/((Y - X^2))$ est un anneau principal.

Exercice 5.11 Factoriser les polynômes suivants :

- 1) $X^2 + Y^2 + Z^2 - XY - XZ - YZ$ dans $\mathbb{C}[X, Y]$.
- 2) $X^3 + Y^3 + Z^3 - 3XYZ$ dans $\mathbb{Z}[X, Y, Z]$.

Solution

1) On cherche $Q \in \mathbb{C}[X, Y, Z] : \deg Q = 1$ et $Q/P = X^2 + Y^2 + Z^2 - XY - XZ - YZ$. Alors $\exists S \in \mathbb{C}[X, Y, Z] : P = QS$. Puisque P est homogène et \mathbb{C} est intègre, Q et S sont homogènes. Comme $\deg P = 2$ et $\deg Q = 1$, $\deg S = 1$. Posons $Q = aX + bY + cZ$ et $S = a'X + b'Y + c'Z$, avec $a, b, c, a', b', c' \in \mathbb{C}$. Ainsi, puisque $P = QS$, $aa' = 1, bb' = 1, cc' = 1, ab' + ba' = -1, ac' + a'c = -1, bc' + b'c = -1$. Si $a = a' = 1, b + \frac{1}{b} = -1$ et on prend $b = j$ ($j = e^{i\frac{2\pi}{3}}$) d'où $b' = j^2$. On a aussi $c + \frac{1}{c} = -1$ et comme $jc' + j^2c = -1$, on prend $c = j^2$ et par suite $c' = j$. Donc $P = (X + jY + j^2Z)(X + j^2Y + jZ)$ et puisque $\deg Q = \deg S = 1$ et \mathbb{C} est un corps, Q et S sont irréductibles.

$$2) X^3 + Y^3 + Z^3 - 3XYZ = (X + Y + Z)(X^2 + Y^2 + Z^2 - XY - XZ - YZ).$$

Exercice 5.12 On considère l'anneau $A = \mathbb{Z}[i\sqrt{3}] = \{a + ib\sqrt{3} / a, b \in \mathbb{Z}\}$

- 1) Déterminer $\mathcal{U}(A)$
- 2) Déterminer le corps de fractions K de l'anneau A .
- 3) Montrer que le polynôme $X^2 - X + 1$ est irréductible dans $A[X]$.
- 4) le polynôme $X^2 - X + 1$ est-il irréductible dans $K[X]$?
- 5) Conclure.

Solution

1) On a $\mathcal{U}(A) = \{-1, 1\}$.

2) On vérifie facilement que $\text{Fr}(A) = \mathbb{Q}[i\sqrt{3}]$.

3) Posons $P(X) = X^2 - X + 1$. On a $P(X) \neq 0$ et $P(X) \notin \mathcal{U}(A[X]) = \mathcal{U}(A) = \{-1, 1\}$. Soit $Q(X) \in A[X] : Q(X)/P(X)$, alors $\exists S(X) \in A[X] : P(X) = Q(X) \cdot S(X)$ d'où $2 = \deg Q(X) + \deg S(X)$ ainsi $\deg Q(X) \in \{0, 1, 2\}$.

Or, $\deg Q(X) \neq 1$. En effet, si $\deg Q(X) = 1$, i.e., $Q(X) = aX + b$, où $a \in A - \{0\}, b \in A$, alors $S(X) = a'X + b'$, avec $a' \in A - \{0\}, b' \in A$ et ainsi $a \in \mathcal{U}(A) = \{-1, 1\}$ car $P(X) = Q(X)S(X)$ et $P(X)$ est unitaire. Par conséquent, $P(X)$ a une racine dans A , ce qui est faux.

Si $\deg Q(X) = 0$, alors $Q(X) = a \in A$ et $S(X) = a'X^2 + b'X + c'$ et par suite $aa' = 1$, i.e., $Q(X) \in \mathcal{U}(A[X])$. Dans le cas où $\deg Q(X) = 2$, on a $S(X) = a \in A$ et $Q(X) = a'X^2 + b'X + c'$ et par suite $aa' = 1$, i.e., $S(X) \in \mathcal{U}(A[X])$.

4) Le polynôme $X^2 - X + 1$ n'est pas irréductible dans $K[X]$ car $X^2 - X + 1$ a une racine dans K . (les deux racines de $X^2 - X + 1$ sont $-\bar{j} = \frac{1+i\sqrt{3}}{2}$ et $-j = \frac{1-i\sqrt{3}}{2}$ et on a $-\bar{j}, -j \in K$).

5) Puisque le polynôme P est non constant et est irréductible dans $A[X]$ mais, P n'est pas irréductible dans $K[X]$, où $K = \text{Fr}(A)$, alors A n'est pas un anneau principal.

Exercice 5.13 Soit $P = X^3 - 2X^2 + 4X + 2 \in \mathbb{Q}[X]$.

1) Montrer que $\mathbb{Q}[X]/(P)$ est un corps.

2) On considère la surjection canonique $s : \mathbb{Q}[X] \longrightarrow \mathbb{Q}[X]/(P)$ et on note $y = s(X^2) = \overline{X^2}$. Dire pourquoi y est inversible et calculer l'inverse de y dans $\mathbb{Q}[X]/(P)$.

Solution

1) Le polynôme P est irréductible dans $\mathbb{Z}[X]$. En effet, on remarque que P est primitif, non constant; on prend $p = 2$ et on utilise le critère d'Eisenstein.

Puisque \mathbb{Z} est principal, $\mathbb{Q} = \text{Fr}(\mathbb{Z})$ et P est un polynôme non constant et irréductible dans $\mathbb{Z}[X]$, alors P est irréductible dans $\mathbb{Q}[X]$ et par suite l'idéal (P) est un idéal maximal de $\mathbb{Q}[X]$ car $\mathbb{Q}[X]$ est un anneau principal. Ainsi, $\mathbb{Q}[X]/(P)$ est un corps.

2) On a $X^2 \notin (P)$ car si $X^2 = PQ$, où $Q \in \mathbb{Q}[X]$, alors $2=3+\deg Q$, ce qui est faux. Ainsi, $y = s(X^2) = \overline{X^2} \neq \overline{0}$ et donc y est inversible dans le corps $\mathbb{Q}[X]/(P)$.

Puisque P est irréductible dans $\mathbb{Q}[X]$ et P et X^2 ne sont pas associés, P et X^2 sont premiers entre eux dans l'anneau principal $\mathbb{Q}[X]$. Ainsi, $\exists U(X), V(X) \in \mathbb{Q}[X] : X^2U(X) + P(X)V(X) = 1$. En utilisant l'algorithme d'Euclide, on vérifie que si $U(X) = X^2 - \frac{5}{2}X + 5$ et $V(X) = -X + \frac{1}{2}$, alors $X^2U(X) + P(X)V(X) = 1$. En passant au classes modulo P , on obtient $y\overline{U(X)} = \overline{1}$ et ainsi $y^{-1} = \overline{X^2 - \frac{5}{2}X + 5}$.

Exercice 5.14 Soient K un corps (commutatif) de caractéristique différente de deux et $P(X, Y, Z)$ un polynôme élément de $K[X, Y, Z]$ vérifiant $P(X, Y, Z) = -P(-X, Y, Z)$.

Montrer qu'il existe un polynôme $Q(X, Y, Z)$ élément de $K[X, Y, Z]$ tel que $P(X, Y, Z) = XQ(X^2, Y, Z)$ (Ind : considérer $P(X, Y, Z)$ comme un polynôme en X à coefficients dans l'anneau $K[Y, Z]$).

Solution

On considère $P(X, Y, Z) = S(X) = \sum_{k=0}^n a_k(Y, Z)X^k$, avec $a_k(Y, Z) \in K[Y, Z]$, comme un polynôme à une indéterminée X et à coefficients dans $A = K[Y, Z]$. Alors $S(-X) = \sum_{k=0}^n (-1)^k a_k(Y, Z)X^k = -\sum_{k=0}^n a_k(Y, Z)X^k$, ainsi pour les monômes de degré un entier pair k , on obtient $a_k(Y, Z) = -a_k(Y, Z)$ et donc $a_k(Y, Z) = 0$ car $\text{car}(K) \neq 2$ d'où $S(X) = a_1(Y, Z)X + a_3(Y, Z)X^3 + \dots + a_{2m+1}(Y, Z)X^{2m+1}$ ($2m+1 = n$ si n est impair et $2m+1 = n-1$ si n est pair). Alors, $P(X, Y, Z) = S(X) = X(a_1(Y, Z) + a_3(Y, Z)X^2 + \dots + a_{2m+1}(Y, Z)(X^2)^m) = XQ(X^2, Y, Z)$, avec $Q(X, Y, Z) = a_1(Y, Z) + a_3(Y, Z)X + \dots + a_{2m+1}(Y, Z)X^m$.

Exercice 5.15 Soit $P = X^2Y + X^2Z + Y^2X + Y^2Z + Z^2X + Z^2Y \in \mathbb{C}[X, Y, Z]$.

1) Vérifier que P est un polynôme symétrique.

2) Exprimer $P(X, Y, Z)$ sous la forme $Q(\sigma_1, \sigma_2, \sigma_3)$, où $Q(X, Y, Z) \in \mathbb{C}[X, Y, Z]$ et $\sigma_1, \sigma_2, \sigma_3$ les polynômes symétriques élémentaires.

Application : Soient α, β et γ les racines dans \mathbb{C} de l'équation $x^3 + x - 2 = 0$. Calculer $P(\alpha, \beta, \gamma)$.

Solution

1) On a $P(Y, X, Z) = P(Z, Y, X) = P(X, Y, Z)$ et alors P est symétrique.

2) On a $P(X, Y, Z) = XY(X + Y + Z) + XZ(X + Y + Z) + YZ(X + Y + Z) - 3XYZ = (XY + XZ + YZ)(X + Y + Z) - 3XYZ = \sigma_1 \cdot \sigma_2 - 3\sigma_3 = Q(\sigma_1, \sigma_2, \sigma_3)$, où $Q(X, Y, Z) = XY - 3Z$.

Application : on a $X^3 + X - 2 = (X - \alpha)(X - \beta)(X - \gamma) = X^3 - \sigma_1(\alpha, \beta, \gamma)X^2 + \sigma_2(\alpha, \beta, \gamma)X - \sigma_3(\alpha, \beta, \gamma)$. Alors, $\sigma_1(\alpha, \beta, \gamma) = 0$, $\sigma_2(\alpha, \beta, \gamma) = 1$ et $\sigma_3(\alpha, \beta, \gamma) = 2$. D'autre part, on a $P(\alpha, \beta, \gamma) = \sigma_1(\alpha, \beta, \gamma) \cdot \sigma_2(\alpha, \beta, \gamma) - 3\sigma_3(\alpha, \beta, \gamma)$ d'où $P(\alpha, \beta, \gamma) = 0 \cdot 1 - 3 \cdot 2 = -6$.

Chapitre 6

Sujets d'examens

6.1 Côtrole final (2006-2007)

Exercice 6.1 Un groupe G est dit métacyclique s'il existe un sous groupe H de G cyclique, distingué dans G et tel que G/H est un groupe cyclique.

- 1) Soient $G = \langle a \rangle$ un groupe cyclique d'ordre n et H un sous-groupe de G .
 - a) Dire pourquoi H est distingué dans G .
 - b) Montrer que H est cyclique.
 - c) Montrer que G/H est cyclique.
 - d) Conclure.

2) Montrer que S_3 est un groupe métacyclique mais que S_3 n'est pas cyclique. (Ind. pour montrer que S_3 est métacyclique, on prend $H = \langle c \rangle$, où c est un 3-cycle de S_3).

3) Soit G un groupe métacyclique. i.e., il existe un sous groupe H de G cyclique, distingué dans G et tel que G/H est un groupe cyclique. Soit K un sous-groupe de G .

- a) Montrer que $H \cap K$ est un sous-groupe cyclique et distingué de K .
- b) Montrer que $K/H \cap K$ est cyclique. (Ind. utiliser le deuxième théorème d'isomorphisme et la question 1) b)).
- c) Conclure.

Exercice 6.2 On désigne par A l'anneau $A = \mathbb{Z}[i\sqrt{7}] = \{a + ib\sqrt{7}/a, b \in \mathbb{Z}\}$.

- 1) Déterminer $\mathcal{U}(A)$ et $Fr(A)$.
- 2) Montrer que les éléments 2 , $1 + i\sqrt{7}$ et $1 - i\sqrt{7}$ sont irréductibles dans A .
- 3) En considérant 2^3 et $(1 + i\sqrt{7})(1 - i\sqrt{7})$, montrer que A n'est pas principal.

Exercice 6.3

I) Soient A et B deux anneaux commutatifs unitaires, $f : A \longrightarrow B$ un homomorphisme d'anneaux surjectif. On se propose de montrer que si \mathfrak{m} est un idéal maximal de B alors $f^{-1}(\mathfrak{m})$ est un idéal maximal de A .

1) Soit I un idéal de A .

a) Montrer que $f(I)$ est un idéal de B .

b) Soit $\bar{f} : A/I \longrightarrow B/f(I)$, $\bar{a} = a + I \longmapsto \overline{f(a)} = f(a) + f(I)$.

i) Montrer que \bar{f} est une application bien définie et que \bar{f} est un homomorphisme d'anneaux surjectif.

ii) Montrer que si $\ker f \subset I$, alors \bar{f} est un isomorphisme.

2) Soit \mathfrak{m} un idéal maximal de B et $J = f^{-1}(\mathfrak{m})$.

- a) Dire pourquoi J est un idéal de A .
 b) Montrer que $\ker f \subset J$ et que $f(J) = \mathfrak{m}$.
 c) Montrer que $J = f^{-1}(\mathfrak{m})$ est un idéal maximal de A . (Ind. Utiliser 1) b) ii)).

II) On considère l'anneau $\mathbb{Z}[X]$ de polynômes à une indéterminée à coefficients dans \mathbb{Z} .

1)

- a) Déterminer $\mathcal{U}(\mathbb{Z}[X])$ et $\mathcal{U}((\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})[X])$.
 b) Montrer que $Q(X) = X^3 + X + \bar{1} \in (\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})[X]$ est un polynôme irréductible dans $(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})[X]$.
 c) Montrer que le polynôme $P(X) = 15X^3 + 12X^2 + 9X + 27$ est irréductible dans $\mathbb{Q}[X]$.

d) Le polynôme $P(X)$ est-il irréductible dans $\mathbb{Z}[X]$?

2) On considère l'homomorphisme d'anneaux surjectif $\varphi : \mathbb{Z}[X] \longrightarrow (\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})[X]$,

$$\sum_{i=0}^n a_i X^i \longmapsto \sum_{i=0}^n \bar{a}_i X^i, \text{ où } \bar{a}_i \text{ désigne la classe de } a_i \text{ modulo } 2.$$

- a) Montrer que $\ker \varphi = (2) = 2\mathbb{Z}[X]$.
 b) Dire pourquoi l'idéal $\mathfrak{m} = (Q) = Q \cdot (\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})[X]$ de $(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})[X]$ est un idéal maximal.
 c) Montrer que $\varphi^{-1}(\mathfrak{m}) = 2\mathbb{Z}[X] + P\mathbb{Z}[X]$. (ind. pour $\varphi^{-1}(\mathfrak{m}) \subset 2\mathbb{Z}[X] + P\mathbb{Z}[X]$, remarquer que $Q = \varphi(P)$ et que φ est surjectif).

d) En déduire que $2\mathbb{Z}[X] + P\mathbb{Z}[X]$ est un idéal maximal de $\mathbb{Z}[X]$. (Ind. Utiliser I) 2)).

Solution

Exercice 6.1 :

1)

a) Puisque G est cyclique, G est abélien et ainsi $H \triangleleft G$.

b) Si $H = \{e\}$, alors $H = \langle e \rangle$ est cyclique. On suppose alors que H est un sous-groupe de G différent de $\{e\}$. D'où il existe un plus petit entier m strictement positif tel que $a^m \in H$ et alors $\langle a^m \rangle \subset H$. D'autre part, si $x \in H$, alors $\exists s \in \mathbb{Z} : x = a^s$ car $H \subset G = \langle a \rangle$. En effectuant la division euclidienne de s par m , $\exists!(q, r) \in \mathbb{Z}^2 : s = qm + r$ avec $0 \leq r < m$ ainsi $a^r = a^{s - qm} = a^s (a^m)^{-q} \in H$ et alors $r = 0$ car m est le plus petit entier strictement positif tel que $a^m \in H$ et ceci prouve que $x = a^s = (a^m)^q \in \langle a^m \rangle$. Ainsi, puisque H est monogène et fini, alors H est cyclique.

c) On a $G/H = \langle \bar{a} \rangle$. En effet, puisque $\langle \bar{a} \rangle \subset G/H$, il suffit de vérifier que $G/H \subset \langle \bar{a} \rangle$. Soit $\bar{x} \in G/H$, comme $x \in G$ et $G = \langle a \rangle$, alors $\exists m \in \mathbb{Z} : x = a^m$ d'où $\bar{x} = \bar{a}^m = \bar{a}^m \in \langle \bar{a} \rangle$. Comme G est fini, H est fini et alors $|G/H| = \frac{|G|}{|H|}$ est fini.

d) Tout groupe cyclique est métacyclique.

2) Soient c un 3-cycle de S_3 et $H = \langle c \rangle$ le sous-groupe cyclique de S_3 engendré par c . On a $H \triangleleft S_3$ car $[S_3 : H] = \frac{6}{3} = 2$. Comme le groupe quotient S_3/H est d'ordre 2, S_3/H est cyclique. Ainsi, S_3 est un groupe métacyclique. Cependant, puisque S_3 n'est pas abélien, S_3 n'est pas cyclique.

3)

a) On a $H \cap K$ est un sous-groupe de G et $H \cap K \subset K$ d'où $H \cap K$ est un sous-groupe de K .

Vérifions que $H \cap K \triangleleft K : \forall k \in K, \forall x \in H \cap K$, on a $kxk^{-1} \in H$ car $x \in H$, $k \in K \subset G$ et $H \triangleleft G$ et on a aussi $kxk^{-1} \in K$ car $x \in K$, $k \in K$ et K est un sous-groupe de G . D'où $kxk^{-1} \in H \cap K$.

Remarque : On peut remarquer aussi que puisque $H \triangleleft G$ et K est un sous-groupe de G , alors, d'après le 2^{ème} théorème d'isomorphisme, $H \cap K \triangleleft K$.

D'autre part, $H \cap K$ est un sous-groupe de H et puisque H est cyclique, on a, d'après la question 1)b), $H \cap K$ est cyclique.

b) On a, d'après le 2^{ème} théorème d'isomorphisme, $K/H \cap K \simeq HK/H$. Comme HK/H est un sous-groupe de G/H et G/H est cyclique, on a, d'après 1)b), HK/H est cyclique et par suite $K/H \cap K$ est cyclique.

c) K est métacyclique et ainsi tout sous-groupe d'un groupe métacyclique est métacyclique.

Exercice 6.2 :

1) $\mathcal{U}(A) = \{-1, 1\}$ et $Fr(A) = \{\alpha + i\beta\sqrt{7}/\alpha, \beta \in \mathbb{Q}\} = \mathbb{Q}[i\sqrt{7}] (= \mathbb{Q}(i\sqrt{7}))$.

2) $* 2$ est non nul et non inversible. Soit $x = a + ib\sqrt{7} \in A : x/2$ d'où $\exists y = c + id\sqrt{7} \in A : 2 = xy$ alors $4 = |xy|^2 = |x|^2|y|^2 = (a^2 + 7b^2)(c^2 + 7d^2)$. Puisque $a^2 + 7b^2$ et $c^2 + 7d^2 \in \mathbb{N}$, $a^2 + 7b^2 \in \{1, 2, 4\}$. Or, $\forall a, b \in \mathbb{Z}$, $a^2 + 7b^2 \neq 2$ d'où $a^2 + 7b^2 \in \{1, 4\}$.

Si $a^2 + 7b^2 = 1$, alors $x = a + ib\sqrt{7} = \pm 1 \in \mathcal{U}(A)$ et si $a^2 + 7b^2 = 4$, alors $c^2 + 7d^2 = 1$ d'où $y = c + id\sqrt{7} = \pm 1 \in \mathcal{U}(A)$. Ainsi 2 est irréductible dans A .

$* 1 \pm i\sqrt{7}$ est non nul et non inversible. Soit $x = a + ib\sqrt{7} \in A : x/1 \pm i\sqrt{7}$ d'où $\exists y = c + id\sqrt{7} \in A : 1 \pm i\sqrt{7} = xy$ alors $8 = |xy|^2 = |x|^2|y|^2 = (a^2 + 7b^2)(c^2 + 7d^2)$. Puisque $a^2 + 7b^2$ et $c^2 + 7d^2 \in \mathbb{N}$, $a^2 + 7b^2 \in \{1, 2, 4, 8\}$. Or, $\forall a, b \in \mathbb{Z}$, $a^2 + 7b^2 \neq 2$ et on a aussi $a^2 + 7b^2 \neq 4$, sinon $c^2 + 7d^2 = 2$, ce qui est impossible car $c, d \in \mathbb{Z}$. D'où $a^2 + 7b^2 \in \{1, 8\}$.

Si $a^2 + 7b^2 = 1$, alors $x = a + ib\sqrt{7} = \pm 1 \in \mathcal{U}(A)$ et aussi si $a^2 + 7b^2 = 4$, alors $c^2 + 7d^2 = 1$ d'où $y = c + id\sqrt{7} = \pm 1 \in \mathcal{U}(A)$. Ainsi $1 \pm i\sqrt{7}$ est irréductible dans A .

3) On a $8 = 2^3 = (1 + i\sqrt{7})(1 - i\sqrt{7})$ et on remarque que dans la première décomposition de 8 en facteurs irréductibles $8 = 2^3$, on a 3 facteurs irréductibles. Cependant, dans la deuxième décomposition $8 = (1 + i\sqrt{7})(1 - i\sqrt{7})$, on n'a que 2 facteurs irréductibles. Alors, A n'est pas principal.

Remarque : $*$ On peut aussi vérifier que 2 n'est pas associé ni à $1 + i\sqrt{7}$ ni à $1 - i\sqrt{7}$.

$*$ Aussi, on peut remarquer que 2 est irréductible mais 2 n'est pas premier : il suffit de vérifier que $2/8 = (1 + i\sqrt{7})(1 - i\sqrt{7})$ mais $2 \nmid 1 + i\sqrt{7}$ et $2 \nmid 1 - i\sqrt{7}$ car si $2/1 + i\sqrt{7}$ (ou $2/1 - i\sqrt{7}$), $2 \in \mathcal{U}(A)$, ce qui est faux.

Exercice 6.3 :

I)1)

a) cf. exercice 3.4)1)b).

b)

i) On a $\forall \bar{a} = a + I \in A/I, f(a) \in B$ et donc $\overline{f(a)} = f(a) + f(I) \in B/f(I)$. Supposons que $\bar{a} = \bar{b}$, alors $a - b \in I$ d'où $f(a - b) = f(a) - f(b) \in f(I)$, i.e., $f(a) = f(b)$ dans $B/f(I)$ et ainsi $\overline{f(a)} = \overline{f(b)}$.

Montrons que \overline{f} est un homomorphisme d'anneaux : on a $\forall \bar{a}, \bar{b} \in A/I, \overline{f(\bar{a} + \bar{b})} = \overline{f(a + b)} = \overline{f(a) + f(b)} = \overline{f(a)} + \overline{f(b)} = \overline{f(a)} + \overline{f(b)}$. De même, $\overline{f(\bar{a} \cdot \bar{b})} = \overline{f(a \cdot b)} = \overline{f(a) \cdot f(b)} = \overline{f(a)} \cdot \overline{f(b)}$ et on a aussi $\overline{f(1_A)} = \overline{f(1_A)} = 1_B$.

\overline{f} est surjectif. En effet, $\forall \bar{d} \in B/f(I), d \in B$ d'où $\exists c \in A : f(c) = d$ car f est surjectif. Ainsi, $\bar{d} = \overline{f(c)} = \overline{f(c)}$ avec $\bar{c} \in A/I$.

ii) Soit $\bar{a} \in \ker \overline{f}$ d'où $\overline{f(\bar{a})} = \overline{f(a)} = \bar{0} = 0 + f(I)$ alors $f(a) \in f(I)$, i.e., $\exists x \in I : f(a) = f(x)$ d'où $f(a - x) = f(a) - f(x) = 0$ ainsi $a - x \in \ker f \subset I$ et par suite $a \in I$ car $a - x \in I, x \in I$ et I est un idéal de A . Alors, $\bar{a} = \bar{0}$ dans A/I et donc $\ker \overline{f} \subset \{\bar{0}\}$. Comme $\{\bar{0}\} \subset \ker \overline{f}$, $\ker \overline{f} = \{\bar{0}\}$ et ainsi \overline{f} est injectif.

2)

a) Puisque f est un homomorphisme d'anneaux et \mathfrak{m} est un idéal de B , $f^{-1}(\mathfrak{m})$ est un idéal de A .

b) Soit $x \in \ker f$ alors $f(x) = 0 \in \mathfrak{m}$ et ainsi $x \in f^{-1}(\mathfrak{m}) = J$. D'où $\ker f \subset J$. On a aussi $f(J) = \mathfrak{m}$ car f est une application surjective.

c) D'après la question 1)b)ii), on a $A/J \simeq B/f(J)$, i.e. $A/f^{-1}(\mathfrak{m}) \simeq B/\mathfrak{m}$ et comme B/\mathfrak{m} est un corps, $A/f^{-1}(\mathfrak{m})$ est un corps et par suite $f^{-1}(\mathfrak{m})$ est un idéal maximal de A .

II) 1)

a) Puisque \mathbb{Z} est intègre, $\mathcal{U}(\mathbb{Z}[X]) = \mathcal{U}(\mathbb{Z})$ et donc $\mathcal{U}(\mathbb{Z}[X]) = \{-1, 1\}$.

Aussi, puisque $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$ est un corps, $\mathcal{U}((\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})[X]) = (\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})^* = \{\bar{1}\}$.

b) Puisque $Q(X) = X^3 + X + \bar{1} \in (\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})[X]$ est de degré 3 et $(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})$ est un corps, il suffit de vérifier que $Q(X)$ n'a pas de racines dans $(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})$. on a $\tilde{Q}(\bar{0}) = \bar{1}$, $\tilde{Q}(\bar{1}) = \bar{1}$ et ainsi $Q(X)$ est irréductible dans $(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})[X]$.

c) On a $P(X) = 15X^3 + 12X^2 + 9X + 27 = 3S(X)$ avec $S(X) = 5X^3 + 4X^2 + 3X + 9 \in \mathbb{Q}[X]$. Comme P et S sont associés dans $\mathbb{Q}[X]$, il suffit de vérifier que $S(X)$ est irréductible dans $\mathbb{Q}[X]$. En effet, $S(X) \in \mathbb{Z}[X]$ est primitif et non constant et \mathbb{Z} est principal. En prenant $p = 2$, on a p est premier dans \mathbb{Z} , $p \nmid 5$ et la réduction modulo $p = 2$ de $S(X)$ est $X^3 + X + \bar{1} = Q(X) \in (\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})[X]$. Alors, puisque $Q(X)$ est irréductible dans $(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})[X]$, on a $S(X)$ est irréductible dans $\mathbb{Z}[X]$.

En remarquant que \mathbb{Z} est principal, $\mathbb{Q} = \text{Fr}(\mathbb{Z})$ et $S(X)$ est non constant et irréductible dans $\mathbb{Z}[X]$, on a $S(X)$ est irréductible dans $\mathbb{Q}[X]$.

d) Puisque $P(X)$ n'est pas primitif, $P(X)$ n'est pas irréductible dans $\mathbb{Z}[X]$.

2)

a) On a $2.\mathbb{Z}[X] \subset \ker \varphi$, alors il suffit de vérifier que $\ker \varphi \subset 2.\mathbb{Z}[X]$. Soit $U(X) = \sum_{i=0}^n a_i X^i \in \ker \varphi$, d'où $\varphi(U(X)) = \sum_{i=0}^n \bar{a}_i X^i = \bar{0}$ i.e., $\bar{a}_i = \bar{0} \forall i$, d'où $a_i = 2b_i$, avec $b_i \in \mathbb{Z}$.

Alors $U(X) = \sum_{i=0}^n a_i X^i = 2. \sum_{i=0}^n b_i X^i \in 2.\mathbb{Z}[X]$.

b) L'anneau $(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})[X]$ est principal car $(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})$ est un corps et Q est irréductible dans $(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})[X]$, alors l'idéal $(Q(X))$ est maximal.

c) Montrons que $2.\mathbb{Z}[X] + P.\mathbb{Z}[X] \subset \varphi^{-1}(\mathfrak{m})$: soient $U(X), V(X) \in \mathbb{Z}[X]$. Alors, on a $\varphi(2.U(X) + P.V(X)) = Q(X).\varphi(V(X)) \in (Q(X)) = \mathfrak{m}$ et donc $2.U(X) + P.V(X) \in \varphi^{-1}(\mathfrak{m})$. Pour l'autre inclusion, soit $U(X) \in \varphi^{-1}(\mathfrak{m})$, d'où $\varphi(U(X)) \in \mathfrak{m} = (Q(X))$, i.e., $\varphi(U(X)) = Q(X).V(X)$, où $V(X) \in (\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})[X]$. Comme $V(X) = \varphi(V'(X))$, où $V'(X) \in \mathbb{Z}[X]$, car φ est surjectif et puisque $\varphi(P(X)) = Q(X)$, alors $\varphi(U(X)) = \varphi(P(X)).\varphi(V'(X)) = \varphi(P(X).V'(X))$ d'où $\varphi(U(X) - P(X).V(X)) = 0$, i.e., $U(X) - P(X).V(X) \in \ker \varphi = 2.\mathbb{Z}[X]$. Ainsi $U(X) = 2.\mathbb{Z}[X] + P.\mathbb{Z}[X]$.

d) Puisque φ est un homomorphisme d'anneaux surjectif et \mathfrak{m} est un idéal maximal de $(\mathbb{Z}/2\mathbb{Z})[X]$, alors, d'après la question 1)2), $2.\mathbb{Z}[X] + P.\mathbb{Z}[X] = \varphi^{-1}(\mathfrak{m})$ est un idéal maximal de $\mathbb{Z}[X]$.

6.2 Rattrapage (2006-2007)

Exercice 6.4 Soient $p \in \mathbb{N}$ un nombre premier et $a \in \mathbb{Z}$ tels que p ne divise pas a .

1) Montrer que $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z} = \{\bar{0}, \bar{a}, \bar{2a}, \dots, \overline{(p-1)a}\}$. (Ind. on vérifiera que si $i, j \in \{0, 1, \dots, p-1\}$ tels que $i \neq j$, alors $i\bar{a} \neq j\bar{a}$).

- 2) En déduire $(p-1)!a^{p-1} \equiv (p-1)! \pmod{p}$.
 3) Montrer que $a^{p-1} \equiv 1 \pmod{p}$.
 4) Application : Montrer que pour tout entier $a \geq 2$, $a^7 - a$ est divisible par $42 = 2 \cdot 3 \cdot 7$. (Ind. utiliser 3) et $a^7 - a = a(a^6 - 1) = \dots$).

Exercice 6.5 Soit G un groupe fini d'ordre $n > 1$ d'élément neutre e . On désigne par $N = \{t \in \mathbb{N}^* : \forall x \in G, x^t = e\}$.

- 1) Montrer que N n'est pas vide.
 On pose $m = \inf N$.
 2) Montrer que pour $G = \mathbb{Z}/2\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$ on a : $m < n$ et déterminer m pour S_3 .
 3) Montrer que si $t \in N$, alors m divise t et qu'ainsi m divise n .
 4) Montrer que $m = \text{ppcm}(o(x)/x \in G)$.
 5) On suppose que G est commutatif, que $m = rs$ avec $r > 1$, $s > 1$ et que $r \wedge s = 1$. On pose $H = \{x \in G : x^r = e\}$, $K = \{x \in G : x^s = e\}$.
 a) Montrer que H et K sont des sous-groupes de G .
 b) Montrer que $H \cap K = \{e\}$, $HK = G$ et qu'ainsi G est isomorphe à $H \times K$.
 c) Montrer que $H \neq \{e\}$, $K \neq \{e\}$.

Exercice 6.6 On considère l'anneau $A = \mathbb{Z}[i\sqrt{p}] = \{a + ib\sqrt{p}/a, b \in \mathbb{Z}\}$, où $p \in \mathbb{N}$ est un nombre premier, et l'application $f : A = \mathbb{Z}[i\sqrt{p}] \rightarrow \mathbb{Z}/(p+1)\mathbb{Z}$, $a + ib\sqrt{p} \mapsto \overline{a + pb}$.

- 1) Montrer que f est un homomorphisme d'anneaux surjectif.
 2)
 a) Montrer que $p+1 \in (1 + i\sqrt{p})$, où $(1 + i\sqrt{p})$ est l'idéal de A engendré par $1 + i\sqrt{p}$.
 b) En déduire que $\ker f = (1 + i\sqrt{p})$.
 3)
 a) On suppose que $p = 2$. L'idéal $(1 + i\sqrt{2})$ de A est-il maximal ? $1 + i\sqrt{2}$ est-il premier ?
 b) On suppose que $p \neq 2$. L'idéal $(1 + i\sqrt{p})$ de A est-il premier ? $1 + i\sqrt{p}$ est-il premier ?

Exercice 6.7

1) Soient A un anneau commutatif unitaire et B un sous-anneau de A . Montrer que si I est un idéal premier de A et $I \cap B \neq B$ alors $I \cap B$ est un idéal premier de B .

On considère l'anneau $\mathbb{Z}[X]$ des polynômes à une indéterminée à coefficients dans \mathbb{Z} et l'anneau $\mathbb{Q}[X]$ des polynômes à une indéterminée à coefficients dans \mathbb{Q} .

- 2)
 a) Montrer que le polynôme $P(X) = X^4 + 15X^3 + 9X + 3 \in \mathbb{Z}[X]$ est irréductible dans $\mathbb{Z}[X]$.
 b) En déduire que le polynôme $Q(X) = \frac{2}{5}X^4 + 6X^3 + \frac{18}{5}X + \frac{6}{5} \in \mathbb{Q}[X]$ est irréductible dans $\mathbb{Q}[X]$.
 3) Soit $I = P(X).\mathbb{Q}[X]$ l'idéal de $\mathbb{Q}[X]$ engendré par $P(X)$. Dire pourquoi $I = P(X).\mathbb{Q}[X]$ est un idéal premier de $\mathbb{Q}[X]$.
 4) Soit $J = I \cap \mathbb{Z}[X]$. Montrer que J est un idéal premier de $\mathbb{Z}[X]$. (Ind. utiliser 1)).

Solution

Exercice 6.4 :

1) Soient $i, j \in \{0, 1, \dots, p-1\}$ tels que $\overline{ia} = \overline{ja}$, alors $p/a(i-j)$ et puisque $p \wedge a = 1$, on a $p/i-j$. Or $0 \leq |i-j| \leq p-1$, donc $i-j = 0$, i.e., $i = j$. Ainsi $\text{card}\{\overline{0}, \overline{a}, \overline{2a}, \dots, \overline{(p-1)a}\} = p$.

Puisque $\{\overline{0}, \overline{a}, \overline{2a}, \dots, \overline{(p-1)a}\} \subset \mathbb{Z}/p\mathbb{Z}$ et $\text{card}(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z}) = \{\overline{0}, \overline{a}, \overline{2a}, \dots, \overline{(p-1)a}\} = p$, on a $\mathbb{Z}/p\mathbb{Z} = \{\overline{0}, \overline{a}, \overline{2a}, \dots, \overline{(p-1)a}\}$.

2) D'après 1), on a $(\mathbb{Z}/p\mathbb{Z})^* = \{\overline{1}, \dots, \overline{p-1}\} = \{\overline{a}, \overline{2a}, \dots, \overline{(p-1)a}\}$ d'où $\overline{1} \dots \overline{p-1} = \overline{a} \cdot \overline{2a} \cdot \dots \cdot \overline{(p-1)a}$, i.e., $(p-1)! \equiv (p-1)!a^{p-1} \pmod{p}$.

3) D'après 2), $p/(p-1)!(a^{p-1} - 1)$ et comme $p \nmid (p-1)!$, alors $p/(a^{p-1} - 1)$, i.e., $a^{p-1} \equiv 1 \pmod{p}$.

4) En posant $p = 7$, on a, d'après 3), $7/a^6 - 1$ et par suite $7/a^7 - a = a(a^6 - 1)$. De même, $3/a^3 - a$ et comme $a^3 - a/a^7 - a$ ($a^7 - a = (a^3 - a)(a^4 + a^2 + 1)$), on a $3/a^7 - a$. Aussi, $2/a^2 - a$ et comme $a^2 - a/a^7 - a$ ($a^7 - a = (a^2 - a)(a^5 + a^4 + a^3 + a^2 + a + 1)$), on a $2/a^7 - a$. Ainsi $42 = 2 \cdot 3 \cdot 7/a^7 - a$.

Exercice 6.5 :

1) N n'est pas vide car $n \in N$.

2) On remarque que $m \leq n$ car $n \in N$ et $m = \inf N$.

* Pour $G = \mathbb{Z}/2\mathbb{Z} \times \mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$, on a $n = 4$. D'autre part, puisque $G \neq \{e\}$ et $\forall (\bar{x}, \bar{y}) \in G$, $2 \cdot (\bar{x}, \bar{y}) = (\overline{0}, \overline{0})$, $m = 2$.

* Pour S_3 , on a $n = 6$. D'autre part, si $\sigma \in S_3$, on a $\sigma^m = e$. Alors, en prenant $\sigma = \tau$, où τ est une transposition de S_3 , on obtient $2/m$ car $\circ(\tau) = 2$. De même, en prenant $\sigma = c$, où c est un 3-cycle de S_3 , on obtient $3/m$ car $\circ(c) = 3$. Ainsi, $6/m$ et puisque $m \leq n = 6$, $m = 6$.

3) En effectuant la division euclidienne de t par m , on obtient $q, r \in \mathbb{N} : t = mq + r$ avec $r < m$. Alors, $\forall x \in G$, $e = x^t = (x^m)^q \cdot x^r$ et puisque $x^m = e$, on a $x^r = e$ et ceci $\forall x \in G$. Vu que $m = \inf N$ et $r < m$, on a $r = 0$. Par conséquent et comme $n \in N$, on a m/n .

4) Posons $l = \text{ppcm}(\circ(x)/x \in G)$. Alors $\forall x \in G$, $\circ(x)/l$ d'où $x^l = e$ ainsi $l \in N$ et par suite, d'après 3), m/l . D'autre part, $\forall x \in G$, $x^m = e$ d'où $\forall x \in G$, $\circ(x)/m$ et ainsi l/m .

5)

a) Montrons que H est un sous-groupe de G : on a $H \subset G$, $H \neq \emptyset$ car $e \in H$, et $\forall x, y \in H$, on a $(xy^{-1})^r = x^r y^{-r}$ car G est abélien et donc $(xy^{-1})^r = e \cdot e = e$ d'où $xy^{-1} \in H$. De même, on vérifie que K est un sous-groupe de G .

b) Soit $x \in H \cap K$, alors $x^r = e$ et $x^s = e$ d'où $\circ(x)/r$ et $\circ(x)/s$ et par suite $\circ(x) = 1$ car $r \wedge s = 1$.

On a aussi $HK = G$. En effet, puisque $HK \subset G$, il suffit de vérifier que $G \subset HK$. Pour ceci, puisque $r \wedge s = 1$, $\exists u, v \in \mathbb{Z} : ur + vs = 1$. Ainsi, $\forall g \in G$, $g = g^{vs+ur} = g^{vs} g^{ur}$. Or, $(g^{vs})^r = g^{mv} = e$ et $(g^{ur})^s = g^{mu} = e$, i.e., $g^{vs} \in H$ et $g^{ur} \in K$.

Ainsi, en considérant $f : H \times K \longrightarrow G$, $(h, k) \longmapsto hk$, on vérifie facilement que f est un isomorphisme de groupes.

c) On suppose que $H = \{e\}$. Alors $G = K$ et par suite $\forall x \in G$, $x^s = e$ d'où m/s et puisque s/m , $s = m$, ce qui est faux car $r > 1$. De même, on montre que $K \neq \{e\}$.

Exercice 6.6 :

1) Soient $x = a + ib\sqrt{p}$, $y = c + id\sqrt{p} \in \mathbb{Z}[i\sqrt{p}]$, on a $f(x + y) = f((a + c) + i(b + d)\sqrt{p}) = \overline{(a + c) + p(b + d)} = \overline{(a + pb) + (c + pd)} = f(x) + f(y)$. Aussi, $f(x \cdot y) = f(ac - bdp + i(ad + bc)\sqrt{p}) = \overline{(ac - bdp) + p(ad + bc)} = \overline{(ac + bdp^2) + p(ad + bc)}$ car $p^2 \equiv -p \pmod{p+1}$ et ainsi $f(x \cdot y) = (a + bp)(c + pd) = f(x) \cdot f(y)$. On remarque aussi que $f(1) = \overline{1}$ et que f est évidemment surjective.

2)

a) On a $p + 1 = (1 + i\sqrt{p})(1 - i\sqrt{p})$ d'où $p + 1 \in (1 + i\sqrt{p})$.

b) Il est évident que $(1 + i\sqrt{p}) \subset \ker f$. Montrons que $\ker f \subset (1 + i\sqrt{p})$. Soit $x = a + ib\sqrt{p} \in$

$\ker f$, alors $f(x) = \overline{(a+bp)} = \bar{0}$ d'où $a+bp = k(p+1)$, où $k \in \mathbb{Z}$. Donc $x = a + ib\sqrt{p} = (k(p+1) - bp) - b + b + (ib\sqrt{p}) = k(p+1) - b(p+1) + b(1+i\sqrt{p}) = (k-b)(p+1) + b(1+i\sqrt{p}) \in (1+i\sqrt{p})$ car $p+1 \in (1+i\sqrt{p})$.

3)

a) En appliquant le 1^{er} théorème d'isomorphisme et en prenant $p = 2$, on obtient $\mathbb{Z}[i\sqrt{p}]/(1+i\sqrt{2}) \simeq \mathbb{Z}/3\mathbb{Z}$, d'où $(1+i\sqrt{2})$ est un idéal maximal et par suite $(1+i\sqrt{2})$ est premier et donc l'élément $1+i\sqrt{2}$ est premier.

b) En appliquant le 1^{er} théorème d'isomorphisme, on obtient $\mathbb{Z}[i\sqrt{p}]/(1+i\sqrt{p}) \simeq \mathbb{Z}/(p+1)\mathbb{Z}$. Comme p est premier et $p \neq 2$, $p+1$ n'est pas premier car $p+1$ est pair et $p+1 \neq 2$. D'où $\mathbb{Z}[i\sqrt{p}]/(1+i\sqrt{p})$ n'est pas intègre et par suite l'idéal $(1+i\sqrt{p})$ n'est pas premier et par conséquent l'élément $1+i\sqrt{p}$ n'est pas premier.

Exercice 6.7 :

1) D'après le cours, $I \cap B$ est un idéal de B . Montrons que $I \cap B$ est premier. Soient $a, b \in B : ab \in I \cap B$, alors $ab \in I$ et puisque I est premier, $a \in I$ ou $b \in I$ et ainsi $a \in I \cap B$ ou $b \in I \cap B$. Comme $I \cap B \neq B$, alors $I \cap B$ est un idéal premier de B .

2)

a) Il suffit d'appliquer le critère d'Eisenstein en prenant $p = 3$.

b) Puisque $P(X)$ est irréductible dans $\mathbb{Z}[X]$, $P(X)$ est irréductible dans $\mathbb{Q}[X]$ et par suite $Q(X) = \frac{2}{5}X^4 + 6X^3 + \frac{18}{5}X + \frac{6}{5} = \frac{2}{5}.P(X)$ est irréductible dans $\mathbb{Q}[X]$ car $Q \sim P$ sont associés dans $\mathbb{Q}[X]$.

3) Puisque $P(X)$ est irréductible dans $\mathbb{Z}[X]$, $P(X)$ est irréductible dans $\mathbb{Q}[X]$ et comme $\mathbb{Q}[X]$ est un anneau principal, l'idéal $I = (P(X)) = P(X).\mathbb{Q}[X]$ est maximal dans $\mathbb{Q}[X]$ et par suite I est premier.

4) On a $B = \mathbb{Z}[X]$ est un sous-anneau de l'anneau $A = \mathbb{Q}[X]$. vu que I est un idéal premier de $A = \mathbb{Q}[X]$ (question 3)), on a, d'après 1), $I \cap B = J = I \cap \mathbb{Z}[X]$ est un idéal premier de $B = \mathbb{Z}[X]$.

6.3 Côtrole final (2007-2008)

Exercice 6.8

1) Soient A un anneau intègre, $a, b \in A - \{0\}$ ayant un ppcm noté m . Montrer que $(m) = (a) \cap (b)$.

2) On pose $A = \mathbb{Z}[i\sqrt{5}] = \{a + ib\sqrt{5} / a, b \in \mathbb{Z}\}$.

a) Montrer que 1 est un pgcd de 3 et $2 + i\sqrt{5}$ dans A .

b) Montrer que $A \neq (3) + (2 + i\sqrt{5})$.

c) A est-il principal ?

Exercice 6.9 On considère l'anneau principal $A = \mathbb{Z}[i\sqrt{2}] = \{a + ib\sqrt{2} / a, b \in \mathbb{Z}\}$.

1) Vérifier que $\text{Fr}(A) = \mathbb{Q}[i\sqrt{2}] = \{a + ib\sqrt{2} / a, b \in \mathbb{Q}\}$.

2) Soit $x = a + ib\sqrt{2} \in A$. On pose $N(x) = a^2 + 2b^2$.

a) Déterminer $\mathfrak{U}(A)$.

b) Montrer que si $N(x)$ est premier dans \mathbb{Z} , alors x est irréductible dans A .

c) En déduire que $1 + i\sqrt{2}$ est premier dans A .

3) Soit $P(X) = X^4 + 9X + 3 \in A[X]$.

a) Montrer que $P(X)$ est irréductible dans $A[X]$.

b) En déduire que $P(X)$ est irréductible dans $(\mathbb{Q}[i\sqrt{2}])[X]$.

Exercice 6.10

I) Soient $n \geq 2, m_1, \dots, m_n \in \mathbb{N}^*$, $m = \text{ppcm}(m_1, \dots, m_n)$ et

$$m = p_1^{\alpha_1} \dots p_r^{\alpha_r}, \alpha_1 \geq 1, \dots, \alpha_r \geq 1 \quad (*),$$

la décomposition de m en produit de nombres premiers distincts. Montrer que pour tout i , il existe m_j tel que $p_i^{\alpha_i} / m_j$ (en remarquant que $\text{ppcm}(m_1, \dots, m_n) = \text{ppcm}(\text{ppcm}(m_1, \dots, m_{n-1}), m_n)$, raisonner par récurrence sur n).

II) Soit G un groupe abélien fini d'ordre $n \geq 2$ et d'élément neutre e .

1)

a) Soit $a \in G$ d'ordre m . Montrer que si d/m , alors $\circ(a^{\frac{m}{d}}) = d$.

b) Soient $a, b \in G$ d'ordres respectivement m_1 et m_2 . Montrer que si $m_1 \wedge m_2 = 1$, alors $\langle a \rangle \cap \langle b \rangle = \{e\}$ et qu'ainsi $\circ(ab) = m_1 m_2$.

2) On pose $m = \text{ppcm}(\circ(x), x \in G)$ et on considère $m = p_1^{\alpha_1} \dots p_r^{\alpha_r}$, $\alpha_1 \geq 1, \dots, \alpha_r \geq 1$, la décomposition (*) de m .

a) Montrer que pour tout $i \in \{1, \dots, r\}$, il existe $a_i \in G$ tel que $p_i^{\alpha_i} / \circ(a_i)$ (ind : utiliser I)).

b) En déduire pour tout $i \in \{1, \dots, r\}$, il existe $b_i \in G$ tel que $\circ(b_i) = p_i^{\alpha_i}$. (utiliser II)1)a)).

c) On pose $b = b_1 \dots b_r$. Montrer que $\circ(b) = p_1^{\alpha_1} \dots p_r^{\alpha_r} = m$ (raisonner par récurrence sur r et utiliser II)1)b)) et qu'ainsi m/n .

3) Application : Soit K un corps (commutatif) fini ayant q éléments, avec $q \geq 3$. On note b un élément du groupe multiplicatif K^* tel que $\circ(b) = m = \text{ppcm}(\circ(x)/x \in K^*)$.

a) Dire pourquoi $m \leq q - 1$.

b) Montrer pour tout $a \in K^*$, a est racine du polynôme $X^m - 1 \in K[X]$.

c) En déduire que $m = q - 1$ et que K^* est cyclique.

Solution**Exercice 6.8**

1) On a a/m et b/m , alors $m \in (a) \cap (b)$ et ainsi $(m) \subset (a) \cap (b)$. D'autre part, si $x \in (a) \cap (b)$, alors a/x et b/x , d'où m/x et ainsi $x \in (m)$.

2)

a) On a $1/3$ et $1/2 + i\sqrt{5}$. D'autre part, soit $x = a + ib\sqrt{5}$: $x/3$ et $x/2 + i\sqrt{5}$, d'où $\exists y = c + id\sqrt{5} \in \mathbb{Z}[i\sqrt{5}]$ tel que $3 = xy$, alors $9 = (a^2 + 5b^2)(c^2 + 5d^2)$ et ainsi $a^2 + 5b^2 \in \{1, 3, 9\}$. Or $a^2 + 5b^2 \neq 3, \forall a, b \in \mathbb{Z}$. Aussi, $a^2 + 5b^2 \neq 9$, sinon $c^2 + 5d^2 = 1$, i.e., $y = \pm 1$ et donc $x = \pm 3$; cependant, $\pm 3 \nmid 2 + i\sqrt{5}$. Alors, $a^2 + 5b^2 = 1$, i.e., $x = \pm 1$.

b) Supposons que $A = (3) + (2 + i\sqrt{5})$, i.e., $1 \in (3) + (2 + i\sqrt{5})$, d'où $1 = 3(a + ib\sqrt{5}) + (2 + i\sqrt{5})(c + id\sqrt{5})$, alors $\begin{cases} 1 = 3a + 2c - 5d \\ 0 = 3b + 2d + c \end{cases}$ et ainsi $1 = 3(a + b + c - d)$, ce qui est impossible car $a, b, c, d \in \mathbb{Z}$.

c) Puisque 1 est un pgcd de 3 et $2 + i\sqrt{5}$ dans A et $A = (1) \neq (3) + (2 + i\sqrt{5})$, alors A n'est pas principal.

Exercice 6.9

1) Soit $x \in \text{Fr}(A)$, alors $x = \frac{a+ib\sqrt{2}}{c+id\sqrt{2}}$, avec $a, b, c, d \in \mathbb{Z}$ et $c + id\sqrt{2} \neq 0$ (i.e., $(c, d) \neq (0, 0)$). Alors $c - id\sqrt{2} \neq 0$ et $x = \frac{(a+ib\sqrt{2})(c-id\sqrt{2})}{c^2+2d^2} = \frac{(ac+2bd)}{c^2+2d^2} + i\frac{(bc-ad)}{c^2+2d^2}\sqrt{2} = \alpha + i\beta\sqrt{2}$, avec $\alpha = \frac{ac+2bd}{c^2+2d^2} \in \mathbb{Q}$ et $\beta = \frac{bc-ad}{c^2+2d^2} \in \mathbb{Q}$. D'autre part, soit $x = a + ib\sqrt{2}$, avec $a, b \in \mathbb{Q}$. D'où $a = \frac{c}{d}$ et $b = \frac{r}{s}$, où $c, r \in \mathbb{Z}$ et $d, s \in \mathbb{Z}^*$. Alors $x = \frac{cs+ird\sqrt{2}}{ds} \in \text{Fr}(A)$ car $cs + ird\sqrt{2} \in A$ et $ds \in A^*$.

2)

a) Soit $x = a + ib\sqrt{2} \in \mathfrak{U}(A)$. Alors, $\exists y = c + id\sqrt{2} \in A : xy = 1$, d'où $a^2 + 2b^2 = 1$ et ainsi $x = \pm 1$. Comme $\pm 1 \in \mathfrak{U}(A)$, alors $\mathfrak{U}(A) = \{-1, 1\}$.

b) Soit $x \in A : N(x)$ est un nombre premier. Alors $x \neq 0$ et $x \notin \mathfrak{U}(A)$. Soit $y \in A : y/x$, alors $\exists z \in A : x = yz$ d'où $N(x) = N(yz) = N(y)N(z)$ ($N(yz) = yz \cdot \overline{yz} = y\overline{y}z\overline{z} = N(y)N(z)$). Puisque $N(x)$ est un nombre premier et $N(y)/N(x)$ dans \mathbb{N} , alors $N(y) = 1$ ou $N(y) = N(x)$. Or, si $N(y) = 1$, $y \in \mathfrak{U}(A)$ et si $N(y) = N(x)$, $N(z) = 1$, d'où $z \in \mathfrak{U}(A)$ et par suite, x et y sont associés. Ainsi, x est irréductible dans A .

c) Posons $x = 1 + i\sqrt{2}$. Puisque $N(x) = 3$ est un nombre premier, x est irréductible dans A . Comme A est principal, x est un élément premier de A .

3)

a) A est principal et P est primitif non constant. Posons $p = 1 + i\sqrt{2}$. D'après 2)c), p est premier dans A . On a $p/3$ ($3 = (1 + i\sqrt{2})(1 - i\sqrt{2})$), $p/9 = 3.3$, $p \nmid 1$. Aussi $p^2 \nmid 3$, sinon $p/1 - i\sqrt{2}$, ce qui est faux car $1 - i\sqrt{2}$ est irréductible ($N(1 - i\sqrt{2}) = 3$ est un nombre premier) et p n'est ni inversible ni associé à $1 - i\sqrt{2}$.

Ainsi, en utilisant le critère d'Eisenstein, $P(X)$ est irréductible dans $A[X]$.

b) A est principal, P est non constant, irréductible dans $A[X]$, alors P est irréductible dans $(Fr(A))[X] = (\mathbb{Q}[i\sqrt{2}])[X]$.

Exercice 6.10

I) Pour $n = 2$: on a $m_1 = p_1^{\beta_1} \dots p_r^{\beta_r}$, $m_2 = p_1^{\lambda_1} \dots p_r^{\lambda_r}$ ($0 \leq \beta_i, \lambda_i$) et $\forall j = 1, \dots, r$, $\alpha_j = \sup(\beta_j, \lambda_j)$. Soit $i \in \{1, \dots, r\}$, on a $\alpha_i = \sup(\beta_i, \lambda_i)$, alors $p_i^{\alpha_i}/m_1$ (si $\alpha_i = \beta_i$) ou $p_i^{\alpha_i}/m_2$ (si $\alpha_i = \lambda_i$).

Supposons que c'est vrai pour $n - 1$.

Pour n : Soit $i \in \{1, \dots, r\}$. Puisque $\text{ppcm}(m_1, \dots, m_n) = \text{ppcm}(\text{ppcm}(m_1, \dots, m_{n-1}), m_n)$ et d'après le cas $n = 2$, $p_i^{\alpha_i}/m_n$ ou $p_i^{\alpha_i}/m' = \text{ppcm}(m_1, \dots, m_{n-1})$.

Si $p_i^{\alpha_i}/m' = \text{ppcm}(m_1, \dots, m_{n-1})$, alors $m' = \text{ppcm}(m_1, \dots, m_{n-1}) = p_i^{\mu_i} \cdot q_1^{v_1} \dots q_s^{v_s}$ est la décomposition de m' en produit de nombres premiers distincts, avec $\alpha_i \leq \mu_i$. D'après l'hypothèse de récurrence, $\exists m_j \in \{m_1, \dots, m_{n-1}\}$ tel que $p_i^{\mu_i}/m_j$ et donc $\exists m_j \in \{m_1, \dots, m_{n-1}\}$ tel que $p_i^{\alpha_i}/m_j$ car $\alpha_i \leq \mu_i$.

II)

1)

a) Posons $\circ(a^{\frac{m}{d}}) = s$. On a $(a^{\frac{m}{d}})^d = a^m = e$ d'où s/d . D'autre part, $(a^{\frac{m}{d}})^s = a^{\frac{ms}{d}} = e$, alors $m/\frac{ms}{d}$ et donc d/s .

b) Soit $x \in \langle a \rangle \cap \langle b \rangle$, alors $\circ(x)/m_1$ et $\circ(x)/m_2$ et donc $\circ(x) = 1$ car $m_1 \wedge m_2 = 1$.

Posons $\circ(ab) = t$. On a $(ab)^{m_1 m_2} = (a^{m_1})^{m_2} \cdot (b^{m_2})^{m_1}$ car G est abélien. D'où $(ab)^{m_1 m_2} = e \cdot e = e$ et donc $t/m_1 m_2$. D'autre part, puisque $(ab)^t = e$ et G est abélien, $a^t = b^{-t} \in \langle a \rangle \cap \langle b \rangle = \{e\}$, alors m_1/t et m_2/t et donc $m_1 m_2/t$ car $m_1 \wedge m_2 = 1$.

2)

a) On a $m = \text{ppcm}(\circ(x), x \in G) > 1$ car $n \geq 2$. Soit $m = p_1^{\alpha_1} \dots p_r^{\alpha_r}$, $\alpha_1 \geq 1, \dots, \alpha_r \geq 1$ (*), la décomposition de m en produit de nombres premiers distincts.

Puisque G est fini d'ordre $n \geq 2$, l'ensemble $\{\circ(x) / x \in G\}$ est fini de cardinal ≥ 2 . Alors, d'après I), pour tout $i \in \{1, \dots, r\}$, il existe $a_i \in G$ tel que $p_i^{\alpha_i} / \circ(a_i)$.

b) Posons $\circ(a_i) = m_i$, $d_i = p_i^{\alpha_i}$. Comme d_i/m_i , on a, d'après II) 1)a), $\circ(b_i = a_i^{\frac{m_i}{d_i}}) = d_i = p_i^{\alpha_i}$.

c) Pour $r = 2$: On a $\circ(b_1) = p_1^{\alpha_1}$ et $\circ(b_2) = p_2^{\alpha_2}$. Comme $p_1 \neq p_2$, $p_1^{\alpha_1} \wedge p_2^{\alpha_2} = 1$ et d'après II) 1)b), $\circ(b_1 \cdot b_2) = p_1^{\alpha_1} \cdot p_2^{\alpha_2}$.

Supposons que c 'est vrai pour $r - 1$ et montrons que c 'est vrai pour r : posons $c = b_1 \dots b_{r-1}$. Alors, d'après l'hypothèse de récurrence, $\circ(c) = p_1^{\alpha_1} \dots p_{r-1}^{\alpha_{r-1}}$. Puisque $\forall i = 1, \dots, r - 1, p_i \neq p_r$,

on a $\forall i = 1, \dots, r - 1, p_i^{\alpha_i} \wedge p_r^{\alpha_r} = 1$, d'où $\prod_{i=1}^{r-1} p_i^{\alpha_i} \wedge p_r^{\alpha_r} = 1$, i.e., $\circ(c) \wedge b_r = 1$ et ainsi, d'après

$$II)1)b), \circ(b) = \circ(cb_r) = \circ(c) \cdot \circ(b_r) = \prod_{i=1}^{r-1} p_i^{\alpha_i} \cdot p_r^{\alpha_r} = m.$$

On a m/n car $\circ(b)/|G|$.

3) Application : D'après II)2)c) et puisque (K^*, \cdot) est un groupe abélien fini d'ordre $q - 1 \geq 2$, il existe un élément b de K^* tel que $\circ(b) = m = \text{ppcm}(\circ(x)/x \in K^*)$.

a) On a $\circ(b) = m/|K^*| = q - 1$, d'où $m \leq q - 1$.

b) Soit $a \in K^*$. Alors $\circ(a)/m = \text{ppcm}(\circ(x)/x \in K^*)$ et donc $a^m = 1$.

c) Le polynôme $X^m - 1 \in K[X]$ possède au plus m racines car K est un corps. D'autre part, d'après 3)b), $X^m - 1$ possède $q - 1$ racines distinctes, ainsi $q - 1 \leq m$ et $m = q - 1$. Comme b est un élément de K^* d'ordre $m = q - 1 = |K^*|$, $K^* = \langle b \rangle$.

6.4 Rattrapage (2007-2008)

Exercice 6.11 Soient G un groupe abélien fini d'ordre n , noté multiplicativement, a un élément de G et H un sous-groupe propre de G tel que $a \notin H$. On considère l'ensemble $N = \{t \in \mathbb{N}^* / a^t \in H\}$.

1) Montrer que N possède un plus petit élément. On pose $m = \inf N$.

2) Montrer que si $s \in N$, alors m/s .

3) Montrer que l'ordre de \bar{a} , considéré comme élément du groupe G/H , est égal à m .

4) On considère l'ensemble $K = \{x \in G / \exists j \in \mathbb{Z}, \exists h \in H : x = a^j h\} = \langle a \rangle \cdot H$.

a) Montrer que K est un sous-groupe de G , le plus petit (au sens de l'inclusion) contenant H et a .

b) Vérifier que $K/H = \langle \bar{a} \rangle$.

c) En déduire que $|K| = m|H|$.

5) Application : On pose $G = \mathbb{Z}/24\mathbb{Z}$, $H = 6\mathbb{Z}/24\mathbb{Z}$ et $a = \bar{4} \in G$.

a)

i) Dire pourquoi H est un sous-groupe propre de G et vérifier que $|H| = 4$.

ii) Vérifier que $a \notin H$ et que $m = 3$.

b) En déduire que $K = 2\mathbb{Z}/24\mathbb{Z}$.

Exercice 6.12 Soit $P(X) = \frac{2}{3}X^3 + \frac{1}{2}X - \frac{1}{6} \in \mathbb{Q}[X]$ et $Q(X) = 4X^3 + 3X - 1 \in \mathbb{Z}[X]$.

1) Montrer que $Q(X)$ est irréductible dans $\mathbb{Z}[X]$ et qu'ainsi $P(X)$ est irréductible dans $\mathbb{Q}[X]$.

2)

a) En déduire que $K = \mathbb{Q}[X]/(P(X))$ est un corps.

b) On pose $\alpha = \bar{X} \in K$. Dire pourquoi α est inversible dans K et calculer son inverse.

Exercice 6.13

I) Soient $k \in 2\mathbb{Z}, k \neq 0$ et $N = \{s \in \mathbb{N}^* / 2^s \text{ divise } k\}$.

1) Montrer que N possède un plus grand élément. On note $u = \sup N$.

2) En déduire que $k = 2^{ut}$, où t est un entier impair.

II) On considère l'ensemble $A_2 = \{\frac{a}{b} \in \mathbb{Q} / a \in \mathbb{Z}, b \in \mathbb{N}^* \text{ et } b \text{ est impair}\}$.

1)

a) Vérifier que A_2 est un anneau intègre.

b) Vérifier que $\mathfrak{U}(A_2) = \{\frac{a}{b} \in A_2 / a \in \mathbb{Z}, b \in \mathbb{N}^*, a \text{ et } b \text{ impairs}\}$. A_2 est-il un corps ?

2)

a) Montrer que 2 est irréductible dans A_2 .

b) Dire pourquoi si $u > 1$, alors 2^u n'est pas irréductible dans A_2 .

c) Soit $x = \frac{a}{b}$ un élément irréductible de A_2 ($a \in \mathbb{Z}, b \in \mathbb{N}^*$ et b est impair).

i) Dire pourquoi il existe $k \in \mathbb{Z}^* : x = 2 \cdot \frac{k}{b}$.

ii) Montrer que $x \sim 2$ dans A_2 (on suppose que k est pair et on utilise I)2) et II)

2)b)).

3) On considère $\varphi : A_2 \longrightarrow \mathbb{Z}/2\mathbb{Z}, \frac{a}{b} \longmapsto \bar{a}$.

a) Vérifier que φ est une application bien définie et que φ est un homomorphisme d'anneaux surjectif.

b) Montrer que $A_2/(2) \simeq \mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$.

Solution

Exercice 6.11

1) On a $N \neq \emptyset$, car $n \in N$, et $N \subset \mathbb{N}$, alors N possède un plus petit élément qu'on note $m = \inf N$.

2) On effectue la division euclidienne de s par m , alors $\exists (q, r) \in \mathbb{N} : s = mq + r$, avec $0 \leq r < m$. D'où $a^s = (a^m)^q \cdot a^r$ et donc $a^r \in H$ car $a^s \in H$ et $a^m \in H$. Vu que m est le plus petit entier > 0 tel que $a^m \in H$ et que $0 \leq r < m$, alors $r = 0$.

3) On a $a^m \in H$, d'où $\bar{a}^m = \bar{e}$ et ainsi $\circ(\bar{a})/m$. D'autre part, $\bar{a}^{\circ(\bar{a})} = \bar{e}$, d'où $a^{\circ(\bar{a})} \in H$ et donc $m / \circ(\bar{a})$. Ainsi $\circ(\bar{a}) = m$.

4)

a) Il est évident que K est un sous-groupe de G , que $a \in K$, et que $H \subset K$. Soit K' un sous-groupe de G contenant a et H . Puisque $\forall j \in \mathbb{Z}, a^j \in K', H \subset K'$, on a $a^j h \in K', \forall j \in \mathbb{Z}, \forall h \in H$, i.e., $K \subset K'$.

b) Soit $a^j h \in K$, alors $\overline{a^j h} = \overline{a^j} \cdot \bar{h} = \overline{a^j} \in \langle \bar{a} \rangle$ car $h \in H$. D'autre part, soit $\overline{a^j} \in \langle \bar{a} \rangle$, alors $\overline{a^j} = \overline{a^j} \cdot \bar{e} \in K/H$ car $a^j \cdot e \in K$.

c) K est un sous-groupe fini de G et K/H est un sous-groupe de G/H , d'où $|K/H| = \frac{|K|}{|H|} = \circ(\bar{a}) = m$ et ainsi $|K| = m|H|$.

5) Application :

a)

i) On a $6\mathbb{Z}$ est sous-groupe de \mathbb{Z} et puisque $6/24, 24\mathbb{Z} \subset 6\mathbb{Z}$, alors $6\mathbb{Z}/24\mathbb{Z}$ est un sous-groupe de $\mathbb{Z}/24\mathbb{Z}$. On a aussi $6\mathbb{Z}/24\mathbb{Z} \neq \mathbb{Z}/24\mathbb{Z}$ car 6 et 24 ne sont pas premiers entre eux. Comme $(\mathbb{Z}/24\mathbb{Z})/(6\mathbb{Z}/24\mathbb{Z}) \simeq \mathbb{Z}/6\mathbb{Z}$, on a $|H| = \frac{24}{6} = 4$.

ii) On a $\bar{4} \notin (6\mathbb{Z}/24\mathbb{Z})$, sinon $\bar{4} = \overline{6k}$, alors $24/4 - 6k$ et par suite $6/4 - 6k$ et ainsi $6/4$, ce qui est faux.

On a aussi $2\bar{4} \notin (6\mathbb{Z}/24\mathbb{Z})$. Cependant, $3\bar{4} = \overline{12} = \overline{6 \cdot 2} \in H$, ainsi $m = 3$.

b) On a $|K| = m|H| = 3 \cdot 4 = 12$. Puisque K est un sous-groupe de $\mathbb{Z}/24\mathbb{Z}$, alors $K = t\mathbb{Z}/24\mathbb{Z}$, avec $t/24$. D'autre part, d'après le 3ème théorème d'isomorphisme, $(\mathbb{Z}/24\mathbb{Z})/(t\mathbb{Z}/24\mathbb{Z}) \simeq \mathbb{Z}/t\mathbb{Z}$, alors $\frac{|G|}{|K|} = t$ et donc $t = \frac{24}{12} = 2$, i.e., $K = 2\mathbb{Z}/24\mathbb{Z}$.

Exercice 6.12

1) On a \mathbb{Z} est un anneau principal, $Q(X)$ est primitif et non constant, $p = 5$ est premier dans \mathbb{Z} et $p = 5 \nmid 4$. En utilisant la réduction modulo $p = 5$, on a $\varphi_5(Q) = \overline{4}X^3 + \overline{3}X - \overline{1} \in (\mathbb{Z}/5\mathbb{Z})[X]$ est un polynôme de degré 3, $\varphi_5(Q)$ n'a pas de racine dans $\mathbb{Z}/5\mathbb{Z}$ ($\varphi_5(Q)(\overline{0}) = \overline{4}$, $\varphi_5(Q)(\overline{1}) = \overline{1}$, $\varphi_5(Q)(\overline{2}) = \overline{3}$, $\varphi_5(Q)(\overline{3}) = \overline{3}$, $\varphi_5(Q)(\overline{4}) = \overline{2}$), d'où $\varphi_5(Q)$ est irréductible dans $\mathbb{Z}/5\mathbb{Z}[X]$ et par suite $Q(X)$ est irréductible dans $\mathbb{Z}[X]$.

Comme \mathbb{Z} est principal, $\mathbb{Q} = Fr(\mathbb{Z})$ et $Q(X)$ est un polynôme non constant, irréductible dans $\mathbb{Z}[X]$, alors $Q(X)$ est irréductible dans $\mathbb{Q}[X]$.

D'autre part, puisque $Q(X) = 6P(X)$, alors $P(X)$ et $Q(X)$ sont associés dans $\mathbb{Q}[X]$ et ainsi $P(X)$ est irréductible dans $\mathbb{Q}[X]$.

2)

a) Comme \mathbb{Q} est un corps et $P(X)$ est irréductible dans $\mathbb{Q}[X]$, alors $(P(X))$ est un idéal maximal de l'anneau principal $\mathbb{Q}[X]$ et par suite $K = \mathbb{Q}[X]/(P(X))$ est un corps.

b) On $\alpha = \overline{X} \neq \overline{0}$ dans K car $P(X) \nmid X$ dans $\mathbb{Q}[X]$ et donc α est inversible dans K . Pour calculer α^{-1} , il suffit de remarquer que $\overline{P(X)} = \overline{\frac{2}{3}X^3 + \frac{1}{2}X - \frac{1}{6}} = \overline{0}$ dans K et ainsi $\alpha^{-1} = \overline{4X^2 + 3}$.

Exercice 6.13

I)

1) On $N \subset \mathbb{N}$, $N \neq \emptyset$ car $1 \in N$, N est majorée car $\forall s \in N, s \leq \frac{|k|}{\log 2}$ et par suite N possède un plus grand élément. On note $u = \sup N$.

2) On a $u \in N$, alors $k = 2^u \cdot t$, où $t \in \mathbb{Z}$. Ainsi, t est impair, sinon $2^{u+1}/k$, ce qui contredit le fait que $u = \sup N$.

II)

1)

a) Il suffit de vérifier que A_2 est un sous-anneau de \mathbb{Q} .

b) Soit $\frac{a}{b} \in \mathfrak{U}(A_2)$, où $a \in \mathbb{Z}, b \in \mathbb{N}^*$ et b impair, alors $\exists \frac{c}{d} \in A_2$, où $c \in \mathbb{Z}, d \in \mathbb{N}^*$ et d impair: $\frac{a}{b} \cdot \frac{c}{d} = 1$, d'où $ac = bd$ est impair et donc a est impair. D'autre part, si $\frac{a}{b} \in A_2$, $a \in \mathbb{Z}, b \in \mathbb{N}^*$ et a, b impairs, alors $\frac{a}{b} \cdot \frac{b}{|a|} = \pm 1$ et ainsi $\mathfrak{U}(A_2) = \{\frac{a}{b} \in A_2 / a \in \mathbb{Z}, b \in \mathbb{N}^*, a \text{ et } b \text{ impairs}\}$. Puisque $\mathfrak{U}(A_2) \neq A_2 - \{0\}$ (par exemple $2 \notin \mathfrak{U}(A_2)$), A_2 n'est pas un corps.

2)

a) On a $2 \notin \mathfrak{U}(A_2)$. Soit $\frac{a}{b} \in A_2$, où $a \in \mathbb{Z}, b \in \mathbb{N}^*$, b impair, tel que $\frac{a}{b} = \frac{c}{d}$, alors $\exists \frac{c}{d} \in A_2$, où $c \in \mathbb{Z}, d \in \mathbb{N}^*$ et d impair: $\frac{a}{b} \cdot \frac{c}{d} = 2$, d'où $2bd = ac$ ainsi $2/a$ ou $2/c$. Supposons que $2/a$, alors $2bd = 2kc$ ($a = 2k$), donc $bd = kc$ d'où c est impair et par suite $\frac{c}{d} \in \mathfrak{U}(A_2)$, alors $\frac{a}{b} \sim 2$. De même, si $2/c$, alors a est impair et donc $\frac{a}{b} \in \mathfrak{U}(A_2)$. Ainsi, 2 est irréductible dans A_2 .

b) Si $u > 1$, alors 2^u n'est pas irréductible dans A_2 car $2/2^u$ et 2 n'est ni inversible ni associé à 2^u ($2^{u-1} \notin \mathfrak{U}(A_2)$ car $u - 1 \geq 1$).

c)

i) Soit $x = \frac{a}{b}$ un élément irréductible de A_2 , où $a \in \mathbb{Z}, b \in \mathbb{N}^*$ et b est impair, alors $a \in 2\mathbb{Z}$ et a est non nul car x est non inversible et non nul, d'où $\exists k \in \mathbb{Z}^* : x = 2 \cdot \frac{k}{b}$.

ii) On suppose que l'entier non nul k est pair, alors, d'après I)2), $k = 2^u \cdot t$, où $u \geq 1$, $t \in \mathbb{Z}$ est impair. Donc $x = 2^{u+1} \cdot \frac{t}{b}$ et ainsi $x \sim 2^{u+1}$ car $\frac{t}{b} \in \mathfrak{U}(A_2)$. Or, d'après II)2)b), 2^{u+1} n'est pas irréductible, contradiction. Alors k est impair et donc $x \sim 2$ car $\frac{k}{b} \in \mathfrak{U}(A_2)$.

3) φ est bien définie. En effet, soient $\frac{a}{b} = \frac{c}{d} \in A_2$, où $a, c \in \mathbb{Z}, b, d \in \mathbb{N}^*$ et b, d impairs. On a $ad = bc$, d'où $\overline{a} \cdot \overline{d} = \overline{b} \cdot \overline{c}$ dans $\mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$, et ainsi $\overline{a} = \overline{c}$ (car b et d sont impairs).

Soient $\frac{a}{b}, \frac{c}{d} \in A_2$ ($a, c \in \mathbb{Z}, b, d \in \mathbb{N}^*$ et b, d impairs). On a $\varphi(\frac{a}{b} + \frac{c}{d}) = \varphi(\frac{ad+bc}{bd}) = \overline{ad+bc} = \overline{a} + \overline{c}$ car $\overline{b} = \overline{d} = \overline{1}$, d'où $\varphi(\frac{a}{b} + \frac{c}{d}) = \varphi(\frac{a}{b}) + \varphi(\frac{c}{d})$. On a aussi $\varphi(\frac{a}{b} \cdot \frac{c}{d}) = \varphi(\frac{a}{b}) \cdot \varphi(\frac{c}{d})$ et $\varphi(1) = \overline{1}$,

ainsi φ est un homomorphisme d'anneaux.

φ est surjectif car $\forall \bar{a} \in \mathbb{Z}/2\mathbb{Z}, \exists x = \frac{a}{1} \in A_2 : \varphi(x) = \bar{a}$.

b) Montrons que $\ker \varphi = (2)$. On $2 \in \ker \varphi$, d'où $(2) \subset \ker \varphi$. D'autre part, soit $\frac{a}{b} \in \ker \varphi$, avec $a \in \mathbb{Z}, b \in \mathbb{N}^*$ et b impair, alors $a \in 2\mathbb{Z}$, d'où $\exists k \in \mathbb{Z} : \frac{a}{b} = 2 \cdot \frac{k}{b}$, ainsi $\frac{a}{b} \in (2)$.

D'après le 1^{er} théorème d'isomorphisme, on a $A_2/(2) \simeq \mathbb{Z}/2\mathbb{Z}$.